

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem
Faculté des Lettres et des Arts
Département des Langues Latines
Ecole doctorale Algéro -Française de Français
Pôle Ouest

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Magister

OPTION : DIDACTIQUE

*Problématique de l'enseignement/apprentissage de la
lecture /écriture à l'ère du multimédia :*

*La compétence Lire /écrire chez les étudiants de 3^{ème}
année LMD français de l'université de Mostaganem,
utilisateurs d'Internet et du réseau social
« Facebook ».*

Présenté par :
M^{me} AYAT GHEZAL SALIHA

Sous la direction de :
Dr : FARI BOUANANI Gamal El Hak.

Année universitaire : 2010-2011

Sommaire

Introduction générale.	1
Problématique	3
Problématiques secondaires.	3
Hypothèses.	3
Objectifs de la recherche.	4
Méthodologie.	4
Concepts clés de la recherche.	5

-Partie 1-

Cadre Théorique

Chapitre 01 :-L’approche communicative et l’enseignement/Apprentissage du français langue étrangère.....	09
Introduction	
1-1-L’approche communicative	10
1-2-La situation de communication	14
1-3-Enseigner/Apprendre la communication écrite	19
2-L’enseignement/Apprentissage de la lecture/écriture	24
2-1-Lire ou compréhension de l’écrit	24
2-2-Ecrire ou production de l’écrit	29
2-3- La relation lire/écrire	32
2-4- Développement de la compétence lire/écrire	34
Conclusion	39
Chapitre n02 : L’apport du multimédia et de l’Internet à l’enseignement /apprentissage du français	
Introduction.....	41
1-1-le multimédia : histoire et caractéristiques	42
1-2-L’impact du multimédia sur l’enseignement /apprentissage du français	50
1-3- Le multimédia, l’approche communicative et un nouveau rôle pour l’enseignant	57

2-L'apport des réseaux sociaux à l'enseignement /apprentissage du français	60
2-1- Les caractéristiques des réseaux sociaux	60
2-2-Les avantages et les enjeux des réseaux sociaux pour l'enseignement /apprentissage du français	64
3-2- Facebook et l'enseignement /apprentissage.....	68
Conclusion	75
Chapitre 03 : Les jeunes étudiants usagers d'internet et la compétence de lire /écrire	
Introduction	77
1-Les caractéristiques des jeunes étudiants et leurs différents usages de l'Internet.....	78
1-1-Les jeunes et le multimédia	78
1-2- Les jeunes et les réseaux sociaux	83
1-3- Les réseaux sociaux, les blogs, les forums et les jeunes	88
2-Lire/écrire à l'ère du numérique et du multimédia.....	92
2-1-Lire via Internet	95
2-2-Ecrire via Internet	95
2-3-Le développement de la compétence lire /écrire par Internet et ses réseaux sociaux	101
Conclusion.....	107

-Partie II-

Cadre Pratique

L'enquête	109
Description du questionnaire.....	109
L'échantillon	110
Interprétation et analyse des résultats de l'enquête	110
Comparaison des résultats avec les hypothèses de départ	146
Conclusion	147
Conclusion générale.....	149
Références.....	151
Annexe.....	157

Introduction générale :

Le développement extraordinaire des technologies de l'information et de la communication n'a laissé personne indifférent aux mutations qu'elles génèrent. Certes le multimédia a un effet considérable sur les sociétés, en particulier Internet, qui est devenu cette dernière décennie le média par excellence. Il pénètre toutes les sociétés où l'accès au réseau est possible, il touche à tous les secteurs de la vie : politique, économique et social. Le monde de l'éducation n'a pas pu échapper à la vague de changements produits par les TIC surtout lorsqu'il s'agit de l'enseignement /apprentissage des langues, moyen de communication renforcé par le désir de communiquer grâce aux possibilités offertes par le multimédia.

Avec le progrès énorme de la technologie et l'avènement du web, un nouveau mode de communication a fait son apparition ; ce dernier est si bien développé qu'il permet aux utilisateurs d'exprimer leurs idées sous différentes formes : par écrit, en image, de façon statique ou dynamique, monologique ou interactive. Le web offre la possibilité d'être vu et de se faire entendre avec comme objectif la création de liens entre des personnes à travers le monde entier.

L'enseignement /apprentissage du français a connu un renouvellement des méthodes et pratiques grâce à l'approche communicative et la grammaire textuelle qui ont modifié la conception de la langue. Il ne s'agit plus de s'attarder sur des structures grammaticales à apprendre par cœur, mais avant tout sur le sens visé par la communication qui devient un outil, un moyen et non une fin en soi. Apprendre le français, c'est apprendre à réagir dans cette langue dans diverses situations de communication. C'est ainsi que le cours de français " cours magistral " donné par un enseignant qui détenait le savoir à des élèves passifs s'est transformé en une interaction qui valorise la communication et place l'apprenant au cœur de son apprentissage en lui donnant les moyens nécessaires pour réussir : les supports sont choisis en fonction de leur authenticité (extraits littéraires, articles de journaux, émission de radio , clips vidéo, etc.)

Les bonnes volontés et les efforts sont réunis afin de permettre à l'apprenant d'acquérir des compétences langagières en français, cette langue qui est enseignée en Algérie à partir de la 3^{ème} année du primaire en tant que 1^{ère} langue étrangère et qui semble connaître des perturbations qui sont à l'origine de certaines faiblesses des apprenants et à l'incapacité d'en user en dehors du contexte scolaire et parfois même conduire à l'échec aux épreuves d'examen.

Nous nous intéressons dans le cadre de notre recherche aux compétences de compréhension et de production écrites chez les étudiants de 3^{ème} année LMD français

de l'université Abdelhamid Ibn Babis(ITA) à Mostaganem et nous nous interrogeons sur les apports du multimédia , en particulier Internet et les réseaux sociaux. Nous privilégions surtout l'écrit puisqu'il est moins volatil que l'oral et que nous pouvons le sauvegarder (même dans le cas des chat) et donc y revenir pour approfondir sa pensée et améliorer son expression.

Nous avons fait la constatation que des étudiants ont des difficultés en compréhension et en production de l'écrit car les enseignants disent qu'ils ne sont pas satisfaits de leurs productions écrites, et même orales et que d'autres affirment que leurs copies contiennent des erreurs syntaxiques, lexicales, et même sémantiques. Nous nous sommes interrogés sur les raisons de ces difficultés à l'écrit : sont-elles dues au fait que les étudiants n'ont pas encore assimilé le système linguistique français après tant d'années d'enseignement?

Nos autres interrogations se sont dirigées vers leurs aptitudes en lecture car nous avons remarqué qu'ils rencontrent des difficultés dans la lecture des textes. En plus, ils déclarent eux-mêmes qu'ils ont du mal à saisir le sens des consignes qui leur sont adressées par leurs enseignants et des textes qu'ils doivent lire et analyser. Certains trouvent les romans qu'ils sont appelés à lire trop longs, incompréhensibles ou ennuyeux. Les plus intéressés essaient pourtant de comprendre, en utilisant le dictionnaire bilingue, d'autres vont vers la traduction *on-line* pour traduire mot à mot du français à l'arabe. Nous constatons qu'il y a là un véritable problème de lecture et d'écriture.

Pourquoi ont-ils des difficultés à l'écrit ? N'ont-ils pas encore acquis la compétence de lire et la compétence d'écrire ? Quel est le lien entre la lecture et l'écriture ?

Cependant, ces jeunes étudiants sont attirés par Internet et ses différents réseaux sociaux. Ils ont des caractéristiques qui les rendent si différents des générations précédentes. Beaucoup d'entre eux utilisent le site « *Facebook* » et communiquent en français. De ce fait, nous nous sommes demandé que représente ce site pour eux et l'impact qu'il pourrait avoir sur leur maîtrise de l'écrit.

Problématique :

Etant donné que les étudiants de français devraient déjà avoir acquis les compétences lire /écrire, après de nombreuses années d'enseignement du français, est-il possible que leurs utilisations des sites multimédia et des réseaux sociaux, en particulier Facebook, puisse développer encore plus ces compétences ?

Notre problématique appelle certaines questions qui demandent réflexion :

- Quelles compétences sont nécessaires pour utiliser les nouveaux média ?
- Quel est le profil des jeunes étudiants de français ?
- Qu'est ce que le multimédia ? Quelles sont ses caractéristiques ?
- Comment lire et écrire à l'ère du numérique ?
- Les réseaux sociaux peuvent-ils déclencher la motivation de l'apprenant et son désir d'écrire ?
- Quels sont les avantages et les enjeux des réseaux sociaux ?
- L'utilisation de « Facebook » chez les jeunes étudiants de français ne cesse de prendre de l'ampleur, serait-il l'outil pédagogique de l'avenir pour l'enseignement /apprentissage du français ?

Nos hypothèses de recherche sont les suivantes :

- a- Les réseaux multimédia et les sites web ont des caractéristiques qui pourraient apporter beaucoup d'avantages aux étudiants de français afin de développer les compétences de lire /écrire.
- b- Communiquer par écrit à travers « Facebook » changerait les rapports des étudiants à la langue, les motiverait et leur permettrait d'apprendre à user de la langue indépendamment des enseignants.
- c- L'exploitation d'un environnement aussi virtuel pourrait envisager autrement le processus de l'enseignement /apprentissage de la lecture- écriture en milieu universitaire.

Nos objectifs de recherche visent:

- L'enseignement/apprentissage de la langue française dans un environnement où les TIC connaissent un énorme développement ;
- Les différentes utilisations du multimédia par les jeunes étudiants de français ;
- L'utilisation de la langue en situation de communication à travers les sites sociaux comme « Facebook » ;
- Les jeunes étudiants nés à l'ère du numérique et du multimédia ;

- Les compétences mises en œuvre grâce aux caractéristiques du multimédia ;
- Le développement des compétences chez les étudiants de français.

Nos concepts clés de la recherche sont :

- L'enseignement /apprentissage de lecture/écriture actuellement.
- La compétence de lecture/écriture à l'ère du multimédia
- Les jeunes étudiants de français appartenant à la génération du multimédia et du numérique.
- Internet et ses différents sites web.
- Le réseau social « Facebook ».

Méthodologie de recherche :

Notre recherche a pour objet de trouver des réponses objectives à la question autour de laquelle s'est organisée notre réflexion « L'usage d'internet et ses différents sites de réseaux sociaux permet-il de développer les compétences langagières des étudiants de français langue étrangère ? ».

Les motivations qui nous ont poussés à choisir ce thème sont dues aux observations qu'un grand nombre d'étudiants ont de sérieuses difficultés en compréhension des textes écrits en français en particulier les textes d'œuvres littéraires ce qui les pousse à utiliser des dictionnaires bilingues pour la traduction .Nous avons aussi observé qu'ils ont des problèmes à l'écrit au vu des erreurs qu'ils commettent sur leurs copies d'examens.

Les TIC ont envahi la vie de l'étudiant d'aujourd'hui, d'une façon ou d'une autre il ne peut y échapper, du téléphone portable au microordinateur, Iphone ,yahoo, google , MSN à Facebook . Ces concepts font partie de sa vie quotidienne.

Nous nous sommes interrogés : que font les jeunes étudiants avec ses nouveaux média ? Comment communiquent-ils entre eux lorsqu'ils sont connectés dans les réseaux sociaux ? Avec quelle langue préfèrent-ils communiquer ? La communication

en français sur Internet pourrait elle développer chez eux encore plus leurs compétences de lecture/ écriture ?

Alors, comme l'indique notre intitulé, notre travail tente de définir le profil de l'étudiant de 3^{ème} année LMD Français et les apports des multimédias en général et les réseaux sociaux d'Internet en particulier aux étudiants de français.

Nous avons aussi tenté de déterminer son attitude envers l'enseignement /apprentissage de l'écrit mais également d'essayer de trouver des rapprochements entre leurs différentes utilisations des TIC et le développement des compétences de la lecture /écriture.

Nous avons choisi de faire une enquête de terrain à l'université Abdelhamid Ibn Badis (ITA) de la wilaya de Mostaganem auprès des étudiants de 3^{ème} année LMD de Français. Notre public est un échantillon de 94 étudiants (34 étudiants en ingénierie pédagogique, 36 étudiants en lettres et langues étrangère et 24 en français des médias). Nous avons choisi de faire une analyse à la fois quantitative et qualitative afin d'étayer notre réflexion et de trouver des liens entre les résultats de l'enquête et l'acquisition des compétences de lire et écrire.

L'enquête s'est déroulée entre le mois de mars et avril de l'année universitaire 2010-2011. Nous avons soumis le questionnaire aux étudiants des trois spécialités. La difficulté était de pouvoir les convaincre de répondre à toutes les questions que certains avaient trouvées nombreuses.

La partie théorique de notre mémoire se compose de trois chapitres :

Dans le premier chapitre, un regard est porté sur l'enseignement/apprentissage de la lecture /écriture à la lumière de l'approche communicative.

Le deuxième chapitre, comprend la définition des TIC et leurs apports à l'enseignement/apprentissage du Français.

Tandis que le troisième chapitre, décrit les caractéristiques des jeunes nés à l'ère du multimédia et leurs communications sur les réseaux sociaux.

Quant à la partie pratique, elle contient les données et les résultats de l'enquête qui sont interprétés, analysés et représentés graphiquement. En plus d'une conclusion résumant les résultats les plus importants dans le cadre de notre recherche.

Première partie
- *Cadre théorique* -

Chapitre : 01
L'approche communicative et
l'enseignement/Apprentissage du
français langue étrangère

Introduction :

Pour des raisons historiques liées au développement des disciplines et suite à l'avènement de l'approche communicative, un regain d'intérêt pour l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère a suscité la mise au point de nouvelles pratiques et méthodes d'enseignement /apprentissage de lecture /écriture en se basant sur la fonction première de la langue « la communication ».

1-1-L'approche communicative :

Le terme **d'approche communicative** est une traduction fidèle de l'anglais *communicative approach* néologisme qu'on peut définir comme : « *la façon d'envisager l'enseignement des langues à partir de la fonction essentielle du langage qui est celle de communication* ». ¹ Comme l'indique son appellation, l'approche communicative a pour objectif essentiel d'apprendre à communiquer en langue étrangère, le terme « approche » souligne une certaine souplesse par rapport aux autres méthodologies, elle vise à l'appropriation d'une compétence de communication. ²

L'approche communicative est comme les autres méthodologies née d'un croisement de facteurs politiques et de nouvelles théories de référence.

Du début des années 70, les échanges, en forte augmentation avec l'élargissement de l'Europe, semblent alors rendre nécessaire un enseignement des langues à la hauteur des nouveaux **besoins**. C'est l'analyse de ces besoins et la détermination des éléments linguistiques correspondants que le Conseil de l'Europe s'attache à promouvoir. En 1973, est publié à Strasbourg « **Systemes d'apprentissage des langues vivantes par les adultes** », et peu après le « **Threshold Level** » programme communicatif de niveau minimal défini pour l'anglais conformément aux directives européennes³.

¹- Jean Pierre Robert, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, Ed Ophys, Paris, 2002, P28

²-Ibid, p.244

³- Pierre Martinez, La didactique des langues étrangères « Que sais-je ? », 2006,Ed PUF, P69.

L'analyse des besoins procède de l'hétérogénéité des publics envisagés en fonction du contexte (scolaire / non scolaire, enfant / adulte), du groupe linguistique d'origine, etc. Les questions posées sont : où, quand, comment ,à qui parler –et sur la nature des échanges à rendre possibles ,ne va pas sans difficulté .

L'approche communicative est originale par ses contenus et ses inventaires , en 1973 le *Notional syllabus* ,et en 1976 le *Niveau-seuil* puis en 1977, *Waystage* ,En fait, nous constatons que la sélection effectuée par les linguistes de l'équipe de Trim ne renvoie plus à des catégories comme celles de la grammaire ou du vocabulaire, mais à des découpages conceptuels venus de la sociolinguistique, de l'ethnographie ou encore de l'ethnométhodologie pour qui le langage ordinaire dit la réalité sociale , auxquelles se réfèrent les spécialistes consultés à l'époque.

D'abord, quelle langue enseigner ? Un « **Niveau-seuil** », par exemple, constitue un ensemble d'énoncés en français permettant de produire l'acte de parole dans une situation donnée à partir duquel chacun aura la possibilité d'opérer ses choix en fonction de ses propres objectifs, des contraintes et du contexte.

C'est à partir de « **notions** » et « **fonctions** » que va se définir et s'organiser, dans la mise en œuvre d'un « **acte de parole** », le matériau de la langue enseignée. ⁴

Une *notion* est une sorte de découpage du réel vécu ,elle varie selon les individus et possède un rôle significatif et important dans l'énonciation c'est-à-dire la communication .tandis qu'une fonction est telle définie par Galison en 1976« *une opération que le langage accomplit et permet d'accomplir par sa mise en œuvre dans une praxis relationnelle à autrui et au monde* » ⁵.Ce qui définit donc une approche notionnelle-fonctionnelle, c'est qu'à son point de départ on trouve une description des « fonctions sociales remplies par les actes de parole et leur contenu conceptuel » .La fonction est elle-même analysée et intégrée dans le déroulement de l'événement de parole. En conséquence l'expression «**compétence de communication**» est comme une nouvelle forme de réponse à la question : que veut dire « savoir » une langue ? Les différents éléments qui interviennent dans la compétence de communication sont mis en valeur .En règle générale, on peut distinguer quatre composantes essentielles

⁴ -Pierre Martinez, La didactique des langues étrangères, Op-cité, P71.

⁵ - Ibid.

1- Une composante linguistique qui consiste à connaître les règles grammaticales, phonologiques, du vocabulaire, etc. elle constitue une condition nécessaire, mais non suffisante pour pouvoir communiquer en langue étrangère ;

2- Une composante sociolinguistique c'est connaître les règles socioculturelles d'emploi de la langue et ce qui implique savoir utiliser les formes linguistiques appropriées en fonction de la situation et de l'intention de la communication ;

3- Une composante discursive qui assure la cohésion et la cohérence entre les différents types de discours en fonction des paramètres de la situation communication dans laquelle ils se trouvent ;

4- Une compétence stratégique qui consiste à être capable d'utiliser des stratégies verbales et non verbales pour compenser les défaillances ou les « ratés » de la communication. Ces phénomènes de compensation peuvent s'exercer soit sur la compétence linguistique soit sur la compétence sociolinguistique.⁶

Toutefois le pouvoir d'agir ne réside pas simplement dans les mots, mais dans les forces qui les sous-tendent, ce que montre l'ethnographie de la conversation. Pour le philosophe Hymes, il convient d'étudier la parole dans son cadre social, comme le montre l'existence de décalages entre la grammaire formelle et le langage courant, et la part d'implicite et de rites qui entre en jeu dans les échanges linguistiques.

Pour cette approche, l'idée dominante est qu'on ne peut pas se limiter à la connaissance des règles pour communiquer dans une langue. Le message doit être également adapté en fonction de la personne à qui il est adressé et de la situation de communication, d'où la notion de niveau de langue. Il doit aussi correspondre à la nature du message que l'on souhaite communiquer, c'est-à-dire à l'intention de communication, d'où la notion de fonction langagière. C'est ce qu'on a appelé la double dimension adaptative de la communication.

La langue est perçue comme outil de communication, et non étudiée pour elle-même il en résulte un débat entre ceux qui contestent l'utilité de la grammaire ,et

⁶ -Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde , PUG, Grenoble, 2002, pp245-256

« les conservateurs » pour qui il n'est point d'enseignement linguistique sans l'enseignement de la grammaire. Pour les tenants de l'approche communicative, le sens est premier, et la forme est au service du sens. On enseigne donc les formes linguistiques en situations, pour leurs valeurs fonctionnelles et communicatives sans trop accorder d'importance à leur valeur grammaticale ou lexicale⁷

On a proposé de voir, finalement, dans l'approche communicative quatre grandes orientations⁸ :

- Un « retour au sens », avec une « grammaire notionnelle grammaire des notions, des idées et de l'organisation du sens », et des progressions plus souples ;

- Une « pédagogie moins répétitive », avec moins d'exercices formels au profit « d'exercices de communication réelle ou simulée beaucoup plus interactifs », car « *c'est en communiquant qu'on apprend à communiquer* ».

La « centration sur l'apprenant », quand l'élève est « acteur principal de son apprentissage » et « sujet actif et impliqué de la communication » ;

- Des « aspects sociaux et pragmatiques de la communication » novateurs, puisque ce ne sont pas des savoirs, mais des savoir-faire qui sont pris directement « comme objectifs de la leçon ».

Nous constatons ainsi que c'est pour la première fois dans l'histoire de l'enseignement des langues, les besoins de l'apprenant sont pris en compte, du moins en théorie, et le contenu est déterminé en fonction de ces besoins. La priorité passe d'un enseignement centré sur les contenus (l'objet langue) à un enseignement centré sur l'apprenant avec pour objectif de développer son autonomie non seulement dans le domaine de la compétence communicative, mais également dans la gestion de son apprentissage. C'est une des conséquences du fait que cette approche a démarré dans le cadre de l'enseignement aux adultes. 9

L'approche communicative met donc l'accent sur la situation de communication (et plus spécialement sur le message), elle utilise de préférence des documents

7 -Marie-Françoise Nancy-Combes, Précis de didactique –devenir professeur de langue-, Ellipses édition Marketing S.A, 2005, P 39.

8 -Pierre Martinez, La didactique des langues étrangères, Op.cit., p74.

9 -Marie-Françoise Nancy-Combes, Précis de didactique –devenir professeur de langue, op.cit., p. 39.

authentiques et propose des activités réalistes (parce que calquées sur les situations de la vie quotidienne).

Elle a pour objectif de rendre progressivement l'élève (qu'elle appelle apprenant) autonome dans son discours oral et écrit (parce qu'elle l'intègre très tôt dans son processus d'apprentissage).¹⁰

Malgré tout cela beaucoup ont reproché à cette approche ses limites sur le plan grammatical par un manque d'explicitation du fonctionnement de la langue, en particulier, une certaine tendance à présenter les différents faits de langue comme plus ou moins équivalents à l'intérieur d'une même fonction langagière ; puis une absence de référence à un contexte culturel. Comme la langue a été considérée comme simple outil de communication, la dimension culturelle en a été occultée. Ensuite, une méthodologie essentiellement basée sur la pratique et l'interaction : proposer une situation de communication, et les élèves interagissent en demandant les outils nécessaires à l'expert selon les fonctions qu'ils souhaitent réaliser et les notions qu'ils désirent exprimer en réalisant ces fonctions¹¹.

En somme, l'approche communicative paraît comme un système voué à intégrer des dispositifs diversifiés et ceux-ci ont pour finalité d'impliquer l'apprenant dans une communication orientée : « *Cela signifie, par exemple, lire avec l'intention de s'informer, écrire avec l'intention de satisfaire un besoin d'imaginaire, écouter avec l'intention de connaître les désirs de quelqu'un, parler avec l'intention d'exprimer ses propres sentiments* »¹².

Le linguiste anglais **Austin** élabore la théorie des actes de parole, qui considère le langage comme un outil capable d'agir sur le monde. Toutefois le pouvoir d'agir ne réside pas simplement dans les mots, mais dans les forces qui les sous-tendent, ce que montre l'ethnographie de la conversation. Pour le philosophe **Hymes**, il convient d'étudier la parole dans son cadre social, comme le montre l'existence de décalages

10 -Jean Pierre Robert , Dictionnaire pratique de didactique du FLE,Ed ophys, , op.cit., p. 28

11- Marie-Françoise Nancy-Combes, Précis de didactique –devenir professeur de langue, , op.cit., p. 40.

12 - G. Germain, R. Le Blanc, La pédagogie de la communication, essai de définition, in Boucher, Duplantié, Le Blanc (éd.), 1988, pp.13-24.

entre la grammaire formelle et le langage courant, et la part d'implicite et de rites qui entre en jeu dans les échanges linguistiques. ¹³

1-2-La situation de communication :

Qu'est ce qu'une situation de communication ?

Le mot communication vient du latin *communicatio* : « *action de faire part, de faire connaître* ». (Sermonis *communicatio*, « *échange de propos* ». Expression de Cicéron citée dans le dictionnaire Gaffiot). Communiquer comme l'indique l'origine du mot (du latin *communicare* « *entrer en relations avec quelqu'un* ») c'est : « *transmettre à un tiers un message par des signaux sonores ou visuels, par le langage oral ou écrit* ». ¹⁴

Communiquer est un acte qui entraîne une situation de communication que nous pouvons résumer par le schéma ci-dessous.

Emetteur	Qui parle ?	Exemple : un agent de police
Situation de communication	Où ?	Carrefour urbain
	Quand ?	17 heures
	Quoi ?	« Avancez, dépêchez-vous, arrêter »
	Comment ?	Signaux visuels et sonores (mouvements des bras de l'agent, coups de sifflet)
Récepteur	A qui parle-t-on ?	Aux automobilistes

(Le cabri et le chacal, Guide pratique du maître de CE 1)

Nous constatons que la lecture de ce schéma montre les composantes essentielles qui entrent en jeu lors d'une communication :

1. *Des acteurs* (Qui ?) : émetteur (ou destinataire : locuteur, celui qui parle/ scripteur, celui qui écrit et récepteur ou destinataire : interlocuteur celui à qui l'on parle). ¹⁵
 - *Un lieu* (Où ?) : une ville, un carrefour
 - *Une date* (Quand ?) : un après-midi, à 17 heures.
 - *Un message* (Quoi ?) : « Avancez, dépêchez-vous, arrêter ».
 - *Un canal* pour transmettre le message (Comment ?) : Voix et geste d'agent.

¹³- Marie-Françoise Nancy-Combes, Précis de didactique –devenir professeur de langue, Op.cité, P 38.

¹⁴- Jean Pierre Robert, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, Op.cit.,p 144.

¹⁵ -Ibid, P144.

- *Un code* compris des acteurs (Comment ?) : mouvements des bras de policier (Signaux visuels) panneau « STOP » (langage écrit).

Il est important de rappeler que lorsqu'une personne, appelé émetteur, transmet un message à une personne, nommée récepteur, il s'agit non de communication, mais d'information. Pour que le terme de communication soit bel et bien validé, il faut que le récepteur puisse faire savoir à l'émetteur que son message a été compris. Ce que nous appelons *feed-back*, ou vérification de l'information, qui permet à l'émetteur de se corriger s'il s'aperçoit qu'il n'a pas été compris.¹⁶ Ce qui fait la distinction entre deux situations, caractérisées par la présence ou l'absence de *feed-back*. A l'oral, l'interlocuteur a la possibilité de vérifier s'il a été ou non compris et adapter son cheminement intellectuel en conséquence.

Pour quelles raisons communiquons-nous ?

-Le désir d'exprimer et d'extérioriser sa pensée de façon objective sans tenter d'influencer autrui, c'est transmettre l'information et le message peut être soit d'ordre intellectuel (ordre, avis, explication, etc., soit d'ordre émotionnel (dynamisme, joie, peur, tristesse, etc.)

-Afin de convaincre et persuader pour modifier les conceptions ou le comportement d'autrui.¹⁷

-Dans le but de s'affirmer, attirer l'attention sur soi comme un locuteur qui cherche à se faire reconnaître et à donner une image de lui valorisant. La mise en valeur de soi-même est donc, une conséquence de la prise de parole mais peut parfois en devenir la motivation.¹⁸

- Il arrive que le mobile profond de la communication soit le simple besoin de nouer des relations sociales. Dans ce cas, le fond du discours n'en est en quelque sorte que le prétexte, l'objectif principal du locuteur étant d'engager un dialogue.

¹⁶ -Bernard Meyer, Les pratiques de communication, de l'enseignement supérieur à la vie professionnelle, Ed. Broché, France, 1998, P 9.

¹⁷ - Bernard Meyer, Les pratiques de communication, Op.cité, p9.

¹⁸ -Ibid P 9.

Connaitre ses fonctions est important. L'émetteur doit être conscient de la fonction qui le pousse à communiquer ; le récepteur quant à lui doit être capable de reconnaître chez celui qui lui parle des pulsions.

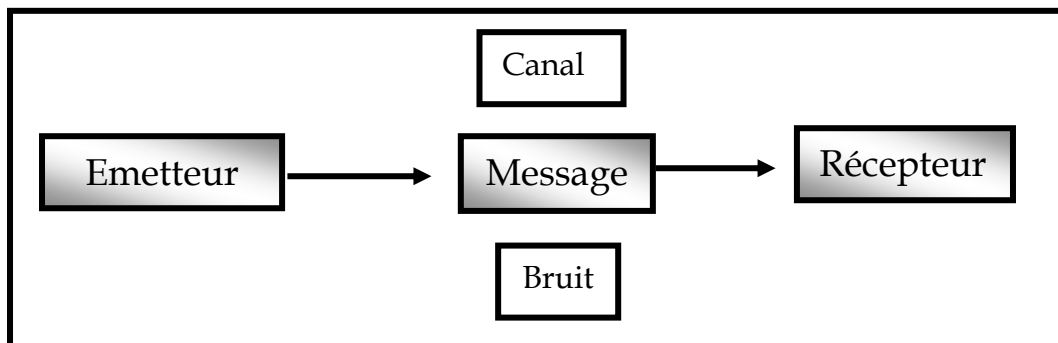
Quelles sont les modèles de communication ?

C'est dans les années 40 à 50 que les premières théories s'inspirant de cybernétique définissent cinq éléments de base .

- *L'émetteur*, source de la communication .
- *Le récepteur*, son destinataire.
- *Le canal*, c'est-à-dire le mode de transmission du message (texte écrit , liaison téléphonique , oral, etc.)
- *Le code*, donc le système technique (ou linguistique permettant de véhiculer les idées .

Les bruits, les perturbations techniques (fautes de frappe à l'écrit, brouhaha à l'oral) ou psychologiques (distraction) susceptible d'altérer le message.¹⁹

Nous obtenons ainsi un schéma très linéaire, représentant plus une transmission d'information qu'une communication :²⁰



Quelques temps après des chercheurs ont introduit la notion de *feed-back*, c'est-à-dire la rétroaction de l'information du récepteur vers l'émetteur, ce qui permet la vérification de l'information.

Il faut attendre les années 60 pour voir naître une nouvelle théorie de la communication avec le linguiste Roman Jakobson qui en distingue six fonctions :

¹⁹ -Bernard Meyer, Les pratiques de communication, Op.cit., P 11.

²⁰ - Ibid, P 11.

1. *La fonction phatique*, afin de maintenir le contact entre les parties prenantes (dis, tu m'écoutes ?).
2. *La fonction conative*, agir sur le destinataire, comme dans le cas d'un ordre.
3. *La fonction émotive* : exprime les sentiments de l'émetteur, et qui sera, par exemple, sensible dans le ton.
4. *La fonction référentielle*: la compréhension du message dépend d'éléments contextuels, implicites, supposés connus du récepteur.
5. *La fonction métalinguistique* : quand le contenu du message porte sur le code (Qu'entendez-vous par le mot métalinguistique ?).
6. *La fonction poétique*, qui concerne la forme que prend le message (Bonjour messieurs – dames ! vs salut !).

R. Jakobson ,à l'aide d'un schéma, distingue six facteurs dans l'acte de communication. L'émetteur envoie au récepteur un message en utilisant un code dans un contexte donné. Par l'intermédiaire d'un canal .²¹

Il souligne que chaque facteur est sujet à variations , chacune d'elles entraînant ipso facto des modifications dans l'acte de communiquer .

Enfin ,il fait correspondre à chaque facteur une fonction linguistique.

De même la rédaction d'une lettre suppose-t-elle deux correspondants (l'un écrit, l'autre lit) un message (l'objet de la lettre) un code (la langue écrite) un contexte (la date ,le lieu, l'occasion) un canal (la lettre).

La théorie de Jakobson ne prend pas en compte la notion de contexte, ce que prend en compte celle de Hymes.²²

Aujourd'hui les modèles théoriques de la communication se sont depuis la théorie fonctionnaliste enrichis et diversifiés.

Dell Hymes ,un linguiste américain réunit huit critères fonctionnels ou de la communication de façon mnémotechnique en un seul mot assemblage de leur initiale en langue anglaise : S.P.E.A.K.I.N.G :

- S = *Setting* (situation), contexte spatio-temporel et psychologique de la communication.

²¹- Jean Pierre Robert , Dictionnaire pratique de didactique ,Op.cit.,P28.

²²-Bernard Meyer, Les pratiques de communication, Op.cit., P 12.

- P = *Participants*, qui incluent l'émetteur et le récepteur, mais aussi tous les participants concernés par la situation de communication, témoins pas exemple.
- E = *Ends* (objectifs), c'est-à-dire à la fois les buts recherchés par l'émetteur et les résultats atteints.
- A = *Acts sequences* (actes), ce qui désigne le fond et la forme du message.
- K = *Keys* (ton), en d'autres termes, la manière dont l'acte est mis en œuvre.
- I = *Instrumentalities* (instruments), qui correspondent au canal et au code adoptés.
- N = *Norms* (normes), faisant références aux habitudes sociales permettant à une conversation de se dérouler.

G = *Gender* (genre), qui désigne la catégorie à laquelle appartient la forme de communication (échange familial vs discours).²³

L'école de Palo Alto, en référence à la ville qui porte ce nom où se sont réunis les chercheurs Bateson et Watzlawick dans le but d'aborder la communication sous des angles psychologiques et comportementaux et mettre en évidence trois concepts.

1-*Les signaux analogiques et digitaux* : Dans la communication non verbale, il existe des liens entre le signifiant et le signifié (par exemple, bras levé = menace, larmes = tristesse) tandis que dans la communication verbale les codes en sont dépourvus.²⁴

2-*Les réactions symétriques et complémentaires* : La réaction du récepteur face au comportement donné d'un émetteur, peut être symétrique, c'est-à-dire du même ordre ou complémentaire. Chacun a une attitude qui exerce une influence sur l'autre.

3-*L'explicite et l'implicite* : Contrairement aux autres théories qui ne s'intéressent qu'au contenu explicite, l'école de Palo Alto valorise *le non-dit*, l'auditeur cherche au delà de la compréhension du message de l'émetteur, un contenu implicite qu'il véhicule consciemment ou inconsciemment, c'est à dire savoir détecter la motivation principale mise en jeu. Chacun adoptant une attitude qui exerce une influence sur l'autre.

1-3-Enseigner/Apprendre la communication écrite :

23- Bernard Meyer, Les pratiques de communication, Op.cit., P 12.

24- Ibid, P 13.

Si nous entendons par l'ordre oral « celui dans lequel est situé tout message réalisé par articulation et susceptible d'audition » et par l'ordre scriptural « celui dans lequel est situé tout message réalisé par la graphie et susceptible de lecture »²⁵, nous produisons alors souvent et interprétons quotidiennement, différents types de discours soit écrits, soit oraux, dont la pluralité n'a d'égale que celle des situations d'oral ou d'écrit qui les engendrent.

Une situation de communication écrite implique des scripteurs écrivant à (et pour) des lecteurs ou bien des lecteurs lisant des documents produits par des scripteurs, production et/ou réception ayant lieu par ailleurs dans un lieu et à un moment précis, pour une raison donnée et avec des objectifs spécifiques.

Lors de l'interprétation d'un document, tenir compte des éléments pertinents de la situation de production, cela veut dire, tout au moins dans un premier temps, rechercher des réponses aux questions suivantes :

	A propos de quoi ?	
Qui écrit ?		A qui écrit-il ?
Où ?		Pour qui ?
Quand ?		
	Pour quoi (faire) ?	
	Pourquoi ?	

De même, lors de la production d'un écrit, il s'agit de se demander préalablement :

	A propos de quoi ?	
Quel est le « je » qui écris ?		Quel est le « tu/vous » à qui « je » écris ?
Où ?		
Quand ?		
	Pourquoi « je » écris ?	
	Pour quoi (faire) ? ²⁶	

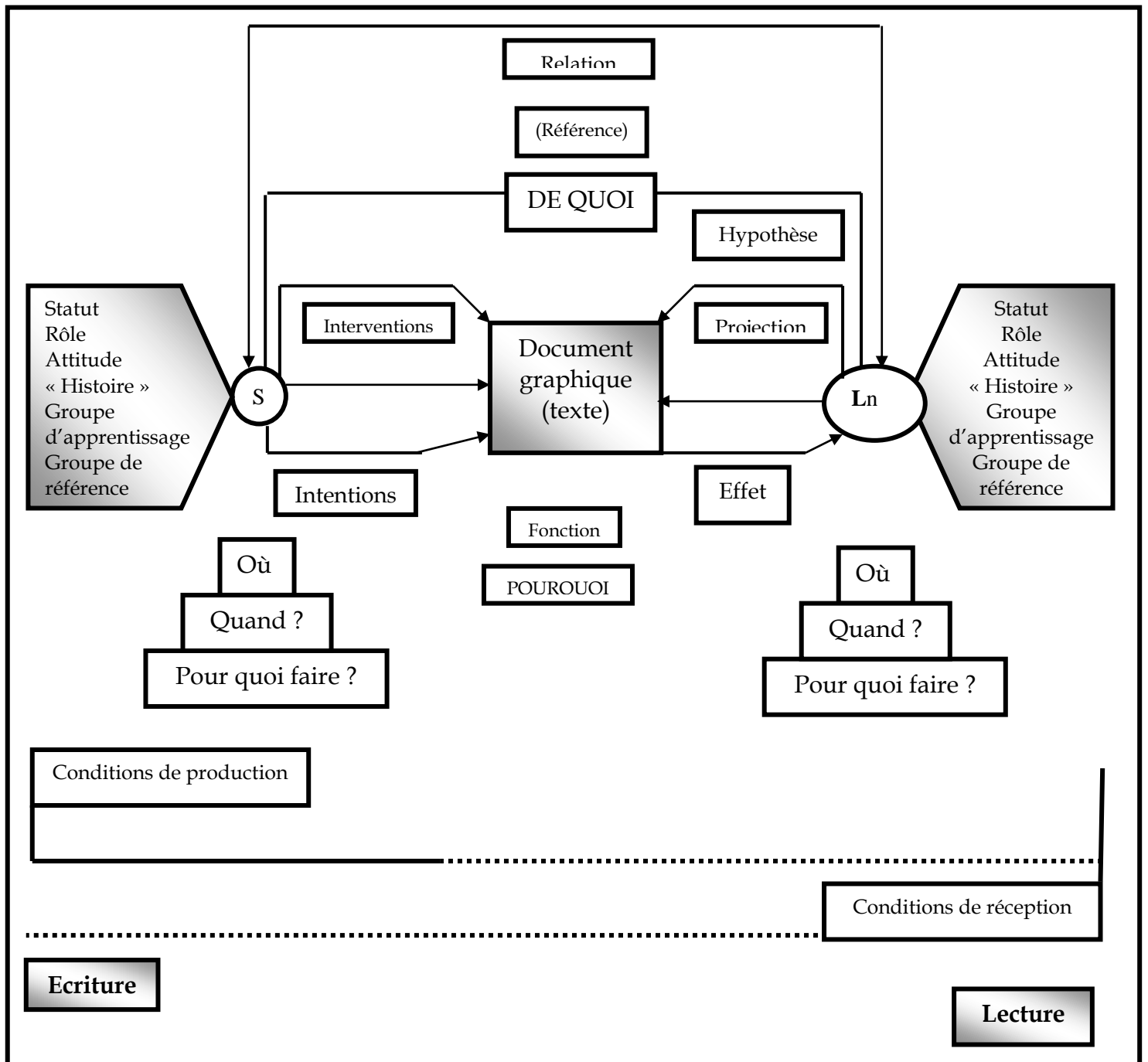
Si nous acceptons qu'apprendre / enseigner l'écrit, c'est apprendre / enseigner à communiquer par et avec l'écrit et apprendre / enseigner à produire et à interpréter n'importe quel document écrit, nous ne pouvons ignorer la notion d'**énonciation** et, par conséquent, des linguistiques qui s'y trouvent où elles nous paraissent plus adéquates à un enseignement / apprentissage de la communication (voir 0.2. infra).²⁷

²⁵- Sophie Moirand, Situations d'écrit –Compréhension/production en français langue étrangère, CLE International, Paris, 1979, p9.

²⁶ - Sophie Moirand, Situations d'écrit –Compréhension/production en français langue étrangère op.cit., p9.

²⁷ -Ibid, pp 9-10.

Ce qui implique que dans une didactique des écrits de communication, nous intégrons les linguistiques et psycho- sociologiques capables de rendre compte d'une situation d'écrit. C'est-à-dire en langue étrangère d'apprendre à repérer les indices linguistiques du texte qui renvoient à certains composants de base d'une situation d'écrit. Enfin apprendre à se servir de ces éléments textuels pour arriver d'abord à la compréhension, puis à la production de l'écrit et des écrits.



Les composantes de base d'une situation d'écrit

Qu'est-ce que comprendre et produire l'écrit ?

D'abord, en didactique des langues, « l'écrit » fait partie de ces notions jumelées dont l'étude est incontournable : écrit/oral, lecture/écriture, compréhension/production, phonème/graphème, phonie/graphie, etc.

Mot dérivé du verbe « écrire » (du latin scribere) l'écrit désigne : « *le domaine de l'enseignement de la langue qui comporte l'enseignement et l'apprentissage de la lecture de la graphie de l'orthographe de la production de texte de différents niveaux et remplissant différentes fonctions langagières* »²⁸

Grâce à l'approche communicative : la grammaire de texte, les travaux sur les situations d'écrits et la linguistique textuelle qui se sont intéressés au cadre de l'énonciation et aux règles de fabrication des textes la didactique de l'écrit a pu connaître un renouvellement dans les pratiques d'enseignement de la communication écrite et de prendre en considération les domaines de situations de l'écrit ce qui en résulte que le texte littéraire n'est plus le seul à être enseigné mais il ya aussi des textes fabriqués à des fins pédagogique et adaptés au niveau des apprenants, et qui prennent en compte la dimension textuelle des documents authentiques qui tentent de reproduire des situations réelles de Communication .²⁹

En didactique on distingue « l'écrit » d'un « écrit ». La première acception du terme concerne le phénomène de production et représente « le processus d'écriture » et la seconde désigne le produit de ce processus. L'écrit comme l'oral est constitué par l'écriture définie comme : « *Un système normalisé de signes graphiques conventionnels qui permet de représenter concrètement la parole et la pensée* ».³⁰

Ces signes graphiques varient selon la langue (au signe alphabétique du français font écho le hiéroglyphe de l'égyptien et l'idéogramme du chinois) ou le domaine de l'activité humaine (les signes musicaux dont l'ensemble constitue l'écriture musicale). Le code écrit est constitué d'unités appelées graphèmes. Le graphème désignant selon les linguistes soit la lettre (comme A. a. a) soit : « *la plus petite unité écrite ayant son*

²⁸-Jean Pierre Robert, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, op.cit., p62.

²⁹-Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, cours de didactique du français langue étrangère et seconde, op.cit. , p160.

³⁰- Jean Pierre Robert, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, Op., p 62.

*correspondant dans la langue orale » comme « in/ ain/ ein » qui traduisent le son [ɛ̃] dans « matin, lointain, serein ».*³¹

La transcription des sons constitue la graphie terme qu'il ne faut pas confondre avec celui d'orthographe. En effet alors que la graphie des mots (c'est-à-dire « la façon de les écrire ») varie avec le temps (« roi » s'est longtemps écrit « roy ») l'orthographe répertorie l'ensemble normalisé des graphies des mots d'une langue à une époque donnée.

Nous distinguons entre la production d'écrits en langue étrangère de la production d'écrits en langue maternelle. Puisqu'il est important de savoir « maîtriser » l'ensemble des situations d'écrit en langue maternelle (aussi bien en situation de réception qu'en situation de production), autant en langue étrangère il est nécessaire de fixer aux apprenants des objectifs aussi ambitieux. Si, en langue maternelle, l'écrit possède des pouvoirs sur les choses, les faits, les êtres et la société, par exemple : savoir demander, protester, se défendre, renseigner, réclamer, etc. ou bien exposer, démontrer, réfuter, expliquer, etc. Ce sont des actes de communication qu'il est nécessaire de maîtriser par écrit dans la langue du pays où l'on vit), produire l'écrit en langue étrangère répond le plus souvent à des besoins fonctionnels ou de détente qui nous interpellent psychologiquement ou socialement .

*« La pédagogie de l'expression écrite en langue étrangère nous paraît donc devoir intervenir secondairement à la compréhension (chronologiquement et quantitativement) ,mais en étroite liaison avec elle. »*³² . Ce qui implique le fait de comprendre l'écrit pour aller vers la production de l'écrit.

31 - Jean Pierre Robert, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, op .cit. p 62.

32 - Sophie Moirand, situations d'écrit –Compréhension/production en français langue étrangère, Op.cit., p94.

2-L'enseignement/Apprentissage de la lecture/écriture :

2-1-Lire ou compréhension de l'écrit :

Lecture (du latin médiéval, *lectura*, issu du latin classique, *legere* « lire ») signifie : Soit l'acte de lire : « *la lecture à haute voix, la lecture courante et expressive (objectif de son enseignement dans les classes primaires)* ». Soit l'ouvrage lu : « *avoir de bonnes, de mauvaises lectures* ». ³³

En linguistique lire c'est : « *savoir utiliser le code écrit d'une langue, savoir décoder un message écrit qu'un scripteur a préalablement encodé conformément aux normes de la langue utilisée et du type de message réalisé* ». En didactique des langues, lire, c'est : « *s'approprier le sens d'un message* ». c'est-à-dire tout simplement comprendre.

Compréhension vient de *comprehensio* mot issu de *comprehendere* qui signifie en latin au sens propre « saisir, enfermer » et au sens figuré « saisir par l'intelligence, embrasser par la pensée ». ³⁴

En didactique des langues la compréhension est : « *l'opération mentale de décodage d'un message oral par un auditeur (compréhension orale) ou d'un message écrit par un lecteur (compréhension écrite)* ».

Cette opération nécessite la connaissance du code oral ou écrit d'une langue (et celle des registres de discours des interlocuteurs ou des textes écrits).

Celle-ci en effet pour comprendre doit posséder un minimum de compétence langagière (linguistique et communicative).

Certains théoriciens ont alors distingué les skills passifs (écouter et lire) des skills actifs (parler et écrire) .distinction contestable puisque la compréhension fait appel à des opérations cognitives mises en œuvre dans des stratégies qui traduisent l'activité mentale de l'auditeur et du lecteur quand ils exercent cette aptitude .

« *La capacité de trouver dans un texte l'information que l'on y cherche, capacité d'interroger un écrit et d'y repérer des réponses, capacité de comprendre les documents de manière autonome.* » ³⁵

Traditionnellement nous distinguons différents types de lecture :

³³ -Jean Pierre Robert, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, op. cit. ,p98.

³⁴ - Jean Pierre Robert , Dictionnaire pratique de didactique, op.cit.,p32.

³⁵ -Ibid , P22.

Le déchiffrage, premier stade de la lecture, opération par laquelle le lecteur débutant essaie de relier les lettres aux sons.

La lecture linéaire ou *exhaustive* où le lecteur prend connaissance d'un texte dans le détail.

La lecture rapide ou *sélective* où il parcourt rapidement un document pour en saisir l'essentiel ou pour recueillir une information précise qu'il sait contenue dans le texte mais nous savons actuellement que la lecture est plus globale que linéaire plus discontinue que continue qu'elle dépend de la lecture du lecteur et de ses intérêts.

Les travaux dont nous disposons dès les années 70 pour les langues maternelles (en France : Foucambert, Richaudeau) mettent en lumière une nouvelle façon de définir la lecture : *un processus qui ne se résume plus au décodage de signes graphiques, mais manifeste une construction de sens à partir d'opérations physiques et cognitives complexes (prélèvement d'indices identifiés, mémorisation à court et long terme, anticipation, hypothèses sur l'intention énonciative, vérification, etc).*³⁶ *Lire n'est pas un acte mécanique, mais implique, outre une connaissance du code, une expérience antérieure, des intuitions et des attentes.* Enfin, la lecture oralisée (à voix haute) ne constitue plus une fin en soi : nous admettons la prééminence du sens sur le simple transcodage du graphique au sonore (lecture ânonnée en chœur). En tant qu'activité sociale, « *lire se fait d'ailleurs en silence plus souvent qu'à haute voix.* »³⁷

L'apprentissage de la compréhension écrite en langue étrangère est un processus complexe il est le résultat du transfert des connaissances en langue maternelle, (car, ne l'oublions pas, l'apprenant de français langue étrangère sait généralement lire dans sa langue maternelle³⁸) et du développement de compétences lexicales, syntaxiques et textuelles en langue étrangère ; auxquelles s'ajoutent les connaissances antérieures du lecteur, sa propre expérience du monde et son bagage socioculturel. Pareil à l'oral, connaître les significations linguistiques seulement ne permet pas de comprendre un message écrit et l'expérience des textes joue un rôle fondamental.

³⁶ -Pierre Martinez, La didactique des langues étrangères , op.cit., p96.

³⁷ -Ibid, p97.

³⁸- Dans le cas contraire, la situation relève de l'alphabétisation des adultes. En Français langue seconde toutefois, le problème peut se poser différemment, mais la problématique est plutôt celle de l'acquisition de la lecture et de l'écriture.

« Lire n'est pas un décodage de signes ou d'unités graphiques, mais la construction d'un sens à partir de la formulation d'hypothèses de signification, constamment redéfinie tout au long de l'acte lectoral et de l'exploration du texte. »³⁹

Nous accédons au sens par tâtonnements, par réaménagements successifs qui autorisent de nouvelles anticipations plus précises avant sa construction définitive. Par conséquent, la lecture est une interaction entre le texte et son lecteur ; le rôle de l'enseignant est donc d'encourager l'apprenant à être co-constructeur qu'il est dans sa langue maternelle par la mise en place de stratégies qui favorisent des entrées particulières par rapport aux objectifs de formation, au niveau des apprenants, mais aussi par rapport aux spécificités des supports.

Nous distinguons dans une situation de lecture :

1-Le lecteur : dans son interprétation du texte, il met en jeu son statut, son rôle, ses attitudes, son histoire, ses groupes d'appartenance et de référence.

2-Les relations lecteur / scripteur : Ce qui influence sur les lectures possibles du document se sont les représentations que peut avoir le lecteur à propos du scripteur.

3-Les relations lecteur / scripteur et document : l'effet produit par le document ne correspond pas toujours à celui envisagé par le scripteur il dépend, des caractéristiques du lecteur déjà envisagées), des objectifs de lecture de ce dernier (il lit « pour quoi faire ? »), de ses propres hypothèses sur les sens du texte et enfin de la manière dont il se projette dans le discours qu'il reçoit parce que un même écrit peut avoir autant de lectures que de lecteurs).

4-Les relations scripteur / document et extra- linguistique : le type de référent, les connaissances antérieures du lecteur, du lieu et du moment où il entreprend sa lecture, influence sa compréhension du (des) sens du texte.⁴⁰

Nous savons que dans un texte, il n'y a pas que des indices rendant compte de la présence plus ou moins grande des énonciateurs (le (s) scripteur (s) et le lecteur (s)), ainsi que des éléments référentiels, ce qui nous renvoie aux trois fonctions principales définies préalablement par R. JAKOBSON : (*émotive, conative et référentielle*) ; cependant nous y trouvons également des indices montrant des opérations énonciatives

³⁹-Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, cours de didactique du français langue étrangère et seconde ,presse universitaire de Grenoble,2002, p160.

⁴⁰ - Sophie Moirand, situations d'écrit –Compréhension/production en français langue étrangère, op.cit., p12.

sous-jacentes, c'est-à-dire soit des liens que le scripteur cherche à entretenir avec ses lecteurs (relations inter-sujets), soit des liens qu'il entretient avec son énoncé (intervient-il un peu, beaucoup ou pas du tout dans son discours et avec quelle intensité), soit des liens (ceux-ci étant d'ailleurs étroitement liés aux précédents) qu'il établit avec ce (ou ceux) dont il parle (ou qu'il cite) et avec l'environnement extralinguistique de l'acte de communication.⁴¹

Nous constatons la présence dans un discours de marques qui renvoient au lecteur (je, mon, nous, etc.), au scripteur vous, votre, t', -ez, etc. et à la situation spatio-temporelle demain, dans une semaine, lundi, sur place, ici, etc.)

Il existe plusieurs lectures :

- *La lecture écrémage* qui consiste à parcourir rapidement un texte de façon non linéaire, le survoler pour avoir une idée générale sur le contenu, comme nous feuilletons un journal pour repérer les articles qui nous intéressent et que nous pouvons lire par plus tard.
- *La lecture balayage ou sélective* afin de trouver l'essentiel de l'information par l'élimination rapide du reste, nous la pratiquons au quotidien comme pour dépliant afin de relever par exemple : le lieu, la date, l'horaire etc.
- *La lecture critique ou intégrale* d'un document qui s'attache au détail et à la précision : elle peut entraîner le commentaire.
- *La lecture intensive ou studieuse* qui vise à retenir le plus d'informations possible, elle peut se transformer en une mémorisation du texte.

Un lecteur averti passe inconsciemment d'un type de lecture à un autre selon ses besoins, ses intérêts, ses intentions et selon le type de textes. « *Ces différents types de lecture répondent à des objectifs différents et il est nécessaire de les introduire dans une classe de langue selon une progression et ne pas se limiter à une lecture globale, comme c'est souvent le cas dans les méthodes d'enseignement /apprentissage du FLE.* »⁴²

Si nous donnons à l'apprenant un projet de lecture bien défini par des objectifs, avec des tâches à réaliser et à le mettre dans une situation active nous l'aiderons à

41 - Sophie Moirand, situations d'écrit – Compréhension/production en français langue étrangère, op.cit., p13

42- Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, cours de didactique du français langue étrangère et seconde, op.cit., p163.

construire le sens. Nous sommes ainsi forcés d'inventer un parcours fait d'activités à accomplir dans le but de développer l'apprentissage de la compréhension.

La prélecture : cette étape facilite l'entrée dans le texte par la formulation d'hypothèses. Avant de lire le texte, répondre à une question, à pratiquer un jeu lexical, à réagir par rapport à une image, etc.

L'observation du texte, de sa forme: lecture balayage afin de considérer la présentation typographique, le titre, le sous-titre, la photo, etc. et de mener l'apprenant à anticiper sur le sens et à formuler des hypothèses plus fines.

La lecture silencieuse: il s'agit d'une lecture guidée par une ou plusieurs consignes qui favorisent les entrées dans le texte et orientent le lecteur à construire le sens afin d'accéder à la compréhension la plus approfondie.

Après la lecture, il faut faire réagir le lecteur aux diverses informations présentées par le texte dans sa forme ou son contenu sous la forme de discussion, de commentaire ou de toute autre activités afin d'élargir ses connaissances antérieures et fixer les nouvelles.

« Dans tous les cas, il faut encourager les échanges entre les apprenants et tenir compte de la culture de chacun dans la construction du sens. »⁴³.

Les obstacles que l'apprenant pouvait avoir devant des éléments linguistiques et qui le poussait vers une lecture déchiffrage ou à un blocage devant des unités lexicales inconnues sont dépassés maintenant par la perception de la structure textuelle ainsi que ses capacités de prédiction et d'interprétation.

La compétence de lecture reposerait alors sur une triple compétence : une compétence linguistique qui relèverait des modèles syntactico-sémantiques de la langue ; une compétence discursive qui reposerait sur la connaissance des types d'écrits (leur organisation rhétorique) et de leurs dimensions pragmatiques (les situations d'écrit) ; enfin une connaissance des références extra-linguistiques des textes (l'expérience vécue, les savoir-faire, le bagage socio-culturel et la perception « cultivée » que l'on a du monde) .Ces trois compétences intervenant simultanément

43-Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, cours de didactique du français langue étrangère et seconde , op.cit., p164.

dans la mise en place d'une compétence de lecture et, a fortiori, d'une compétence de communication en langue étrangère.⁴⁴

2-2-Ecrire ou production de l'écrit :

Ecrire du latin (scribere). Exprimer les sons de la parole ou de la pensée par des signes graphiques convenus. Rédiger, exposer dans un ouvrage⁴⁵.

« L'écriture permet d'échapper à l'instantané et au contexte, qu'elle stimule l'abstraction et l'esprit critique qu'elle est processus cognitif autant qu'interactif. »⁴⁶

Il nous paraît que le processus d'écriture est une activité complexe qui repose sur une situation (thème choisi, public visé), des connaissances (relatives au thème et au public) et un savoir-faire (il n'est pas donné à tout un chacun d'écrire). Il comprend trois étapes : la production planifiée des idées, la mise en mots et la révision.

Ce processus suppose donc que le scripteur possède la compétence langagière spécifique à ce type d'activité.⁴⁷

La seconde acception du terme désigne le produit de ce processus.

Ce produit est constitué d'un discours écrit reposant sur les intentions énonciatives du scripteur qui remplit plusieurs fonctions langagières (raconter, décrire, convaincre, etc.).

En revanche, l'écrit trouve sa place dans tous les domaines, dans l'action (lettre commerciale ou lettre d'amour, publicité, consignes de travail), l'information (enseignement, presse), comme dans le divertissement (jeu, littérature).

L'apprentissage de l'écrit a connu des changements grâce aux différentes méthodologies de l'histoire de l'enseignement des langues. La méthode traditionnelle confond apprentissage de l'écrit et lecture de textes d'auteurs. « Il s'agit alors moins d'apprendre à écrire qu'apprendre à lire une langue, la lecture étant supposée posséder tous les ingrédients nécessaires à l'apprentissage de la production écrite. »⁴⁸

44 - Sophie Moirand, situations d'écrit – Compréhension/production en français langue étrangère, op.cit., P22.

45 - Petit Larousse en couleur, Librairie Larousse, Paris VI^e, 1980, p319.

46 - Pierre Martinez, La didactique des langues étrangères, op.cit., p99.

47 - Jean Pierre Robert, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, op.cit., p 62.

48 - Ibid, P63.

La méthode directe ne lui accorde que peu d'importance. Quant aux méthodes structuro-globales, audio-orale et audiovisuelles, elles s'accordent à l'écrit et à l'oral le même statut mais privilégient l'oral dans le processus d'apprentissage. C'est-à-dire son introduction dans l'apprentissage est un grand souci pour les concepteurs des méthodes celles qui le définissent comme « une progression orthographique fondée sur la correspondance phonème-graphème et introduisent les acquisitions globales pour tout ce qui échappe à ce principe d'association ». ⁴⁹

La plupart des méthodes proposent des textes de lecture sans méthodologie précise « ...Quant à l'expression écrite...elle est repoussée en fin de niveau 1 et la plupart du temps on y accède par le biais du récit oral.». ⁵⁰

Ce n'est qu'avec les méthodes fondées sur l'approche communicative que nous voyons l'enseignement de l'écrit débiter avec l'apprentissage. de l'oral et de l'écrit qui sont désormais menés parallèlement à partir de textes sonores et écrits dont on fait découvrir à travers la situation de communication qu'ils représentent et toutes les composantes ,des intentions du locuteur/scripteur aux énoncés des actes de parole qui interprètent une véritable compétence langagière.

Ecrire ou faire acquérir une compétence en production écrite n'est certainement pas une tâche facile étant donné que écrire un texte n'est pas produire une série de structures linguistiques convenables ou une suite de belles phrases, mais à produire une série de procédures de résolutions de problèmes qu'il est parfois nécessaire de distinguer et de structurer. ⁵¹

Rappelons les composantes qui entrent en jeu dans le processus de production de texte : les travaux de John R. Hays et L.S Flower ⁵², qui ont engendré d'autres modèles, tous s'appuyant sur les données conceptuelles de la psychologie cognitive, fournissent

⁴⁹ - Jean Pierre Robert, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, Op.cité ,p 62.

⁵⁰- M. Dabène.Le français dans le monde n°109. décembre 1974).

⁵¹-Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, cours de didactique du français langue étrangère et seconde, presse universitaire de Grenoble, 2002, p172.

⁵²- Pour une réactualisation du modèle que nous proposons et une analyse plus détaillée voir Hayes J-R, « Un nouveau modèle du processus d'écriture », dans Boyer J-Y, Dionne J-P. et Raymond P (dir), La Production de textes. Vers un modèle de l'enseignement de l'écriture, Les Editions Logiques, Montréal, 1995, pp49-72.

un cadre qui a l'avantage de mettre en perspective les processus fondamentaux impliqués dans la production écrite. Ils distinguent trois composantes :

-L'environnement de la tâche ou le contexte de production, qui comprend les consignes de production, mais aussi le texte en production et le texte déjà écrit, car il sera repris et modifié lors de la première phase.

- La mémoire à long terme du scripteur dans laquelle il puise toutes les connaissances qu'il aura stockées et qui sont nécessaires pour la réalisation de la tâche assignée : connaissances sur le thème à traiter, mais aussi connaissances linguistiques et rhétoriques qui, toutes, seront actualisées lors du processus d'écriture.

-*Les processus de production*, ils comprennent trois sous-processus importants :

La planification : dans laquelle, il y a récupération dans la mémoire à long terme des connaissances afin de mettre au point un plan ; le processus du planning sert à définir le contexte textuel et pragmatique d'un message à transmettre ;

La mise en texte ou textualisation, mettre en œuvre les choix lexicaux, sélectionner les organisations syntaxiques et rhétoriques pour mettre en mots, en propositions, en phrases, en paragraphes, en texte les idées récupérées et organisées à transcrire ;

La révision ou l'édition, qui permet de revoir le texte produit et qui est une lecture minutieuse du texte écrit dans le but de l'améliorer (soit l'organisation du texte, soit les formes linguistiques, soit les idées en les modifiant ou en incorporant d'autres, etc.) et de finaliser la rédaction ; ce processus suppose que le scripteur puisse diagnostiquer les erreurs commises ou les modifications à apporter. 53

Une situation de production (écriture) comprend :

1-*Le scripteur* : il possède un statut social défini mais peut changer de rôle plusieurs fois par jour (le père , l'employé , le conducteur...etc.) ;son attitude peut aussi varier (hostile ou bienveillant , indifférent ou agressif, etc.),il appartient à un groupe social défini (celui dans lequel il participe à la vie collective)mais il peut rêver ou envisager d'appartenir à un autre groupe auquel il emprunte parfois ses modes de vie et son langage ;il a également « une histoire » ; c'est-à-dire un passé socio –culturel qui influence ses productions verbales .

⁵³-Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, cours de didactique du français langue étrangère et seconde, op.cit., p179.

2-Les relations scripteur / lecteur (s) : il existe des liens que le scripteur tente à travers son discours d'entretenir avec le ou les lecteurs ou des relations particulières (amicales, professionnelles, familiales, fonctionnelles, etc.), qui l'influencent, il peut avoir une image mentale de ses derniers : « les représentations » qu'il construit autour de ses interlocuteurs et qui entrent aussi en jeu dans la manière de formuler le message.

3-Les relations scripteur / lecteur (s) et document : le scripteur a une volonté de communication qu'il veut produire sur ses lecteurs, par l'intermédiaire du document écrit, il écrit pour agir sur son lecteur⁵⁴.

4-Les relations scripteur / document et extra- linguistique : l'influence du référent « de quoi » ou « de qui » parle le texte, du lieu où l'on écrit, et du moment où l'on prend la parole, sur la forme linguistique du document. Écrire, c'est donc produire une communication au moyen d'un texte et c'est aussi écrire un texte dans une langue écrite.

2-3- La relation lire/écrire :

Suite aux recherches en didactique, il nous semble primordial d'acquérir au début de l'apprentissage une double compétence lire/écrire étant donné que compréhension et production forment un couple inséparable. A compréhension orale et écrite (écouter et lire) s'opposent production orale et écrite (parler et écrire) aptitudes auxquelles la méthodologie structuro-globale a donné le nom de skills, mot emprunté à l'anglais.

On peut aujourd'hui affirmer, suite aux nombreux travaux menés dans le domaine de la didactique de l'écrit, que lecture et écriture forment un couple indissociable. L'apprentissage de la première est un préalable obligatoire à celui de la seconde. « Compréhension et production sont tellement solidaires qu'elles peuvent donner lieu à des exercices complémentaires. » ⁵⁵

⁵⁴ - Sophie Moirand, situations d'écrit –Compréhension/production en français langue étrangère, op.cit., p11.

⁵⁵ -Jean Pierre Robert , Dictionnaire pratique de didactique du FLE, op.cit.,p33.

Bien que, la production est différenciée de la compréhension, les deux compétences sont liées de sorte que nous ne pouvons pas les dissocier. En fait, nous constatons que l'apprentissage de l'une sert au développement de l'autre : « *mieux lire c'est mieux écrire et mieux entendre et écouter, c'est mieux parler. Comprendre aide à s'exprimer.* »⁵⁶

Dans un premier temps le besoin d'écrire est une priorité aux yeux des apprenants bien qu'il soit mal formulé (apprendre l'orthographe et la transcription des mots entendus, connaître et savoir appliquer des règles de grammaire...) .La production écrite l'emporte sur la compréhension écrite d'une part parce que l'écrit joue un rôle important dans les stratégies de mémorisation des apprenants ,prise de notes, listes de mots à recopier, sketches et dialogues à écrire puis oralisés et d'autre part parce que les textes de lecture sont caractérisés d'« inintérêt » et d'inauthenticité)⁵⁷ mais avec l'avènement de l'approche communicative , la production des textes diversifiés est liée à de nouveaux besoins qui deviennent alors un objectif explicite .De ce fait ,il ya intégration dans la classe de langue des documents authentiques et associant plusieurs supports :dessins à légender , transcription ou reformulation d'une écoute , commentaire d'un tableau mise à l'écrit de la règle d'un jeu ,correspondances scolaires.⁵⁸

Nous pouvons affirmer que, la production de l'écrit est une performance assez complexe dans l'apprentissage car pour développer des compétences scripturales chez l'apprenant il faut favoriser la rencontre lecture –écriture, c'est-à-dire compréhension et production doivent toujours être liées et l'une sert à l'autre. Nous ne nous occupons que peu des structures linguistiques de surface (grammaire , et syntaxe)ce qui compte ce sont les unités discursives qui ont un message à transmettre ;les textes à produire sont choisis en fonction de types d'écrit, fonctionnels, « *ordinaire* »ou « *extraordinaire* »selon la célèbre formule instaurée par Michel Dabène⁵⁹ , et qui servent de « modèles ».En les exploitant nous assurons la récupération et le transfert

⁵⁶-Jean PierreCuq et Isabelle Gruca, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, op .cit., p172.

⁵⁷ - Sophie Moirand, Situations d'écrit –Compréhension/production en français langue étrangère, op.cit., P95.

⁵⁸ -Pierre Martinez, La didactique des langues étrangères, op.cit., P97.

⁵⁹-Dabène .M., Des écrits(extra)ordinaires .Eléments pour une analyse de l'activité scripturale »,dans Dabène .M.(coord),des écrits (extra) ordinaires ,Lilil n°3(Revue de linguistique et de Didactique des langues) université Stendhal de Grenoble ,septembre 19990,pp9-26 .

des règles de fonctionnement de celles -ci dans la production ⁶⁰ Enfin , nous savons actuellement que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture doit prendre en considération les besoins spécifiques , les diverses motivations , la maîtrise de l'écrit dans sa langue première , le type de situation et le degré de cohérence , la place accordée à l'écrit dans son contexte , la façon dont il a été enseigné ,et ne jamais oublier que compréhension vient avant ;la production puisque les apprenants ne peuvent produire que des types d'écrit déjà rencontrés. Donc, il est impossible de dissocier la lecture de l'écriture.

2-4- Développement de la compétence lire /écrire :

Afin de développer la compétence lire /écrire chez les apprenants de français langue étrangère, il n'est pas inutile de parler de la motivation des apprenants, qui a fait l'objet de beaucoup de débats entre chercheurs et pédagogues.

Sachant que la progression en langue vivante des apprenants en milieu scolaire obéit à plusieurs contraintes matérielles (horaires, locaux, matériel disponible...etc.), mais aussi à des contraintes d'ordre psychologique. Nous savons aujourd'hui que sans motivation, il n'y a pas d'apprentissage possible ce qui fait d'elle une contrainte. Elle est l'ensemble des mécanismes internes « poussant » l'individu à apprendre. Nous pouvons la comparer à une force, à une pulsion, à une tension car elle permet le déclenchement de l'action et son orientation vers des situations satisfaisantes et procure l'énergie qu'il faut pour réaliser un projet comme elle peut maintenir l'esprit en éveil malgré les difficultés cognitives qui surgissent. ⁶¹

Les recherches en psychologie de l'éducation sur la motivation distinguent entre motivation intrinsèque (interne à l'individu et en relation avec son identité et son sentiment de bien-être) ou extrinsèque (externe à l'individu) c'est-à-dire lorsque l'objectif visé est d'obtenir des notes ou des récompenses. Mais il semble que la motivation intrinsèque, c'est-à-dire lorsque l'apprentissage est un objectif par lui-même, soit plus efficace que la motivation extrinsèque. ⁶² Il a aussi été admis que tout

⁶⁰-Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, cours de didactique du français langue étrangère et seconde , op.cit., p182.

⁶¹ - Giordan A, Apprendre ,Ed Belin ,1999,Paris, p100.

⁶² -Marie-Françoise Nancy-Combes, Précis de didactique, devenir professeur de langue, op.cit., P 48.

apprenant possède en lui la motivation donc le désir d'apprendre, de découvrir, d'élargir ses connaissances et son champ d'expérience, auquel il faut faire confiance et qui peut être libéré si certaines conditions favorables sont remplies.

Mais la motivation n'est rien sans l'environnement. Elle est sorte de réponse à des besoins, des intérêts, des désirs, des attentes, des aspirations. Il ya aussi d'autres besoins importants pouvant entrer en jeu: les besoins de sécurité, de se réaliser, d'augmenter ses compétences, les besoins d'estime, d'appartenance, etc. Donc tous sont à l'origine d'une forte motivation qui pousse à apprendre sur des plans différents⁶³.

Un élément essentiel de la motivation a été attribué par les psychologues est celui du sens de responsabilité chez l'apprenant concernant son apprentissage ce qui va lui permettre de persévérer devant n'importe quelle difficulté.

Les problèmes liés à la motivation et aux aspects émotionnels ne doivent pas être traités à la légère ; ils proviennent la plupart du temps du manque d'authenticité des situations d'enseignement. lesquelles sont en général le fruit des contenus de l'enseignement et non des questions des apprenants. En outre : « *le sentiment d'être dans un environnement étranger a un effet embarrassant même s'il est bien dissimulé.* »⁶⁴

Le défi pour tout enseignant, consiste à atteindre, toucher, ces élèves peu motivés pour trouver les moyens de dépasser les pensées, sentiments et comportements négatifs pour : « *réveiller leur équilibre mental et leur motivation interne et de constater en eux l'existence de l'équilibre mental et retrouver leur motivation innée d'apprendre.* »⁶⁵

⁶³ André Giordan , Apprendre ,op.cit., p101.

⁶⁴- Andrea Bertochi-Kaufmann ,Lire ,écrire ,nouveaux médias,comment les TIC peuvent-elles être judicieusement associés à l'encouragement des langues?,revue publiée sur le site <http://webcache.googleusercontent.com/en/15/04/2010>.

⁶⁵- Barbara L, Mc.Combs et James E. Pope, Motiver ses élèves, Donner le goût d'apprendre, traduction et adaptation par Marianne Aussanaire-Garcia, Ed DeBoeck ,Campin ,Belgique, 2000, p 32.

La présentation d'images, la réalisation d'expériences, l'utilisation d'interactifs peuvent être un facteur déclenchant pour l'enfant, mais cet intérêt reste limité et inefficace s'il n'est pas relayé par un intérêt plus profond.⁶⁶

Les recherches sur la motivation ont démontré que les apprenants sont motivés dans des situations d'apprentissage où ils s'investissent et opèrent des choix personnels et que les tâches sont d'un niveau approprié aussi lorsqu'ils sont épanouis, rassurés, sécurisés et encouragés par de bonnes relations avec les autres, des supports et des contenus d'apprentissage qui s'adaptent à leurs besoins et surtout en leur donnant la possibilité de prendre le risque sans avoir à craindre l'échec.⁶⁷

Comment développer la compétence de lire ?

Un point reste cependant à considérer c'est le fait de motiver l'apprenant pour qu'il développe une véritable compétence lectorale, pour cela il faut lui faire lire des textes variés qui proviennent de diverses sources en introduisant très tôt des unités textuelles qui forment un tout et dont la longueur correspond à son niveau. Cette pratique favorise une approche textuelle permettant à l'apprenant de percevoir le texte non comme un morceau de langue isolé mais comme un texte qui véhicule un message et interpelle ses centres d'intérêt.⁶⁸

...Les exercices proposés font perdre à celle-ci (la lecture) son caractère linéaire, avec des opérations variées (chercher, comparer, prélever...), étant entendu que lire en L2 impose une réorganisation des schèmes acquis pour la lecture de L1. Par exemple le sens de la lecture, selon qu'il a été de gauche à droite ou le contraire (l'arabe, l'hébreu) ou de haut en bas (mangol).

Donner des stratégies de lecture sur des types de textes (publicitaires, journalistiques, etc.) avec des outils tels que des grilles lexicales, permettant le repérage de marques

⁶⁶ -André Giordan, Apprendre, op.cit,p99.

⁶⁷ - Barbara L, Mc.Combs et James E. Pope, Motiver ses élèves, Donner le goût d'apprendre, traduction et adaptation par Marianne Aussanaire-Garcia, op.cit, pp44-45.

⁶⁸-Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, op-cité, p172

*de l'énonciation, les marques du discours (le point de vue inscrit dans le texte), la cohérence textuelle.*⁶⁹

Le texte littéraire peut être très motivant car le lecteur réagit par rapport à la forme et au contenu c'est ce qu'affirme S.Moirand :

*« Le texte est, en effet, un tissu de formes signifiantes, et la lecture est une activité d'interprétation motivée »*⁷⁰.

Stern démontre que le texte littéraire est adapté à la situation de communication puisqu'il met en contact avec un locuteur natif ayant message à transmettre ce qui le rend très motivant.

Comment développer la compétence d'écriture ?

L'apprenant peut avoir au préalable une certaine motivation à l'écriture dans ce cas il est important de la prendre en considération car elle pourra développer sa compétence scripturale.

Les besoins d'expression et de créativité sont réels et peuvent intervenir au cours de l'acquisition d'une langue étrangère (comme en langue maternelle ou dans d'autres domaines), à l'écrit comme à l'oral. Pourtant pour des raisons psychologiques (timidité, éducation sociale, bagage culturel, habitudes de prises de parole...), nous trouvons des apprenants qui s'expriment mieux dans l'ordre scriptural que dans l'ordre oral. Cependant, il faut favoriser dans le cours de langue la motivation à l'écriture en offrant l'occasion aux apprenants de s'exprimer avec liberté sans avoir peur d'être réprimandé ou ridiculisé, en banalisant les fautes.

Nous pouvons proposer de jouer avec l'écrit, inventer des jeux et des légendes, fabriquer des « poèmes » ; ou raconter des contes ou d'imaginer des énigmes ;

S. Moirand propose un programme destiné à développer la compétence d'écrire chez les apprenants qui consiste à Créer dans la classe Créer « un bain d'écrit » par des affiches, de publicités, de consignes écrites, demander aux apprenants de dicter à l'enseignant des consignes de jeux, des devinettes, des légendes de photos, leur donner du matériel écrit (journaux par exemple) dans lequel ils découpent des mots et des

69- Pierre Martinez, La didactique des langues étrangères, op.cit., p97.

70 -Pierre Martinez, La didactique des langues étrangères, op.cit., p97.

phrases pour illustrer (par des collages) des photos ou des dessins et Les laisser griffonner ou écrire ce qu'ils veulent là où ils veulent ; surtout toujours les encourager et être plus exigeants sur la « communicabilité » du message que sur la norme formelle.

Ce modèle montre que le savoir écrire s'acquière par l'expérience et s'enrichi par les pratiques et qu'il est important de mettre l'apprenant dans des situations qui le rendent comme un ouvrier de la langue, ce qu'affirme la citation de Célestin Freinet : « *C'est vraiment en forgeant qu'on devient forgeron, c'est en écrivant qu'on apprend à écrire* ». ⁷¹

Du point de vue pédagogique, il faut développer les compétence : lire /écrire sans forcément installer des coupures entre elles, au contraire , « *favoriser l'interaction entre plusieurs compétences conduit à placer l'apprenant dans des situations proches de la vie courantes et l'amener à gérer simultanément plusieurs opérations .* ». ⁷²

⁷¹ - André Giordan ,Apprendre ,op.cit.,p113.

⁷²-Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, cours de didactique du français langue étrangère et seconde, op.cit., p184.

Conclusion :

Les compétences de lire /écrire ne peuvent se développer que dans des conditions favorables qui réclament la participation active de l'apprenant et supposent donc, en premier lieu, son désir d'écouter, de lire, donc de comprendre, ou son besoin de dire et d'écrire : *« on n'apprend pas pour apprendre, mais pour exprimer et dire quelque chose et les propositions méthodologiques doivent donc s'efforcer d'initier et de motiver une communication réelle en langue étrangère. »* ⁷³

Cependant Les mutations matérielles, avec notamment la banalisation des nouvelles technologies, ont généré de nouveaux types d'écrit, des écrits sur écrans qui ont redéfini les compétences de lire /écrire et qui vont certainement transformer certaines pratiques dans un proche avenir.

⁷³-Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, cours de didactique du français langue étrangère et seconde op.cit., p184.

Chapitre 2 :

L'apport du multimédia et de l'internet
à l'enseignement/ apprentissage du
français

Introduction :

L'ère du multimédia est arrivée. Du cédérom à l'internet, le numérique a envahi tous les domaines des activités humaines et le champ éducatif ne saurait y échapper. Mais que recouvre le multimédia exactement et quels sont ses caractéristiques ?

Sceptiques et enthousiastes se posent alors les mêmes questions : en quoi ces nouvelles technologies de l'information et de la communication peuvent-elles renouveler les apprentissages et les pratiques de classe ? Que pouvons-nous raisonnablement en espérer ?

1-1-Le multimédia : histoire et caractéristiques :

« Le multimédia et les technologies de l'information et de la communication (tic) expression regroupant sous son pluriel des réalités variées. »⁷⁴ C'est à partir des années 1980 que le terme « multimédia » est défini en un espace qui regroupe les technologies de l'écrit, de l'image et du son. Le « multi »-« média » c'est l'utilisation de plusieurs moyens de communication simultanément ou en intégrant plusieurs vecteurs de représentation de l'information tels que textes, sons, images fixes ou animés.

« En termes techniques ce qualificatif désigne l'ensemble des matériels et des techniques capables de gérer conjointement du son, de l'image et de la vidéo. »⁷⁵

Cependant il a un rapport étroit avec les TIC (les technologies de l'information et de la communication) qui concernent un ensemble de ressources nécessaires (matériel, logiciels, médias...) pour manipuler l'information et particulièrement la convertir, la stocker, l'acquérir, la gérer, la transmettre et la retrouver. Elles sont étroitement liées à l'informatique. Ce terme s'est imposé vers le milieu des années 1990 en remplacement de l'expression « nouvelles technologies », Il pointe en effet deux dimensions

⁷⁴ - Grine Y, « L'éducateur » *Les nouveaux rôles de l'enseignant* , n° 12 octobre –novembre 2009 ,revue Algérienne de l'éducation ,p31.

⁷⁵ Hirschsprung N, *Apprendre et enseigner avec le multimédia*, Hachette livre, Paris,2005, P10.

distinctes du réseau Internet, même si elles s'entremêlent parfois : la dimension d'information et celle de communication, rechercher des contenus ou souhaiter échanger, « *la métaphore de la bibliothèque ou bien celle du téléphone ou de la lettre.* ». ⁷⁶

Les TIC contrairement aux technologies antérieures se caractérisent par la numérisation des données ; c'est-à-dire que toute l'information contenue dans un texte, un son, une photo, une vidéo va être représentée sous forme binaire, à savoir une succession de 0 et de 1 ; c'est ce qui en permet le stockage (et la reproduction fidèle) sur divers supports, cartes dur, CD-Rom et DVD-Rom, clés USB, etc. Se qui permet aussi de manipuler les données (la retouche de photos, par exemple) et surtout leur délocalisation, leur envoi (ou mise à disposition) quasi instantané à autant de destinataires que l'on souhaite. Notons aussi qu'à chaque changement de supports, c'est la pensée elle-même qui se transforme et de ce fait, nous distinguons quatre périodes permettant de clarifier l'histoire des TIC.

D'abord, les années 60/70 ont connu l'EAO (Enseignement Assisté par Ordinateur) c'est la transmission qui domine sur l'acquisition, puis API (Application Pédagogique de l'Informatique) qui appréhende autrement l'apprentissage et APO (Application Pédagogique de l'Ordinateur). « *Les termes varient selon les options pédagogiques et la manière de décrire ses nouveaux supports.* » ⁷⁷

Ensuite, dans les années 80, le sigle NTI (Nouvelles Technologies de l'Information) vient des États-Unis. Un peu plus tard, le C de Communication vient compléter les NTI pour devenir NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication mais étant donné que la nouveauté n'est plus d'actualité, nous employons le terme TIC qui recouvre le champ large des technologies de l'information, puis de la communication. Par ailleurs, cette formulation a le mérite de rester neutre car elle ne prend pas parti sur les options pédagogiques. Il faut toutefois citer les NTE (Nouvelles Technologies Educatives) et NTF (Nouvelles Technologies de Formation). Plus tard, dans les années 90 les termes multimédia et FOAD par

⁷⁶ - Louveau E, Mangenot F, Internet et la classe de langues –Techniques et pratiques de classe, Clé International, France, 2007, P11.

⁷⁷ - Naymark J, Guide du multimédia en formation, RETZ, Paris, 1999, P12.

l'intégration du son et de l'image numérique ; nous parlons de multimédia, puis de multimédia de formation, Cet intitulé n'est pas neutre et les meilleurs spécialistes comme Daniel Poisson n'hésitent pas à affirmer que c'est plus un état d'esprit, un slogan qu'un réel concept. L'auteur précise que les formations ouvertes s'inscrivent dans une quadruple dialectique : enseignement –apprentissage, individuel- collectif, offre –demande, produits- services.

Enfin, les années 2000 : la diffusion de l'Internet à haut débit grâce aux satellites et la mise en place des outils de diffusion, des écrans interconnectés « *média total qui permet de jouer, travailler, échanger, créer son avatar et d'inventer de nouveaux modes de communication moins accessibles aux adultes* »⁷⁸. Mais Le multimédia c'est aussi l'internet et la mise en réseau des ordinateurs.

Internet est un néologisme du latin (entre) et du mot anglais network (réseau) de « Arpanet » qui était en 1968 le réseau de communication de l'ARPA (organisme coordinateur de la recherche militaire américaine) qui reliait différents centres universitaires du ministère de la Défense: « *ensemble de réseaux informatiques reliés entre eux pour échanger des informations.* »⁷⁹. Son invention a marqué le XX siècle, il a influencé tout les domaines de la vie sans exception et les ressources en ligne permettent d'aider même l'apprentissage des langues. Seulement, il faut tenir compte de la multiplication des outils⁸⁰. Notons que le « Net » permet à tous d'avoir les informations 24 heures sur 24, 365 jours par an, à partir de n'importe quel lieu et de communiquer sous toutes formes (d'une personne à une autre, d'une personne à un groupe, d'un groupe à un autre, d'un groupe à une personne)en se servant du même outil ,d'échanger des documents, dessins, photos, son, vidéo et logiciels.⁸¹

Une des applications d'Internet est le Web (abréviation de l'anglais World Wide Web qui signifie littéralement (toile d'araignée mondiale). Elle est représentée généralement par le sigle « www » et présente plusieurs services comme la

⁷⁸ - Naymark J, Guide du multimédia en formation, OP.cit., p16.

⁷⁹ - Jean Pierre Robert , Dictionnaire pratique de didactique du FLE, op.cit.,p90.

⁸⁰ - Louveau E, Mangenot F, Internet et la classe de langues –Techniques et pratiques de classe-, op.cit. , p6.

⁸¹ - El Hajjami A, Ajana Lotfi , Chikhaoui A , El Mokri Abdelilah, Les technologies de l'Information et de la Communication en Education, Afrique Orient, Maroc,2009, p 32.

messagerie électronique ou « mail » le moyen le plus facile d'envoyer et recevoir les courriers, les fichiers et les documents ;

Le Web (ou la toile) est la partie visuelle souvent assimilée à Internet qui ressemble à la fois à une grande librairie électronique et à un centre commercial ; FTP (File Transfert Protocol) pour le transfert des fichiers d'un endroit à un autre, sur Internet ; les groupes de discussion ou forums organisés selon des intérêts et à participation gratuite où l'abonné (un utilisateur enregistré) peut poster et lire des messages ;

Internet Relay Chat (IRC) pour discuter en temps réel avec d'autres interlocuteurs par le biais d'un canal privé.

*« La Toile numérique, avec ses milliards de sites, est devenue un support médiatique à part entière, immense et en constante extension. »*⁸²

Les critères qui caractérisent les outils d'internet sont : la chronologie (synchrone ou asynchrone), la modalité (écrit, son, image fixe ou vidéo) et la structure des échanges (communication collective ou interindividuelle, structurée ou non). Pour les plateformes, la communication se base sur des outils comme la messagerie, le forum, ou le Chat, la visioconférence... Ces outils sont classés en deux catégories :⁸³

- Asynchrone : Le dialogue peut se faire via Chat, E-mail, messagerie instantanée et forums de discussion.
- Synchrone : c'est une méthode en temps réel basée sur la parole et l'écoute, le partage d'application ou la visioconférence ou Mixte qui combine les éléments asynchrones et synchrones.⁸⁴

La modalité est la possibilité de mêler écrit, image et son (voir les fichiers attachés des courriels ou des messageries instantanées). Notons que les échanges par vidéo (vidéoconférences) nécessitent une très bonne connexion (ADSL ou câble) et

⁸² - Corroy L, Les jeunes et les médias –les raisons du succès-, Vuibert, 2008, p 171.

⁸³ - Louveau F, Mangenot F, Internet et la classe de langues –Techniques et pratiques de classe-, op.cit, p29.

⁸⁴ - Abdelkrim El Hajjami, Ajana Lotfi, Ahmida Chikhaoui, El Mokri Abdelilah, Les technologies de l'Information et de la Communication en Education, op.cit., P 72.

qu'ils ne présentent d'intérêt qu'en synchronie alors que la modalité écrite se contente d'une connexion modem et présente un grand avantage : « *L'écrit est moins « volatil » que l'oral, on peut le sauvegarder (même dans le cas des chats) et donc revenir dessus, pour approfondir la pensée ou pour améliorer l'expression* ». ⁸⁵

Le tableau suivant synthétise toutes ces caractéristiques.

Structure des échanges	Modalité	Outils synchrones	Outils asynchrones
Un à un	Texte (+ image)	Messagerie instantanée	Lettre, fax, courriel
	Son	Téléphone, i-phone	Répondeur. Téléphonique, courriel vocal (son par fichier attaché)
	Son + Vidéo	Vidéoconférence à deux	Courriel avec vidéo attachée
Un vers tous	Texte		Liste de diffusion, site Internet, courriel adressé à de multiples destinataires
	Texte + image	Diaporama accompagnant une vidéoconférence	Site Internet, blog
	Vidéo	Vidéoconférence de type magistral	Vidéo à disposition sur site Internet
Tous vers tous (collectif)	Texte (+ image)	Chat	Forum, liste de diffusion, blogs
	Son	Conférence téléphonique, environnements avec son synchrone	Fichiers sons attachés à des messages de forum
	Vidéo	Vidéoconférence	

⁸⁵ - Louveau E, Mangenot F, Internet et la classe de langues –Techniques et pratiques de classe-, op.cit, p30.

Pour les supports multimédias, l'accent est mis sur l'action et la capacité de l'utilisateur de faire des choix, ce que nous nommons « l'interactivité » définie comme étant l'activité de dialogue entre une personne et une information donnée par une machine. Le micro-ordinateur, dans l'usage courant, ne marche pas tout seul. Cet échange se rapproche de la forme d'un dialogue.

En fait, il ne s'agit de rien d'autre que de mécanismes de réponse prédéfinis. Il manque également à la définition qui précède la dimension intentionnelle « *qui rend compte, d'une part, de l'intention du concepteur, de l'auteur et, d'autre part, de la tension, de la motivation de l'utilisateur dans l'espace interactif.* »⁸⁶

Il existe deux genres d'interactivité : l'interactivité technique ou « machinique » qui recouvre plusieurs possibilités d'interagir avec l'écran grâce à la souris ou bien le clavier comme le double-clic (action sur les icônes), sur les boutons gauches et droits provoquant ainsi des activations de liens, l'apparition de fenêtres de dialogue, de menus contextuels, le survol de la souris au-dessus de certains objets qui suscite une action et le glisser-déposer, qui permet de déplacer des objets sur l'écran.

Puis l'interactivité humaine lorsque l'utilisateur effectue des opérations intellectuelles avec l'hyperdocument afin de construire du sens (répondre à des questions, rechercher une information pertinente, hiérarchiser et structurer des données.) écrire et lire.⁸⁷

Il y a aussi *la virtualité* qui veut dire que le rapport à la réalité devient incertain par la manipulation de l'image et du son.⁸⁸

Notons aussi l'apparition de nouvelles formes de communications écrites influencées par l'oral. Le chat (clavardage) échange rapide entre émetteur et récepteur très proche de formes de communication orales.⁸⁹

La multicanalité est la présence de différents canaux de communication sur un même support qui placent l'utilisateur dans une situation active tandis que *la*

⁸⁶ - Naymark J, Guide du multimédia en formation, op.cit., p22.

⁸⁷ - Hirschsprung N, Apprendre et enseigner avec le multimédia, op.cit., pp13-14

⁸⁸ - Kaufmann A. B, Lire, écrire, nouveaux médias, comment les TIC peuvent-elles être judicieusement associés à l'encouragement des langues?, revue publiée sur le site <http://webcache.googleusercontent.com/en/15/04/2010>.

⁸⁹ -Ibid

multiréférentialité est définie comme la possibilité d'obtenir de nombreuses et diverses sources d'information sur un même thème.⁹⁰

L'hypertexte est une façon de relier entre elles des différentes informations sous forme de texte ou non, situées ou non dans un même fichier (ou une même « page »), à l'aide des liens hypertextes que chacun peut utiliser à sa façon. C'est un ensemble de concepts reliés les uns aux autres afin de faciliter leurs acquisitions qui offrent une grande diversité de structures et des modes de navigation plus ou moins complexes. Il existe plusieurs architectures de l'hypertexte : l'hypertexte tourne-page ressemble à peu près au feuillage d'un livre, nous pouvons tourner les pages, une à une ou revenir en arrière et quitter son parcours (Schéma 1).⁹¹

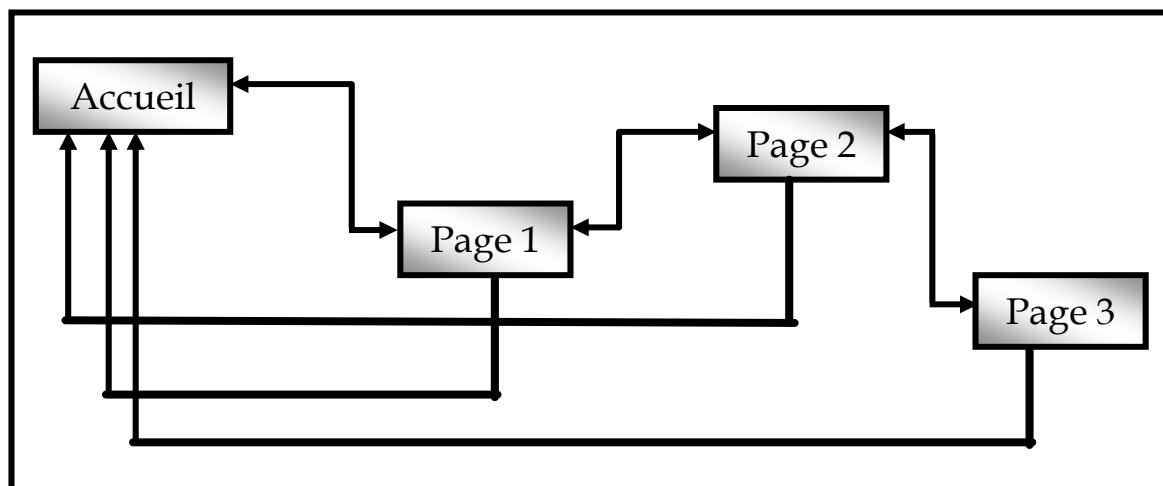


Schéma 1 : La structure tourne page de l'hypertexte

L'hypertexte arborescent présente l'information organisée en niveaux hiérarchiques, de façon ascendante et/ou descendante (Schéma 2)⁹²

⁹⁰- Louveau E , Mangenot F, Internet et la classe de langues –Techniques et pratiques de classe, op.cit.,p12

⁹¹ - Abdelkrim El Hajjami, Ajana Lotfi , Ahmida Chikhaoui, El Mokri Abdelilah, Les technologies de l'Information et de la Communication en Education, op.cit., 29.

⁹² - Ibid, PP29-30.

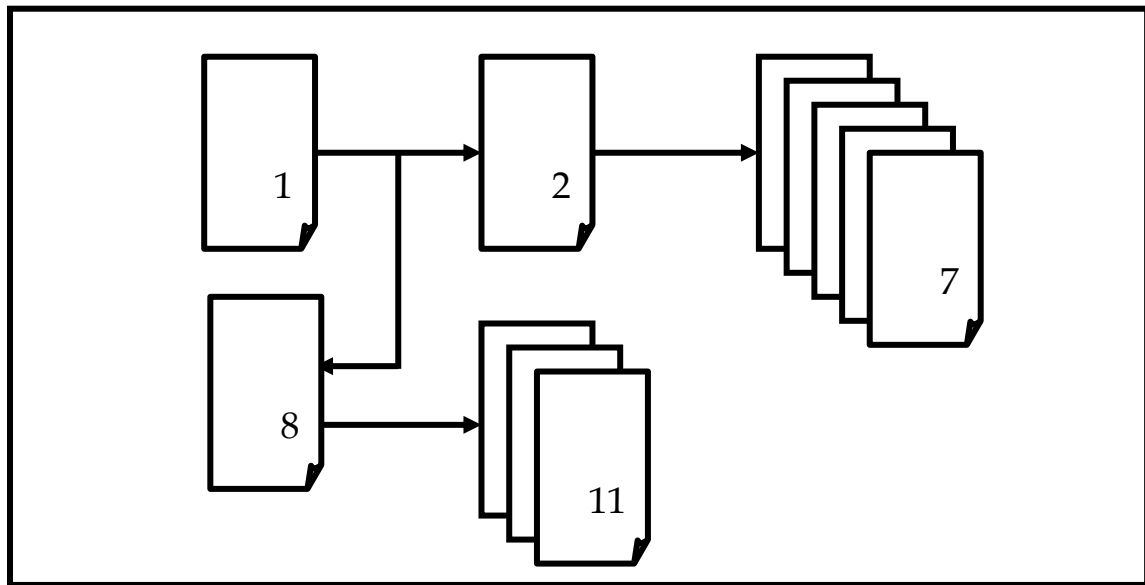


Schéma 2 : La structure arborescence de l'hypertexte

« Quant à l'hypertextualité, ou possibilité de consulter des documents de manière non linéaire c'est le principe de base d'organisation de l'information sur la Toile. »⁹³

Par conséquent les TIC ont plusieurs capacités :

D'abord, elles favorisent l'asynchronie, l'interactivité permanente, la multicanalité si utile dans notre domaine et la multiréférentialité et elles permettent à l'apprenant d'être plus actif et créatif, en réalisant lui-même ses tâches. Il « agit » plus et donc devrait apprendre plus selon certaines théories (cf. Piaget 1970) ; Ensuite, la surcharge cognitive peut être évitée en allégeant la mémorisation et en limitant les consignes contraignantes se qui permettra de se focaliser sur ce qui importe.

Enfin, il y a la mise en place des micro-tâches en particulier : le sous-titrage, les commentaires en rétroaction (feedback), l'accès à des concordanciers, les demandes d'aide, l'hypertextualité, le masquage de parties de texte, le suivi des opérations et des résultats (mise en mémoire), la collaboration entre apprenants, (le dragand drop) le

⁹³ - Louveau E, Mangenot F, Internet et la classe de langues –Techniques et pratiques de classe-, op.cit.,12.

soulignage, la répétition, la correction synchrone ou asynchrone, le traitement de texte avec tout ce qui l'accompagne, etc.⁹⁴

1-2-L'impact du multimédia sur l'enseignement /apprentissage du français :

En quoi le multimédia facilite-t-il les apprentissages ?

Les TIC peuvent avoir des avantages pour l'enseignement /apprentissage des langues à condition que les applications pédagogiques soient de bonne qualité et simples d'utilisation s'inspirant des nouvelles approches sur l'apprentissage.⁹⁵

La plus moderne est l'approche socio-constructiviste basée sur la constatation faite par de nombreux pédagogues à la suite de Vygotsky (1985), d'après laquelle les interactions entre pairs poussent à une verbalisation des problèmes rencontrés qui va améliorer les performances.⁹⁶

Aujourd'hui, les TIC facilitent l'apprentissage des langues en général en permettant d'accéder facilement aux échanges linguistiques et culturels.

Une formule de Monique Linard (1990), professeur en Sciences de l'Education, résume bien cette approche : "*comment apprendre à penser avec des machines qui ne pensent pas ?*"⁹⁷

François Jarraud, au nom de la communauté du Café pédagogique dit « *nous constatons des gains pour les apprentissages des élèves quand on a misé sur la formation des enseignants.* ».

Pour lui les gains sont plus forts en français qu'en mathématiques: « *c'est dans l'écrire plus que dans le lire que se sentent les progrès.* »⁹⁸.

⁹⁴-Jean-Paul Narcy-Combes, Didactique des langues et TIC : vers une recherche-action responsable, Ed Orphys ,2005 , Paris, p172.

⁹⁵- Naymark J, Guide du multimédia en formation, op.cit.,p 28.

⁹⁶- Mangenot F ,L'apprenant, l'enseignant et l'ordinateur : un nouveau triangle didactique ? Conférence tenue à Saint-Vincent (Val d'Aoste) le 6 septembre 1996, publiée sur le site :

<http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/104000080/0000.pdf> , consulté le :21/05/2010

⁹⁷- Ibid .

Grâce aux multimédias nouveaux qui diffusent les informations tout en ayant un aspect ludique, les jeunes apprenants acquièrent un accès libre à l'écrit mais cela nécessite un savoir spécifique afin de pouvoir vivre et accumuler de nouvelles expériences littéraires et s'orienter, c'est pour cette raison que le livre imprimé qui présente le texte et l'image n'est plus le média central pour eux.⁹⁹

Dans la même perspective, Guy Ménant¹⁰⁰ affirme que la culture numérique est devenue essentielle pour l'avenir professionnel des apprenants, et qu'elle offre aux enseignants de nouveaux moyens d'instruction, plus collaboratifs, plus dynamiques... « *Et si l'École n'est certes pas à même de supprimer le fossé numérique entre les élèves ayant un accès aisé aux nouvelles technologies et ceux n'en ayant pas les moyens, elle a en revanche un rôle essentiel à jouer pour qu'il ne se creuse pas davantage, en permettant à tous d'acquérir les compétences de base de leur utilisation.* »¹⁰¹ Selon lui, "un aspect de la fracture numérique est en train de disparaître puisque deux univers commencent à converger : « *celui du travail et de l'effort, et celui du plaisir et du jeu... Au-delà de l'accès à l'équipement c'est l'accès aux compétences nécessaires à un usage efficace et éclairé, une ICT literacy (alphabétisation numérique) indispensable à l'insertion sociale, qu'il faut assurer à tous.* »¹⁰²

Donc l'école devrait permettre le développement des nouvelles compétences nécessaires à l'usage des TIC puisqu'actuellement une personne ne sachant pas utiliser les multimédias est considérée comme analphabète.

⁹⁸-Forum Retz « Le numérique va-t-il bouleverser les pratiques pédagogiques ? ». article publié sur le site web: http://didatic.net/article.php3?id_article=222, consulté le :28/09/2010.

⁹⁹-Kaufmann A.B, Lire, écrire, nouveaux médias, comment les TIC peuvent-elles être judicieusement associés à l'encouragement des langues? Article publié sur le site web: http://www.educaguides.ch/dyn/bin/19772-19774-1-litaracy_long_f.pdf consulté le : 28/09/2010

¹⁰⁰-Guy Ménant, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, ancien responsable de la cellule TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'éducation) de l'Inspection générale de l'Éducation nationale en France.

¹⁰¹- Ménant G. Enseigner et apprendre à l'ère du numérique, article publié sur le site web <http://www.educnet.education.fr/veille-education-numerique/novembre-2009> consulté le 25/05/2010.

¹⁰²- Guy Ménant. Enseigner et apprendre à l'ère du numérique, article publié sur le site web <http://www.educnet.education.fr/veille-education-numerique/novembre-2009> consulté le 25/05/2010.

D'après Janna Quitney Anderson directrice du centre « Imagining the Internet» qui a participé à la direction de la recherche (trois sur quatre des spécialistes affirment que l'utilisation d'Internet améliore et augmente l'intelligence humaine, et améliore la lecture-écriture.

N'oublions pas que le texte est un discours structuré, écrit selon la syntaxe de la langue utilisée et doit être numérisé et traité pour être utilisé dans les TIC. Le traitement du texte a été, l'un des premiers logiciels à faire son apparition avec des outils variés.¹⁰³ Faire écrire des élèves sur un TT plutôt que sur une feuille de papier a des avantages car la mise en relation de passages de texte avec le son et l'image engendre une structure textuelle appelée « hypertexte » Pour s'y repérer, il faut mettre en œuvre des stratégies spécifiques dont nous distinguons deux: la lecture "ignorante", où l'on ne clique sur le lien qu'une fois terminée la lecture d'un passage, et le "feuilletage", c'est-à-dire aller tout de suite aux renvois, ce qui rend malaisée une vue d'ensemble du texte.¹⁰⁴

Nous pouvons le partager avec des pairs, ainsi l'écran devient le lieu de l'élaboration collective du texte en train de s'écrire. « *L'écrit acquiert une mobilité, une virtualité qu'il n'a pas sur la feuille de papier* ». ¹⁰⁵

Grâce au TT, l'ordinateur devient un canal puisque le texte achevé va être imprimé ou envoyé par la poste électronique pour être lu par d'autres. La socialisation des écrits, si importante pour donner un sens (communicatif) à l'activité, est bien plus immédiate, bien plus facile.

Le TT incite les élèves à discuter entre eux sur les solutions linguistiques pour améliorer le texte, en cas de désaccord ou de problème qu'ils n'arrivent pas à résoudre,

¹⁰³ - El Hajjami.A, Ajana.L, Chikhaoui.A, El Mokri.A, Les technologies de l'Information et de la Communication en Education, op.cit., 19.

¹⁰⁴ - Kaufmann A. B, Lire, écrire, nouveaux médias, comment les TIC peuvent-elles être judicieusement associés à l'encouragement des langues? .article publié sur le site web: http://www.educaguides.ch/dyn/bin/19772-19774-1-litaracy_long_f.pdf consulté le :28/09/2010

¹⁰⁵ - Fourgous.JM, L'apprenant, l'enseignant et l'ordinateur : un nouveau triangle didactique ? Article publié sur le site web <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/104000080/0000.pdf>, consulté le : 21/05/2010

ils demandent de l'aide à l'enseignant. En outre, ils peuvent avoir accès à toute une bibliothèque de textes déjà écrits, pouvant servir de modèle : il faut mettre ces textes sur la disquette ou le disque dur et grâce au couper/coller, on peut prendre des morceaux de ces modèles et les intégrer dans le document à écrire ou de petits logiciels-auteur spécifiques, concevoir des exercices de manipulation textuelle, comme les remises en ordre de lignes, de phrases ou de paragraphes, les recherches de ponctuation, les textes lacunaires, etc.

Enfin, tous les outils actuellement proposés pour TT : les correcteurs orthographiques, les dictionnaires de synonymes, les analyseurs de fréquence, les banques de données textuelles permettent aux apprenants de tester, de manipuler et de diffuser leurs productions : d'allier d'une certaine manière les avantages du papier, de l'imprimerie, du magnétophone et de la vidéo. Avec les bases de données et les réseaux électroniques, apprendre à lire, c'est apprendre à décoder un hypertexte, à s'y repérer, et à s'interroger sur la source des documents, leur validité et leur pertinence.¹⁰⁶

Alain Ginet s'appuie sur les découvertes des neurosciences pour en justifier l'utilisation des TIC en éducation, en plus les données de l'hyperdocument sont reliées entre elles de manière non linéaire ce qui est proche du mode de fonctionnement du cerveau humain. « *Si les hyperdocuments sont plus propices à l'expression de la pensée que les supports plus traditionnels, ils sont également plus favorables à la construction de cette pensée, donc au processus d'apprentissage.* »¹⁰⁷. En conséquence le principe fondateur des supports multimédias réside dans leur non-linéarité, ce qui les rapproche de la caractéristique première du processus d'apprentissage.

Notons en plus que l'ordinateur répète la séquence autant de fois que l'élève en a besoin, ce qui lui permet d'aller à son rythme, sans avoir le sentiment de laisser ses pairs ou d'être « celui qui ne comprend pas » si bien que l'individualisation des parcours modifie l'évaluation en concentrant les mesures sur l'évolution de l'élève par rapport à lui-même, ce qui permet d'éviter les jugements de valeur et la compétition.

¹⁰⁶ - Giordan A , Apprendre ,Ed Belin ,1999,Paris, pp247-248.

¹⁰⁷ - Hirschsprung N, Apprendre et enseigner avec le multimédia, op.cit.,p 13.

¹⁰⁸ Les informations véhiculées par les TIC ont trois avantages par rapport aux supports classiques :

Premièrement, l'accès illimité à toutes les sources d'information et de communication ; la numérisation (textes, sons, images) qui évite le vieillissement et facilite le transfert d'un support à l'autre ;

Et l'interactivité qui permet aux utilisateurs de gérer l'information, de la confronter à d'autres informations et même de contribuer à son développement. ¹⁰⁹

En plus, Internet peut être un forum pour l'apprentissage par le biais d'un output ¹¹⁰ adéquat. Il peut offrir aux apprenants la possibilité de publier leurs messages sur des sites, initiant ainsi une communication chargée de sens parmi les élèves intéressés et impliqués. ¹¹¹

L'un des facteurs qui favorise l'apprentissage est la motivation de l'apprenant parce que le plaisir qu'il éprouve à apprendre est renforcé par l'intérêt et la variété des activités, l'apparition à l'écran de vecteurs de communication variés qui placent l'acte d'apprentissage au cœur d'un contexte plus ludique et plus animé que celui généralement procuré par un enseignement plus traditionnel. En plus les processus de mémorisation et de rétroaction (ou feed-back). ¹¹²

La non-linéarité, l'interactivité, la multicanalité et la multiréférentialité sont propices à un apprentissage centré sur l'action de l'utilisateur, en faisant appel à plusieurs sens simultanément et en plaçant l'apprenant dans une situation de ré-action, donc de résolution de problèmes . L'irruption des hypermédias permet de « zapper », de naviguer dans l'information sur un mode proche des « associations d'idées » chères aux surréalistes (le jeu de « cadavre exquis ») et aux psychanalystes .Si l'on ajoute la dimension multimédia, sonore, visuelle et spatiale de l'imaginaire qui se matérialise

¹⁰⁸ - Narcy-Combes .MF, Précis de didactique –devenir professeur de langue-, Ellipses édition Marketing S.A, 2005, p 94 .

¹⁰⁹ - El Hajjami A, Ajana L, Chikhaoui. A, El Mokri .A, Les technologies de l'Information et de la Communication en Education, op.cit.p 19.

¹¹⁰ -C'est-à-dire la production (écrite ou orale) antonyme de « imput »ce que l'apprenant peut comprendre.

¹¹¹ - Camilleri M, Les technologies de l'information et de la communication et les jeunes apprenants de langues, Edition du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 2005, p16.

¹¹² - Hirschsprung .N, Apprendre et enseigner avec le multimédia, op.cit.,p24.

sur écran, l'apprenant devient un spectateur et un des acteurs d'un théâtre qui évidemment a une finalité pour l'apprentissage des langues.¹¹³

Le multimédia développe les compétences langagières. Puisque les technologies ne permettent plus de travailler une seule compétence, orale ou écrite, il s'agit maintenant de la multicanalité de la communication réelle. Le multimédia devient en lui-même un mode de communication indispensable à maîtriser dans le monde moderne et donc à travailler en langue étrangère non seulement du point de vue linguistique mais aussi dans les usages culturels. Sous sa forme dite en ligne le multimédia, dit Thierry Lancien¹¹⁴:« *peut jouer pour les enseignants un rôle d'information professionnelle, d'exposition à la langue et à la culture enseignées, de documentation pédagogique et même de formation.*»¹¹⁵

Le multimédia favorise plus que jamais le développement de l'enseignement à distance et en modifie la nature car, écrit aussi Thierry Lancien¹¹⁶: « *la caractéristique majeure du développement technologique moderne se situe dans le développement extraordinaire de l'interactivité.*»¹¹⁷

Nous partageons également la conviction de Monique Linard: « *Les technologies de l'information et de la communication sont par excellence des outils interactifs pour voir, faire, représenter et échanger. Elles sont donc particulièrement appropriées à l'accompagnement de l'action empirique et aux méthodes des pédagogies dites « actives » au sens de Célestin Freinet ou « interactives » au sens socio-cognitif actuel .bien utilisées dans tous leurs potentiel cognitif de manipulation , transformation , circulation et stockage des connaissances , elles peuvent rendre de grands services aux apprenants confirmés lors du passage à la conceptualisation »*¹¹⁸

¹¹³ - Naymark J, Guide du multimédia en formation, op.cit., p23.

¹¹⁴ - Lancien Th, Internet et l'enseignant: de l'information à la formation partagée". In Multimédia, réseaux et formation, " Recherches et applications, Le Français dans le Monde, n° spécial, Hachette, Paris, 1997, pp 116-122.

¹¹⁵ - Cuq.JP et Gruca. I, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, op.cit., p425

¹¹⁶ - Lancien Th, Le multimédia, « Didactique des langues étrangères », Clé International, Paris, 1998, pp 10-11.

¹¹⁷ - Cuq.JP et Gruca. I, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, op.cit. , p425

¹¹⁸ - Hirschsprun. N, Apprendre et enseigner avec le multimédia, op.cit. ,pp56-57

De sorte que M-J Barbot et G. Camatarri¹¹⁹ se demandent si c'est le savoir que favorise le multimédia ou seulement la naissance d'une nouvelle compétence, la « navigation ». C'est donc peut-être à une problématique totalement nouvelle qu'aura affaire la didactique des langues du vingt-et-unième siècle.

Malheureusement, l'intégration du multimédia en classe de langues se heurte à des limites d'ordre institutionnel, culturel, politique et économique. D'abord, certains enseignants ont mal perçu l'arrivée des machines et l'autonomie de l'apprenant car ils pensent être plus efficaces que les machines dans le contrôle du processus d'enseignement / apprentissage, désirant garder leurs élèves en « liberté surveillée » tandis que pour d'autres l'organisation d'un apprentissage en autonomie pose un gros problème du moment où la relation à l'élève change : « *leur narcissisme en souffre, leur ego n'y trouvant plus les satisfactions éprouvées dans une relation au sein des classes traditionnelles.* »¹²⁰

En plus, il ya des obstacles techniques tels que le manque de connaissances des enseignants sur l'outil qui les décourage.

Enfin, les millions d'informations disponibles grâce au multimédia et Internet posent problème si elles ne sont pas traitées et organisées. Il ya un risque de se retrouver dans le « bruit » qui déstabilise l'apprenant et provoque la surcharge cognitive. En plus, les élèves et étudiants y trouvent réponse (mécanique) à tout ou presque et les enseignants subissent tous au quotidien un nouveau fléau pédagogique : « les exposés Google ». Pour nombre d'apprenants, ce moteur de recherche est perçu comme la « grande loterie du savoir » économique : « *plus besoin de se déplacer et d'aller à la bibliothèque, plus besoin d'acheter les livres, et d'ailleurs, plus besoin de les lire. On copie- colle des résumés, des petits fragments glanés sur le Net et le tour est joué.* »¹²¹ Il s'agit de bribes d'informations trouvées

¹¹⁹ Barbot M-J. et Camatarri G, Autonomie et apprentissage. L'innovation dans la formation, PUF, « Education et formation », 1999, P94.

¹²⁰ - Nancy-Combes. MF, Précis de didactique –devenir professeur de langue-op.cit., p 95

¹²¹- Lardellier .P, « Google » pillé-collé, l'arme fatale des étudiants, Le pouce et la souris. Enquête sur la culture numérique des ados, Fayard, 2006, article publié sur le site web <http://www.amazon.fr/pouce-souris-Enqu%C3%AAtre-culture-num%C3%A9rique/dp/2213627177>, Consulté en avril 2006.

sur le Web et rapidement rassemblées en un incertain patchwork mais l'information n'est pas savoir.

D'après un article paru dans le journal Algérien « EL Watan » : « *dans certains établissements, les exposés sont demandés aux élèves sans aucune étude préalable ou constat du niveau d'assimilation. Dès lors, les élèves se transforment en de véritables machines de copier-coller, sans aucun discernement de sites sur Internet.* ». ¹²²

Il faut garder à l'esprit que comprendre un document trouvé sur Internet demande de se construire un modèle des sources diverses qui peuvent conduire à une difficulté de traitement et à un coût cognitif trop important. ¹²³ Il faudra premièrement apprendre à l'élève à repérer tous les indices orientant sa lecture, sa recherche, éveiller son attention à la sémiologie et étudier les mots clés concernant la recherche. Ensuite, mettre dans des fichiers les diverses ressources pédagogiques puisées dans les portails institutionnels de l'éducation. Enfin, l'enseignant aura un rôle important à jouer. ¹²⁴

1-3- Le multimédia, l'approche communicative et un nouveau rôle pour l'enseignant :

Aujourd'hui, l'approche communicative est le courant méthodologique de référence, c'est autour de la notion de compétence que s'organise l'enseignement/apprentissage du français dont l'objectif central est l'acquisition de la compétence de communication c'est-à-dire être capable d'user de la langue en situation en s'interrogeant sur les besoins langagiers des apprenants dans différentes situations de communication. Ainsi, les quatre habiletés (compréhension orale et écrite, production orale et écrite) sont prises en compte. Etant donné que la langue est un instrument d'interaction, la compétence linguistique s'inscrit dans le cadre plus global de la compétence de communication et les aspects para-linguistiques, tels que

¹²²- Grine.Y, L'écile et le multimédia, « L'éducateur » op.cit., p31.

¹²³-Forum Retz « Le numérique va-t-il bouleverser les pratiques pédagogiques ? » article publié sur le site web http://didatic.net/article.php3?id_article=222, consulté le : 28/09/2010.

¹²⁴- Grine.Y, L'écile et le multimédia, « L'éducateur » op.cit. , p31.

la dimension culturelle et les paramètres de la communication non-verbale, sont introduits.

Ce courant vise la dimension communicationnelle cependant pour communiquer, l'homme utilise ses sens alors l'avantage du multimédia est de solliciter plusieurs d'entre eux : l'ouïe (par les sons, bruits, musiques, échantillons de langage), la vue (par les images, formes, couleurs, mouvements, textes), le toucher (par la réactivité induite par l'interactivité technique, c'est-à-dire l'interaction de l'homme avec la machine). Utiliser seulement deux d'entre eux facilite une meilleure réception. Nous mémorisons mieux un message lorsque nous le voyons et l'entendons en même temps et encore davantage si nous le produisons. Ceci a un effet positif sur le développement des compétences de communication, en particulier pour ce qui concerne la dimension réceptive, celle de la compréhension.¹²⁵

Quelles compétences les outils multimédias visent-ils à développer chez l'apprenant ?

L'approche communicative recherche un équilibre entre les deux compétences (comprendre/produire) mais continue de les développer de façon relativement indépendante, en cohérence avec son postulat qui consiste à attribuer des spécificités distinctes aux compétences orales et écrites. Le multimédia permet d'intégrer l'orale et l'écrit et représente une aide à l'apprentissage pour des apprenants auxquels la situation de classe n'a pas été suffisante. Si s'exprimer et dialoguer dans une langue étrangère reste le moyen le plus efficace pour en acquérir la maîtrise la plupart des logiciels, en particulier les plus récents qui bénéficient de l'apport du multimédia, s'efforcent de simuler les différentes composantes de l'immersion linguistique. Comme les scènes audiovisuelles, suivies d'exercices interactifs de compréhension. D'autres logiciels¹²⁶ invitent à s'entraîner à l'expression orale par un microphone connecté à la machine, pour s'entendre parler, comparer son intonation à celle d'un enseignant et même visuellement par le moyen de graphiques.¹²⁷

¹²⁵ - Hirschsprung .N , Apprendre et enseigner avec le multimédia,op.cit.,p14.

¹²⁶ -Edité par la société française Auralog.

¹²⁷ - Hirschsprung N, Apprendre et enseigner avec le multimédia, op.cit.,p38.

Le multimédia nécessite non seulement des moyens techniques mais aussi de nouvelles méthodes de travail par conséquent un nouveau rôle est attribué à l'enseignant.

Quelles sont les nouvelles tâches de l'enseignant ?

Il n'est plus question d'enseignement omniscient disposant son savoir à des élèves silencieux et passifs. Aujourd'hui, avec les Tic, l'enseignant est un guide « un exécutant éclairé.»¹²⁸ Il n'est plus lui le détenteur, le diffuseur de tous les savoirs, mais il devient un "*conseiller et un organisateur*" des apprentissages, selon une formule de Jean-Paul Narcy, de l'Université de Compiègne. Ce qui est sûr, c'est que ce nouveau rôle est bien plus exigeant que le rôle traditionnel car il demande un bon niveau de formation à la sémiologie des documents multimédia et de la préparation ainsi qu'une présence concernant le soutien et l'évaluation comme aider (à reconnaître le type de texte, narratif, descriptif, informatif...) à se situer dans le temps et dans l'espace et tout mettre en œuvre pour construire du sens.

Il aide à développer des stratégies d'apprentissage efficaces et accompagne l'apprenant dans l'acquisition à la fois d'un savoir et d'une méthode. Il accède au rôle d'« intermédiaire » entre les savoirs et l'élève, ne pouvant plus prétendre posséder à lui seul toutes les compétences requises.¹²⁹

La nouvelle tâche de l'enseignant serait donc de :

-Organiser et animer des situations d'apprentissage en gérant la progression des apprentissages.

-Impliquer les apprenants dans leur apprentissage en les faisant travailler en équipe et en les initiant aux nouvelles technologies. L'enseignant va donc développer l'autonomie de l'apprenant :

Qui doit reconnaître la nature du problème.

Choisir la démarche pour le résoudre.

Pouvoir cerner le problème.

¹²⁸- Brahim Labibi , le directeur de la revue, « L'éducateur » n° 12 octobre –novembre 2009 ,revue Algérienne de l'éducation ,p03.

¹²⁹- Giordan A , Apprendre ,op.cit.,p215

Contrôler les étapes de la recherche.

Transférer des apprentissages.

Nous citerons pour finir que quelques activités intégrant les TIC permettent de se passer de la présence d'un enseignant et qu'elles ne sont pas très intéressantes du point de vue pédagogique.¹³⁰

2-L'apport des réseaux sociaux à l'enseignement /apprentissage du français :

2-1- Les caractéristiques des réseaux sociaux :

Qu'est ce qu'un réseau social ?

Nous appelons réseau social, une communauté d'individus reliés entre eux, par des origines, des centres d'intérêts, des besoins, des points de vues proches ou similaires. Le concept « réseau social » indique les interactions qui se produisent à l'intérieur d'une communauté.

Actuellement, nous l'employons afin de désigner alors un site web qui relie entre des individus et facilite leurs échanges d'informations, d'images etc.¹³¹

*« un réseau social est composé de nœuds (qui sont généralement des individus ou des organisations) reliés entre eux par un ou plusieurs types de relations, comme des valeurs, des visions, des idées, des échanges financiers, de l'amitié, des goûts ou des dégoûts communs, des conflits, du commerce, des relations sexuelles, pour ne citer que quelques possibilités».*¹³²

Il faut cependant faire la distinction entre Internet et le web pour comprendre comment le web a évolué ;

¹³⁰ - Mangenot.F, L'apprenant, l'enseignant et l'ordinateur : un nouveau triangle didactique ? Conférence tenue à Saint-Vincent (Val d'Aoste) le 6 septembre 1996, publiée sur le site : <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/104000080/0000.pdf> , consulté le : 21/05/2010

¹³¹ - Duffez.O, Le Dico du Net, dictionnaire collaboratif en ligne sur: le site <http://www.dicodunet.com/definitions/internet/reseau-social.htm> .

¹³² - Pisani F, Piotet D, Comment le Web change le monde –L'alchimie des multitudes-, E XIII, 204, L'atelier, 2008, p18.

Internet est le réseau mondial qui permet de consulter le courrier électronique et les différents sites web tandis que le web et une de ses applications. Grâce à un navigateur des pages peuvent être mises en ligne, il en résulte des ordinateurs connectés entre eux mais aussi des documents connectés entre eux.

Selon des statistiques recueillies sur le site internetworldstats.com en 2009, 1,7 milliards de personnes utilisent Internet, sachant que le nombre de la population de la terre arrive à 6,7 en 2003. Le nombre des utilisateurs d'Internet est arrivé à 800 millions et il a doublé en six ans. Selon les chiffres du même site, le nombre des usagers de la toile mondiale atteint le tiers des habitants de la terre en 2011.

Etant donné que les TIC connaissent un développement d'une incroyable vitesse et que l'accès par le téléphone mobile s'accélère ce que font les internautes avec et sur internet a beaucoup changé. Avant ils ne pouvaient faire autre chose que d'aller de site en site et recueillir des informations mais aujourd'hui ils ont la possibilité d'agir sur le web dans l'objectif de recevoir, créer, accéder à l'information et la partager ou la faire circuler cela fait d'eux de vrais acteurs.

*« le Web auquel nous avons affaire aujourd'hui est le produit des effets de réseaux qui surgissent quand un grand nombre d'internautes réalisent une bonne partie de leurs activités sur le Web en utilisant sa dimension collaborative et interactive. Nous assistons en fait à l'appropriation du Web par les webacteurs connectés les uns aux autres en réseaux. »*¹³³

Quelles sont les caractéristiques des réseaux sociaux d'Internet ?

Ces espaces publics en réseaux sont caractérisés par trois propriétés :

1-Le public est présent mais invisible ;

2- Il n'existe pas de barrière entre public et privé aussi les contextes n'ont pas de valeur ;

¹³³ - Pisani F, Piotet D, Comment le Web change le monde –L'alchimie des multitudes-, op.cit., 14

3-Apprendre à vivre en société grâce à l'usage des outils de communication .

134

Les développements les plus intéressants du web s'articulent autour de six éléments :

1. *Plateforme* : le Web se transforme en une véritable plateforme à tout faire ou « presque » tout: courriels, partage de documents, transactions commerciales, conversations téléphoniques, etc.
2. *Recevoir/publier/modifier* : les utilisateurs peuvent trouver l'information ou la modifier, recevoir et échanger des commentaires, engager une véritable conversation parce que la plateforme permet les interactions.
3. *Haut débit* : les « gros tuyaux » permettent d'être toujours connecté (always on). par la circulation des textes, images, musique et vidéos qui attirent de plus en plus les utilisateurs.
4. *Contributions* : la plateforme est modifiée facilement grâce aux contributions des utilisateurs.
5. *Effets de réseaux* : le web connaît beaucoup de contributions au point où les sociétés et les technologies exploitent le contenu généré par les usagers afin de chercher des affaires puisqu'il y a comme une intelligence collective qui apparait sur le web.
6. *La « longue traîne »* : de nouvelles valeurs peuvent être créées grâce au Web, permettant la diversité et l'abondance. ¹³⁵

134 - Balagué C et Fayon F, Person , Facebook, twitter et les autres...,Education France, 2010,p41 .

¹³⁵-Francis Pisani, Dominique Piotet, Comment le Web change le monde –L'alchimie des multitudes-, op.cit., P9.

Le Web semble être une « *plateforme dynamique* ». ¹³⁶C'est-à-dire qu'il est le lieu où nous allons chercher du contenu et celui dans lequel nous en publions ou modifions ce qui est déjà publié, à n'importe quel moment voulu.

Il ne faut pas oublier que les supports multimédias mentionnés ont en commun le principe fondateur de l'hypertexte. Ce dernier présente l'information selon une modalité de lecture non linéaire, dans la mesure où des unités de sens sont liées entre elles par la présence de liens (les hyperliens) qui permettent, au moyen d'un simple clic de souris, de mettre en relation des données complémentaires, quel que soit leur emplacement dans le cédérom ou sur Internet. Le terme d' « hypertexte » est encore souvent utilisé en lieu et place de celui d' « hypermédia » : dans les environnements multimédias, les données peuvent se présenter sous forme de texte (hypertexte), mais aussi d'image et de son (hypermédia), le mécanisme des liens entre les données demeurant à l'identique. ¹³⁷

L'hypertexte et l'hypermédia sont donc des procédés reliant des mots, des paragraphes, des images, des sons à d'autres mots, paragraphes, images et sons, l'hyperdocument étant le protocole contenant à la fois de l'hypertexte et de l'hypermédia, tout en conservant une proportion plus importante du texte. Ce qui le rend actif c'est bien l'action de l'utilisateur. ¹³⁸

Ce principe, fonctionne dans tous types de supports du multimédia. Pour le cédérom, disque compact les données sont stockées et peuvent être lues par un ordinateur, donc c'est un univers « fermé », cependant Internet reste un espace « ouvert », puisqu'il est constitué d'un ensemble parce qu'il est fait de réseaux interconnectés entre eux. ¹³⁹

¹³⁶ -Ibid.p9

¹³⁷ - Hirschsprung N, Apprendre et enseigner avec le multimédia, op.cit.,p 11.

¹³⁹ - HirschsprungN , Apprendre et enseigner avec le multimédia, op.cit.,p12.

Nous pouvons nous demander dans le domaine de la didactique si les réseaux sociaux auraient un impact sur l'enseignement /apprentissage du français.

2-2-Les avantages et les enjeux des réseaux sociaux pour l'enseignement /apprentissage du français :

En fait les réseaux sociaux peuvent être utiles à l'enseignement/apprentissage puisque l'information est échangée et la collaboration est facilement permise ce qui pousse à changer la façon d'apprendre et d'enseigner. Contrairement aux cours magistraux où l'information est descendante du professeur vers les élèves.¹⁴⁰

Selon Jean-Paul Pinte, maître de conférences au laboratoire d'ingénierie pédagogique à l'université catholique de Lille:« *les réseaux sociaux permettent l'apparition de réseaux de connaissances. Dans cet espace, chaque étudiant comme chaque enseignant devient acteur, vecteur d'information, mais aussi créateur de nouveaux espaces, maillages ou développements. Les étudiants peuvent converser, échanger sur les problématiques de cours, voire s'entraider sur des travaux à mener en commun (Yahoo ! Groups, Google Groups, etc.)*». ¹⁴¹

Donc les réseaux sociaux sont perçus comme un espace qui favorise l'échange des informations et l'entraide entre les apprenants désirant réaliser des travaux en collaboration.

En association avec le e-Learning et les environnements numériques de travail (ENT), les réseaux sociaux permettent la discussion, les questions/réponses entre apprenants et tuteurs, mais surtout l'échange d'informations entre les apprenants eux-mêmes. Et avec tweettabs.com et search-tweettabs.com, Twitterly, outils de veille à partir de Twitter,¹⁴² les étudiants ont la possibilité de mener une veille en temps réel tout en trouvant des informations concernant un événement précis.

140 - Balagué C et Fayon D, Person, Facebook, twitter et les autres..., Education France, 2010, p64.

141- Balagué C et Fayon D, Person, Facebook, twitter et les autres..., op.cit., p64.

142 - Ibid. P65

Grâce au réseau social d'Internet les contacts entre amis sont maintenus, des personnes perdues de vue retrouvées, de nouvelles connaissances se font selon des intérêts communs, et même ce que nos contacts font sur le web peut être vu (via les news-feed). Le partage des données (informations, photos, vidéos, etc.) constitue aussi un moyen (réseaux de rencontres) ou une fin (réseaux dans lesquels l'internaute est actif) dans un esprit de partage. Les réseaux sociaux personnels offrent la possibilité de mieux se connaître soi-même par les interactions avec les différents contacts. Par exemple pour **Facebook**, le mur (*wall*) représente le lieu public où sont publiés les messages.

Bien que les réseaux aient des avantages il ne faut pas fermer les yeux sur ce qui pourraient être les enjeux des réseaux sociaux.

En parlant des jeunes, ils ne savent pas quels peuvent être les impacts de leur utilisation des réseaux sociaux. Pour Josh Freed, éditorialiste canadien : « *les réseaux sociaux constituent la plus importante fracture générationnelle depuis des décennies.* ». Il indique que d'un côté, nous avons la « *génération des parents* », de l'autre, la « *génération des transparents* ». *La première cherche à protéger sa vie privée, l'autre sait à peine ce qu'est la vie privée. La génération des transparents adore partager ses expériences avec la terre entière via les réseaux sociaux.* ».¹⁴³

Il faut dire que les jeunes ne savent pas quels sont les enjeux des réseaux sociaux et cela parce qu'ils n'ont eu aucune éducation ou apprentissage au préalable à l'emploi de l'Internet ; comme il est nécessaire de dresser une barrière entre vie réelle et vie en ligne par un pseudonyme, c'est-à-dire avoir une identité numérique.

Mais l'arrivée de Facebook a bouleversé les pratiques usuelles du Web chez les jeunes et une sorte de « voyeurisme » autorisé s'installe marquant ainsi la fin du pseudonymat et de l'anonymat. Certaines informations mises en ligne peuvent avoir des répercussions pour les jeunes dans l'avenir par exemple dans la vie professionnelle.

143 - Balagué C et Fayon D, Person, Facebook, twitter et les autres..., op.cit., p43

Aziz Ridouane , chargé du numérique sur LCP, la chaîne parlementaire , et membre fondateur du site nonfiction.fr dit :« *Je suis persuadé que les gens vont petit à petit diminuer leur utilisation de Facebook, parce que finalement c'est impersonnel, qu'on s'adresse vite à beaucoup de monde, et que ce n'est pas du tout intime.* »¹⁴⁴ .il est très important de protéger son identité numérique avec les réseaux sociaux et les outils Web 2.0 en particulier le domaine professionnel car c'est facile avec les moteurs de recherche ou via les réseaux sociaux de se faire repérer ou de se renseigner sur une personne, avant même de la rencontrer (par exemple pour un entretien professionnel). Nous pouvons tout savoir sur son activité professionnelle, ses études, ses loisirs, ses goûts. Nous percevons son identité selon ce qui est publié et selon le contexte d'utilisation des données. L'identité numérique regroupe quatre « P » : personnelle, professionnelle, privée, publique.

Ensuite, il faut faire attention aux publications sur le réseau. L'adage « *Les paroles s'envolent mais les écrits restent* » caractérise le Web.¹⁴⁵

Mais quels conseils donner aux jeunes pour un bon usage des réseaux sociaux ?

D'abord, avoir son réseau de références, une sorte de CV, dans l'objectif d'être visible sur Internet et faire attention à ce qui est publié à son propos (écrits, photos, etc.)pour protéger sa réputation.

Ensuite, l'anonymat et le pseudonymat sont préférables. En revanche, agir en tant que professionnel sur Internet, oblige à s'identifier avec son nom et son prénom. Pour se faire reconnaître (promotion de son identité professionnelle).

D'après Danah Boyd, docteur à l'université de Berkeley : « *il y a une confusion entre espace public et espace privé par la présence de quatre facteurs : la persistance (ce que vous dites à 15 ans sera encore accessible quand vous en aurez 30), la capacité à être retrouvé, la reproductibilité (les informations peuvent être copiées et mises dans un cadre différent, dénaturant le message) et les « audiences invisibles » (la majorité des destinataires est absente au moment de la publication du message)* ». ¹⁴⁶

144 - Ibid. P48

145- Balagué C et Fayon D, Person , Facebook, twitter et les autres...,op.cit.,p54.

146 - IbidP60 .

Bien utiliser les réseaux sociaux consiste à publier du contenu pour le développer et rester maître de soi. Cependant nous distinguons quelques recommandations pour un meilleur usage des réseaux :

- Il faut savoir quel est l'objectif de notre présence sur le réseau social considéré ; (« Pour quoi faire ? », « Quel est le bénéfice escompté ? ») ;
- Bien lire la charte d'utilisation avant de s'inscrire à un réseau social pour décider quelles sont les informations que nous souhaitons afficher ;
- Sélectionner une liste d'amis et de contacts via le réseau social ;
- Créer des groupes sélectifs dans différentes sphères : travail, famille, amis...etc.;
- Doter son profil des renseignements nécessaires afin de retrouver par exemple d'anciens camarades ;
- Avoir des liens depuis son site/blog vers ses réseaux sociaux ;
- Faire très attention aux informations relatives à la vie privée ;
- Pour séparer entre privé et professionnel, il est préférable d'avoir plusieurs profils;
- Participer à des groupes de discussion ayant ses intérêts et ses objectifs et maintenir son statut à jour.¹⁴⁷

Notons que ce qui est sur les réseaux demeurera assez longtemps grâce aux moteurs de recherche et aux outils développés. Le Net offre la possibilité de retrouver avec une URL et une date passée l'état d'un site à un moment donné. C'est-à-dire ce qui est sur Internet le restera pour toujours.

Mais actuellement grâce aux réseaux sociaux « *les jeunes deviennent une cible convoitée qu'il faut savoir séduire, attirer et surtout garder.* »¹⁴⁸. Les adolescents et les jeunes en général sont attirés par le réseau social Facebook.

Qu'est ce que Facebook et quelles sont les raisons de son succès auprès des jeunes étudiant ?

¹⁴⁷- Balagué C et Fayon D, Person , Facebook, twitter et les autres...,op.cit.,pp66-67 .

¹⁴⁸- Corroy L, Les jeunes et les médias –les raisons du succès-, Vuibert, 2008, P 11.

Facebook et les autres- comptent leurs utilisateurs en dizaines de millions.

3-2- Facebook et l'enseignement /apprentissage:

Facebook est un réseau social créé par Mark Zuckerberg qui réunit des personnes proches ou inconnues. Né à Harvard, c'était le réseau social des étudiants de cette université seulement avant d'être ouvert aux autres universités américaines .Il tient son nom des albums photos des étudiants, des photos prises au court de l'année universitaire.

Dès l'affichage du profil de l'utilisateur, de petites boîtes superposées sur plusieurs colonnes qui proposent des applications apparaissent en donnant la possibilité de présenter ou échanger des informations comme :

« - *Une liste de ses amis ;*

- *Une liste des amis qu'il a en commun avec d'autres amis*
- *Une liste des réseaux auxquels l'utilisateur et ses amis appartiennent ;*
- *Une liste des groupes auxquels l'utilisateur appartient ;*
- *Une boîte pour accéder aux photos associées au compte de l'utilisateur ;*
- *Un « mini-feed » résumant les derniers événements concernant l'utilisateur ou ses amis, sur Facebook ;*
- *Un « mur » (wall , en anglais) permettant aux amis de l'utilisateur de laisser de petits messages auxquels l'utilisateur peut répondre. Il y a aussi une fonction « chat », disponible depuis avril 2008, permet de signaler à ses amis sa présence en ligne et, si nécessaire, de pouvoir discuter dans un « salon » privé. » .¹⁴⁹*

¹⁴⁹- "Facebook", <http://fr.wikipedia.org/wiki/Facebook#Historique>
, Consulté le :01/06/2010

Facebook fait l'objet d'une controverse concernant le respect de la vie privée des utilisateurs, depuis sa création car le risque de lire ou d'utiliser des informations sur la vie privée par des personnes étrangères est bien réel. Certains parents s'en servent pour surveiller les relations et les comportements de leurs enfants. Et certaines entreprises l'utilisent pour s'informer sur leurs employés.

« The Facebook », initialement a été fondé à l'adresse thefacebook.com, le 4 février 2004. D'abord, l'inscription a été limitée aux étudiants de l'université en question or dès le premier mois, plus de la moitié de la population était inscrite sur le site . En mars 2004, les universités Stanford, Columbia et Yale étaient inscrites .avec l'ouverture de Facebook à l'Ivy League et aux écoles de la région de Boston et, progressivement, à la plupart des universités au Canada et aux États-Unis. Facebook a déplacé sa base à Palo Alto, en Californie , en juin 2004.

En septembre 2005, « The » a été enlevé après l'achat du nom de domaine facebook.com. Une version est lancée pour les écoles secondaires puis il a élargi ses membres aux employés de plusieurs sociétés, dont Microsoft et Apple Inc. Le 26 septembre 2006 il a été ouvert à toutes les tranches d'âge à partir de 13 ans grâce à une adresse électronique. Facebook introduit une fonction de micro-blogging en 2009.

A noter la sortie le 21 janvier 2010, d'un livre qui retrace l'histoire de la naissance de Facebook. *The Social Network* , est sorti le 1^{er} octobre 2010 dans les salles nord-américaines et le 13 octobre 2010 dans les salles françaises. Le 15 novembre 2010, le fondateur Mark Zuckerberg annonce le lancement d'un système de messagerie e-mail, qui aura pour nom de domaine @facebook.Com. C'est pour concurrencer Gmail et Hotmail, les webmails de Google et Microsoft. Les informations mises en lignes concernent l'état civil, les études et d'autres intérêts .il ya possibilité de former des groupes et d'y inviter d'autres personnes .les interactions entre utilisateurs comprend le partage de correspondance et de documents multimédia. ¹⁵⁰

150-“Facebook”, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Facebook#Historique> , Consulté le :01/06/2010.

La question qui se pose : « y a-t-il un intérêt pédagogique à utiliser Facebook ? »

Audrey Guilbaud - varachaud, est une enseignante-documentaliste qui a enquêté sur les pratiques personnelles de ses élèves sur ce réseau social pour un projet mobilisant à la fois histoire et techniques documentaires. En Octobre 2009, elle a distribué un questionnaire aux élèves de 3^{ème} « Connais-tu Facebook ? As-tu un profil ? Le consultes-tu souvent ? ». Une question sur la confidentialité, le dépouillage du questionnaire avait démontré que les élèves connaissent l'utilisation mais ne savent pas que représente la notion de protection de la vie privée.

Puis, elle a décidé d'entreprendre un projet avec ses élèves sur Facebook, ils ont créé sur Facebook le profil de toute la classe avec une page du groupe « *Facebook pour transmettre l'histoire et la mémoire* ». ¹⁵¹

Les élèves ont relevé quelques événements les plus marquant de domaines variés (culturel, politique, économique, militaire, etc.) ils résument l'événement et expliquent pourquoi ils l'on choisi en ajoutant l'illustration (image, texte ou vidéo) enfin ils ajoutent le tout sur l'anniversaire de cet événement.

Ils sont joueurs, demandeurs, donc l'apprentissage des dates en histoire devient ludique, efficace, ce qui permet de mettre en valeur leur travail. Aussi, le fait de participer à des clubs de discussion sur des thèmes qui intéressent l'internaute permet de partager des recherches et d'échanger des expériences. ¹⁵²

Les élèves vont vérifier la fiabilité de la source avant de diffuser l'information. Enfin, créer une page Facebook a été aussi l'occasion de traiter le problème de confidentialité et de la vie privée.

¹⁵¹-Audrey Guilbaud - varachaud, Facebook, quelle aventure ...-carnet de bord d'une enseignante-documentaliste stagiaire, le site : <http://www.cahierspedagogiques.com/spip.php?article6862>, consulté le:17/12/2010.

D'après l'enseignante, le travail sur le support Facebook nous permet de donner du sens aux apprentissages. Nous développons une véritable éducation à la culture numérique. En travaillant la maîtrise de la langue, l'autonomie et la responsabilité du citoyen, la critique et la « e-réputation ».

153

Nous constatons que Facebook permet de traiter les notions de : fiabilité des sources de l'information sur Internet, respect du droit d'auteur, publication dans le monde numérique.¹⁵⁴

L'Université de Berkeley et la Fondation Mac Arthur ont publié les résultats d'une recherche qui a duré trois ans, intitulée « Vivre et apprendre avec les nouveaux média », l'étude concerne les différents usages tels que le Networking social, ou la messagerie instantanée chez les jeunes. 28 scientifiques ont participé à l'étude qui était basée sur des interviews réalisées avec 800 adolescents et sur l'observation de 5000 heures de navigation sur le Net.¹⁵⁵

Les nouveaux médias offrent aux jeunes beaucoup de liberté et de plaisir qu'ils n'ont pas dans les classes de cours. L'interaction en ligne, leur donne la possibilité d'apprendre de leurs pairs bien plus que des adultes. Ils font des efforts en trouvant solutions aux différents problèmes, contrairement à l'environnement scolaire.

Bien que les adultes pensent l'inverse, les nouveaux médias de divertissement sont des espaces d'apprentissage dans lesquels les jeunes apprennent beaucoup comme la

¹⁵³ - Facebook, quelle aventure ...-Carnet de bord d'une enseignante, documentaliste stagiaire, Audrey Guilbaud - vara chaud, sur le site : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article6862> consulté le:17/12/2010.

¹⁵⁴-Audrey Guilbaud - vara chaud, Facebook, quelle aventure ...-carnet de bord d'une enseignante-documentaliste stagiaire, le site : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article6862>

consulté le:17/12/2010.

¹⁵⁵-Fabrice Epelboi, Selon Berkeley, Jouer avec Internet, c'est bon pour les jeunes ,écrit le 21novembre 2008, <http://fr.readwriteweb.com/2008/11/21/a-la-une/berkeley-jouer-avec-internet-bon-pour-les-jeunes/>

socialité et des technologies indispensables aujourd'hui pour intégrer à la société contemporaine.

« Priver les adolescents d'Internet, c'est les priver de l'accès à ces formes d'apprentissage. Participer, à l'âge du digital signifie bien plus qu'être capable d'accéder à des informations « sérieuses » et à la Culture. » .¹⁵⁶

Ces nouvelles formes d'apprentissage sont importantes car elles ouvrent les portes à de nouvelles connaissances et compétences dans la société contemporaine.

Nous constatons cependant que dans le réseau social, les jeunes n'apprennent pas de leurs enseignants ou des adultes mais de leurs pairs. Ce qui est différent de l'enseignement traditionnel, et mal jugé par les adultes. Pourtant, les adultes peuvent avoir un impact considérable quand il s'agit de fixer des « objectifs d'apprentissage ». Donc, les adultes devraient faciliter et encourager ce processus d'apprentissage.

*« C'est un nouveau monde pour ceux qui ont le privilège d'avoir accès à Internet, et les conséquences de ces changements vont se faire sentir dans les années qui arrivent. »*¹⁵⁷

Nous constatons que Facebook, outil de communication utilisé par les élèves dans des pratiques personnelles peut être investi dans le cadre de l'enseignement/apprentissage du français.

¹⁵⁶- Fabrice Epelboi, Selon Berkeley, jouer avec Internet, c'est bon pour les jeunes , écrit le 21 novembre 2008, <http://fr.readwriteweb.com/2008/11/21/a-la-une/berkeley-jouer-avec-internet-bon-pour-les-jeunes/>

¹⁵⁷- Fabrice Epelboi, Selon Berkeley, jouer avec Internet, c'est bon pour les jeunes , écrit le 21 novembre 2008, <http://fr.readwriteweb.com/2008/11/21/a-la-une/berkeley-jouer-avec-internet-bon-pour-les-jeunes/>
<http://fr.readwriteweb.com/2008/11/21/a-la-une/berkeley-jouer-avec-internet-bon-pour-les-jeunes/>

Faut-il se dire que Facebook sera bientôt dépassé ?

Une autre étude (Coleman Parkes Research) nous informe que 66% des entreprises pensent que les réseaux sociaux en matière de collaboration sont l'avenir des entreprises.

Rappelons que la SNCF avec l'IDTGV ou Air France donnent aux personnes voyageant dans le même avion ou train la possibilité de se contacter sur Facebook. Donc les réseaux sociaux ne font que s'étendre de plus en plus.

Les élèves peuvent aussi dialoguer ou discuter avec le professeur sur un réseau social, d'où une proximité qui s'installe alors entre élève et professeur qui doit conserver le « style pédagogique » du professeur.

La question qui peut alors se poser est de savoir si nous pouvons effectivement mettre des limites entre proximité et intimité dans cette nouvelle sociabilité numérique.

Il semblerait que l'un des enjeux du système scolaire actuel c'est bien d'enseigner /apprendre comme si cette évolution du web et du phénomène Facebook n'existait pas.

Conclusion :

L'apprentissage ne représente plus l'entretien avec la seule page imprimée à une seule dimension. S'il est à prévoir que les enseignants vont utiliser les techniques de l'information et la communication dans leurs classes de cours, il est nécessaire que les responsables de la formation des formateurs mettent des programmes d'apprentissage qui conviennent à l'apprentissage non seulement des principes de base de l'ordinateur mais aussi comment utiliser Internet et ses différents réseaux et réussir dans leurs méthodes d'apprentissage. Le but étant de développer non seulement les compétences de lire/écrire et de nouvelles compétences qui ne sont pas encore exigées dans le cadre scolaire mais aussi se demander également jusqu'où peuvent nous mener ces nouvelles techniques (T.I.C) ?

Chapitre 03 :

Les jeunes étudiants usagers d'internet et la compétence de lire /écrire

Introduction :

Le monde change de plus en plus vite .Les jeunes étudiants d'aujourd'hui sont confrontés à de nouveaux savoirs et de nouvelles formes significatives dues à la nécessité de nouvelles compétences, l'informatisation de la vie professionnelle, la forte diffusion quotidienne des technologies et la multiplication des sources de culture.

Alors, comment réagissent les jeunes étudiants d'aujourd'hui aux différents changements exigés par les technologies de l'information et de la communication ? Comment se fait la communication écrite des jeunes via la toile ? Et quel rôle internet et ses réseaux sociaux peuvent –ils jouer dans l'enseignement/apprentissage des langues? Facilitent –ils le développement des compétences lire /écrire ?

1-Les caractéristiques des jeunes étudiants et leurs différents usages de l'Internet :

1-1-Les jeunes et le multimédia:

Aujourd'hui, C'est le temps de l'idéologie de la communication, nous remarquons que les jeunes utilisent souvent Internet de différentes manières. Ils communiquent ou révisent, à l'aide de leurs lecteurs MP3 ou de leurs téléphones portables dans la rue ou dans les transports en commun, etc. Le lieu et le temps importent peu, ce qui compte pour eux c'est ce qu'ils peuvent faire avec les nouveaux médias. Cette jeune génération a des usages particuliers et inédits des multimédias qui suscitent des questionnements.

Quels outils les jeunes utilisent-ils ? Et pour quoi faire ?

Les jeunes sont friands des médias en général, qu'ils soient traditionnels ou modernes, ils tiennent une place importante dans la vie de chacun. Aujourd'hui, ils tweetent¹⁵⁸, échantent, se téléphonent comme ils entretiendraient une conversation proche, c'est avec de nombreux « amis » qu'ils échantent sur Facebook. L'ère de la communication est là. Il a été démontré scientifiquement qu'il est impossible, pour le cerveau humain, d'entretenir un lien social avec plus de 150 amis car la zone du cerveau qui gère la pensée consciente et le langage serait responsable de cette restriction. Mais, sur Facebook avoir 150 amis ou en avoir 5000, c'est la même chose.

Quant à P. Lardellier, il constate que les usages d'Internet en particulier chez les jeunes font apparaître : *« une culture numérique transversale, fondée sur des technologies, des sites, des contenus et des codes partagés de façon ludique, conviviale, empathique et solidaire. Grâce à la culture numérique, ils se caractérisent comme des êtres dynamiques, nomades, communautaires et multitâches. Ils font preuve d'un nouveau type d'intelligence et sont porteurs de codes nouveaux. »*¹⁵⁹

¹⁵⁸- le verbe twitter relatif au site web « twitter »

¹⁵⁹- P. Lardellier « Le numérique va-t-il bouleverser les pratiques pédagogiques ? ». Forum Retz http://didatic.net/article.php3?id_article=222, consulté le : 28/09/2010

Cette constatation a mis en évidence la distance qui sépare l'usage privé, personnel de l'usage éducatif du numérique.

Les adolescents préfèrent MSN Messenger pour converser avec leurs amis car il favorise la communication en temps réel, sans aucune trace apparente laissée. Une fois la fenêtre fermée alors la communication disparaît. Grâce au développement des messageries instantanées, le chat est devenu moins utilisé par les adolescents puisqu'il n'est pas intime.¹⁶⁰

Mais qui sont ces jeunes nés à l'ère du multimédia ?

Les étudiants d'aujourd'hui sont beaucoup plus branchés qu'il y a à peine une dizaine d'années.

Marc Prensky nomme ces nouveaux étudiants *les natifs de l'ère numérique* contrairement à ceux qui ne sont pas nés la même époque *les immigrants de l'ère numérique*. Mais qui vont utiliser les TIC à un certain moment.

L'expression « *digital natives* », les « *autochtones du monde numérique* » ou « *ceux qui sont nés avec* », est rentrée dans le langage courant, comme le verbe « to googel ».

L'expression a été lancée par le consultant et auteur spécialisé dans l'éducation et le savoir Marc Prensky, premièrement dans un article en 2001, ensuite employée en 2004 dans un essai sous le titre « *The Death of Command and Control.* »¹⁶¹

D'après le même auteur, la différence est que les autochtones sont capables d'inventer les instruments dont ils se servent dans des langages incompris par les autres et ils les utilisent à leur façon. Cependant, il existerait plusieurs domaines dans lesquels les comportements sont différents chez les uns et les autres.

¹⁶⁰ -Catherine Pinet-Fernandes, Les ADOS et les médias, studyparents-groupe vocatis, Levallois, France,2008,P 31.

¹⁶¹ - Pisani F, PiotetD, Comment le Web change le monde –L'alchimie des multitudes-, op.cit., P25.

*« Ils communiquent, échangent, créent, se rencontrent, coordonnent leurs activités, apprennent, analysent, évoluent et grandissent différemment. Leurs jeux ne sont plus les mêmes et leur façon d'écrire des logiciels n'est pas la même. »*¹⁶²

Les digitaux natives contrairement à leurs parents par exemple ne gardent pas leurs informations secrètes car ils apprécient le fait de les partager et de les diffuser. Le rapport à l'information est donc différent et les rend forts.

De nos jours, les étudiants pensent et traitent l'information d'une manière assez différente de celle de leurs prédécesseurs. Cela est dû au caractère omniprésent du numérique ainsi que le volume d'informations et d'images qui s'y trouvent. C'est pour cette raison que les natifs sont à l'aise face à la rapidité avec laquelle les informations circulent.

- Ils aiment exécuter plusieurs activités en même temps comme (faire les devoirs en écoutant de la musique ou une émission de télévision).

Ils se servent beaucoup des ressources numériques comme les sites Web et les liens hypertextes et se sentent mieux en réseau ; ils préfèrent au texte des illustrations graphiques.

Cette génération multimédia a des approches intuitives pour ce qui est de l'informatique, ils ont connu aussi les jeux vidéo, les conversations téléphoniques...etc. Contrairement aux enseignants dont la plupart sont nés dans « Un univers papier » qui ne sont pas à l'aise devant des apprenants si différents ; d'où ce décalage qui justifie et explique quelques contradictions ou problèmes éducatifs.

Sans omettre que le caractère ludique des TIC est à l'origine de certains inconvénients pour les enseignants. Ces étudiants ne se sentent pas trop à l'aise assis dans leurs classes de cours et n'ont pas beaucoup d'intérêt pour un enseignement qui leur demande de répéter plutôt que de faire (les cours lents ex-cathedra) car ayant

¹⁶²-Pisani F, Piotet D, Comment le Web change le monde –L'alchimie des multitudes-, op.cit., P18.

grandi au rythme rapide des jeux vidéo et de la musique . Ils se sont habitués aux gratifications immédiates au téléchargement à très haute vitesse des fichiers et à la messagerie instantanée.

En conséquent, les natifs utilisent les TIC pour la majorité de leurs activités : pour communiquer (téléphone cellulaire, courriel technologique IP, P2 P) pour magasiner (e Bay, Amazon et autres sites Web).Pour chercher de l'information (Google, Yahoo, Wikipédia, etc...) pour resauter (Facebook, Myspace) et évidemment pour se divertir (MP3, jeux vidéo interactifs, you tube, etc.).¹⁶³

Par exemple : l'orthographe représenté par un code incompréhensible chez les adultes ; les SMS avec une seule main; les messageries instantanées avec plusieurs fenêtres et plusieurs dialogues simultanés. Quant aux immigrants, ils mènent une conversation jusqu'à sa fin avant de passer à une autre. Cependant, il ne faut pas généraliser et constater qu'il y a des réalités diverses mais nous savons au moins que « les digital natives » sont prédisposés aux activités ludiques et relationnelles et qu'ils développent très tôt des compétences multitâches.

Nous remarquons également que les étudiants sont très différents d'où la difficulté de l'apprentissage et de l'enseignement et même de la progression .Ces apprenants préfèrent travailler en groupes, s'exprimer en partageant leurs opinions et leurs idées il est même difficile pour les adultes de pénétrer leur univers.

Ils utilisent également beaucoup les moteurs de recherche pour effectuer des recherches comme une sorte d'annuaire leur permettant d'accéder rapidement à des sites qu'ils apprécient sans taper l'adresse complète pour un objectif scolaire. Même s'ils regrettent de ne pas être aidés en cela par leurs enseignants et l'institution scolaire.

Etant donné que la culture informatique fait partie intégrante des caractéristiques des étudiants universitaires appartenant à la génération des natifs. Et que les professionnels du marché de travail ont déjà intégré les TIC dans leurs activités et s'attendent des diplômés qu'ils soient formés à l'usage de ces derniers. Il est

¹⁶³ - Pisani F, Piotet D, Comment le Web change le monde –L'alchimie des multitudes-, op.cit., P24.

nécessaire aujourd'hui d'adapter les cours et les programmes universitaires à la culture des technologies de l'information.

1-2- Les jeunes et les réseaux sociaux :

Dans les années 1990, toutes les informations disponibles sur la toile et la facilité d'y accéder par les moteurs de recherche ainsi que la puissante communication par le courriel a fasciné les premiers internautes. Alors ils ont commencé à avoir différents usages en fonction de leur âge et la génération à laquelle ils appartiennent.

Comment est le Web aujourd'hui et quel est le rôle des jeunes ?

Le web est actuellement pour les jeunes l'occasion de s'informer, de socialiser, et d'avoir des amis, beaucoup d'amis avec lesquels parler et auxquels ils sont si attentifs. Ce qui rend le Web d'aujourd'hui puissant, c'est qu'il offre la possibilité aux gens d'entrer en contact avec les personnes qu'ils désirent et d'organiser leurs activités avec eux. C'est comme un autre monde dont le contenu est donné par ses utilisateurs, afin de communiquer, de partager, de socialiser et se retrouver entre amis. En général, nous n'avons pas envie de communiquer avec des étrangers mais bien au contraire nous discutons avec les gens de notre choix.

Petit à petit, les jeunes se mettent à participer au web, ils y arrivent progressivement par de petites touches puisque les outils sont devenus simples et faciles à manier tels les logiciels gratuits de création de blogs qui leur permettent de créer des sites pour s'exprimer par des commentaires, en publiant des photos, les vidéos familiales et autres pour que les amis les voient. Il y a maintenant les sites des réseaux qui connaissent un grand succès et ont des dizaines de millions d'utilisateurs.

Dans le but de garder le contact, les jeunes publient des photos ou des vidéos, et ils écrivent. Sur Internet, ils ont le sentiment de poursuivre leurs échanges avec leur entourage. C'est simplement pour eux un moyen d'être connectés en attendant de retrouver leur véritable tribu.

Sur les réseaux sociaux virtuels, le concept d'amitié vient du principe que « *les amis de mes amis sont mes amis* » ; c'est ainsi que plusieurs réseaux sociaux comme Facebook, suggèrent à ses utilisateurs des personnes ayant les mêmes intérêts.¹⁶⁴

Dans le but de rester ensemble et de passer du temps sur le réseau : « *d'une part, à lire et à regarder les mots et les images du monde et plus particulièrement de leur monde socioculturel et d'autre part, à communiquer, écrire et diffuser à leur tour leurs propres mots et leurs images personnelles.* »¹⁶⁵

Deux usages sont dominants chez les jeunes, maintenant: les sites des réseaux sociaux et les téléphones mobiles. Sur Facebook, ils font du Networking à leur façon : C'est l'action explicite de vouloir rencontrer de nouvelles personnes, de construire un réseau et de l'animer. C'est devenu normal chez eux. Ils utilisent les sites de réseaux sociaux à mesure qu'ils grandissent.

Mais le Web appartient seulement à ceux qui l'utilisent que ce soit afin de recevoir et de créer, ou d'accéder à l'information, la partager ou la faire circuler.

Grâce à son réseau social, le jeune usager montre l'étendue de son réseau amical. Dans les blogs, le besoin de montrer son réseau amical est très présent. Sur la plateforme NRJ blogs, le nombre de commentaires des autres internautes est visible sur chaque message mis en ligne par le blogueur essayant toujours d'obtenir des commentaires.¹⁶⁶

Il faut dire que beaucoup de jeunes usagers du web utilisent les outils de création de blog , de partage de photos , de messagerie instantané et de téléphonie .parce qu'ils sont simples , accessibles et transparents . Ils permettent de créer des liens, de tisser des relations entre des personnes ou entre données et personnes lorsqu'ils sont connectés en réseaux.

Cependant, en raison de l'augmentation très forte du nombre d'utilisateurs et des outils qui sont à leurs service, la dimension relationnelle du web s'est développée : C'est à dire que le système fonctionne et s'améliore à fur et à mesure qu'il est utilisé, et plus les gens tissent des liens et plus ça marche.

164- Balagué Cet Fayon D, Facebook, twitter et les autres..., Person Education, France, 2010, pp45-46

165- Corroy L, Les jeunes et les médias –les raisons du succès-, Vuibert, 2008, P 171.

166- Pinet C-Fernandes, Les ADOS et les médias, op.cit. , p53.

Il semblerait que les jeunes essayent en s'inscrivant à un réseau social de satisfaire le besoin d'appartenir à une communauté partageant leurs intérêts et leur langage, une sorte de tribu avec laquelle ils ont des affinités. Cela dit que les personnes qui consacrent beaucoup de temps aux réseaux sociaux veulent peut être répondre à certains besoins qui ne sont pas assouvis dans la vie réelle.

La pyramide des besoins de Maslow représente un outil d'analyse important pour essayer de comprendre le comportement des personnes sur les réseaux.¹⁶⁷

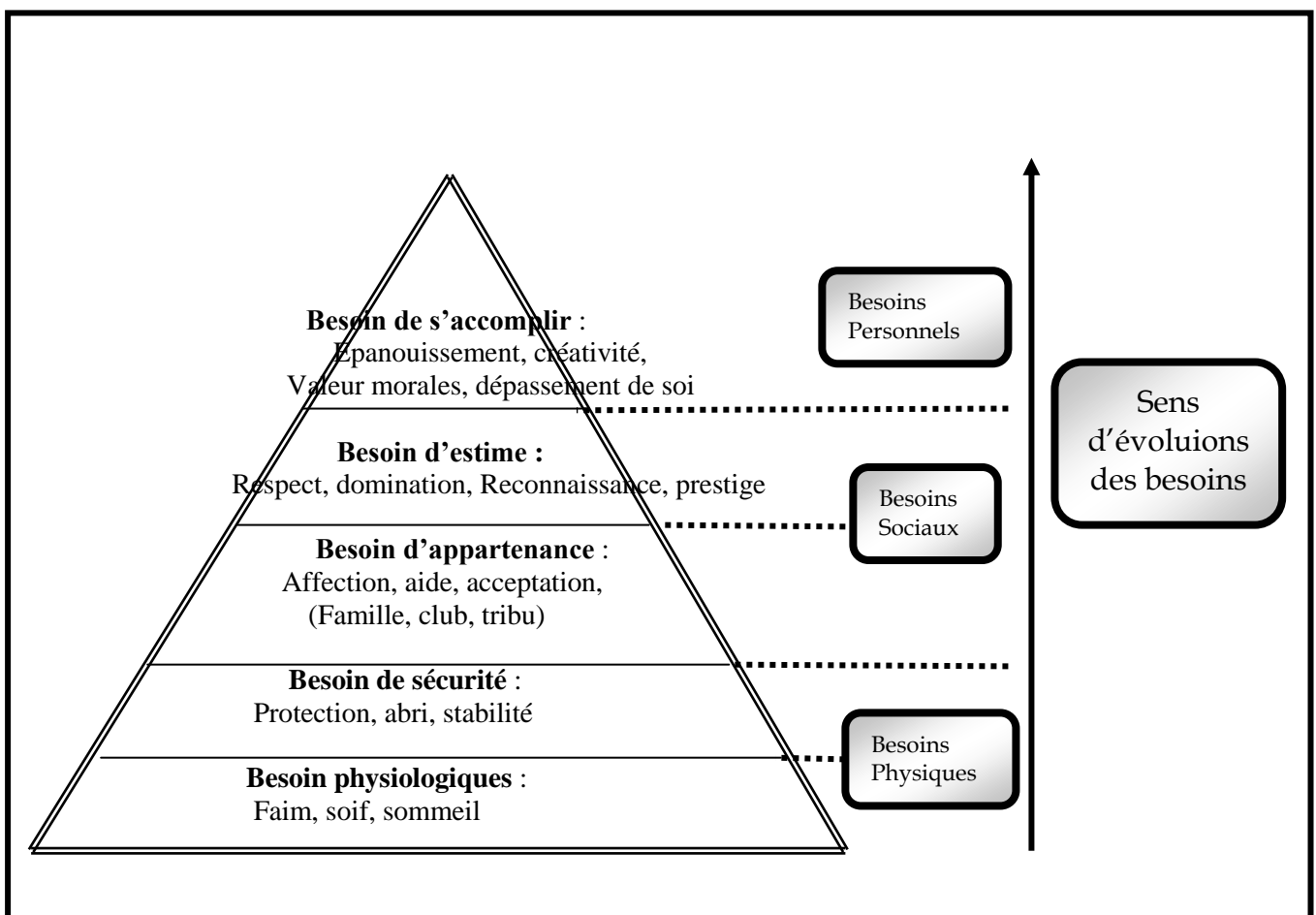


Figure 2.1 : La Pyramide des Besoins de Maslow

Cette pyramide nous montre que les individus cherchent à assouvir des besoins différents dans leur vie, en commençant par les besoins physiologiques (manger, dormir, boire) arrivant jusqu'à des besoins plus complexes comme le besoin de s'accomplir.

Quand les jeunes utilisent les réseaux sociaux, ils ont la possibilité de répondre à certains besoins surtout ceux concernant l'appartenance et la reconnaissance par leur groupe d'amis ; ces réseaux possèdent plusieurs fonctions qui répondent également au besoin de créativité .Facebook permet à l'internaute d'être créatif dans les images, la présentation du profil, les informations diffusées, les photos, les messages ...etc.

C'est vers les relations d'amitié que se sont créés les premiers sites de réseaux sociaux : le site des anciens camarades de classes *Clasmates.com* dès 1995, puis *Friendster* en 2002 grâce auxquels les jeunes peuvent rester en contact avec leurs amis en ligne, et avoir de nouvelles connaissances. Or , c'est *MySpace* , qui permet aux jeunes de produire un espace correspondant à leur image personnelle et de partager leurs passions avec leurs amis, aussitôt le système est devenu populaire et a connu un énorme succès. Mais Facebook qui était à l'origine destiné aux étudiants d'universités, s'est largement ouvert fin 2006 et connaît lui aussi un succès incontournable.

Le fait de créer un « profil » est la première chose à faire pour un nouveau membre d'un réseau social. Une page personnalisée sur laquelle il fait part au groupe de ses goûts, de ses envies, des musiciens qu'il préfère, des livres qu'il a lus, des membres du réseau qu'il connaît mais également les Clips, les vidéos, la musique et les photos ...etc.,qui plaisent beaucoup aux jeunes.

Selon Danah Boyd, spécialiste dans la recherche sur les communautés de jeunes en ligne :

« Les profils sont comme des personnes digitales. Ils sont la représentation numérique publique de l'identité. »

Elle ajoute :

« Pour les adolescents, donner une image cool de soi-même est fondamental. MySpace leur permet de décrire leur propre identité au travers de ces pages

*personnelles incroyables. Et, ce faisant, cela leur permet de montrer une image d'eux même et de recueillir des réactions.»*¹⁶⁸

Il demeure important pour le jeune en ligne de donner une bonne image de sa personne afin de susciter la réaction des membres du réseau et de la modifier, en l'ajustant selon les réactions de ses copains.

1-3- Les réseaux sociaux, les blogs, les forums et les jeunes :

Il est très valorisant pour le jeune internaute d'avoir des amis sur le web car cela signifie qu'il est assez digne d'être choisi comme ami ; tout comme le fait de faire partie d'un groupe veut dire qu'il a beaucoup de valeur aux yeux de ceux qui l'ont choisi.

Les jeunes trouvent qu'il est nécessaire de rester connecté avec leurs amis, comme il est difficile pour eux de couper ce lien. Avec le téléphone portable ou la messagerie instantanée ils entretiennent de véritables conversations, ils échangent des propos entre amis de sorte que les parents se demandent bien ce qu'ils se disent.

Il faut tout de même rappeler que la technologie ne compte pas trop pour eux d'autant plus si elle est simple et d'un usage facile cependant ce qui compte ce sont les réseaux sociaux et leurs amis.

Danah Boyd, anthropologue et doctorante de la School of Information de l'université de Berkeley déclare :

*« Ce qui compte, c'est la combinaison de la technologie et du style de vie. »*¹⁶⁹

Facebook est plus intéressant, mais pas trop différent du point de vue de l'utilisateur. Ce sont les fonctionnalités, la souplesse, la capacité de créer, d'animer un réseau qui comptent. Surtout, la simplicité. Les jeunes ont tout de suite compris que la technologie s'efface au profit de son utilisation, ils disposent de nouvelles techniques mises sur le web. Mais ils ne sont pas tous des programmeurs ou des ingénieurs. Par contre, ils utilisent, essaient la messagerie instantanée et créent facilement des profils sur Facebook ou montent des blogs.

¹⁶⁸ - Pisani F, Piotet D, Comment le Web change le monde –L'alchimie des multitudes-, E XIII, 204, L'atelier, 2008, P19.

¹⁶⁹ - Pisani F, Piotet D, Comment le Web change le monde, op.cit., p31.

Ils s'intéressent également beaucoup à leurs amis, et ils aiment passer du temps avec eux (hanging out) là où ils se trouvent. Si les amis sont en ligne c'est-à-dire l'espace public numérique, alors ils les retrouvent pour faire presque tout ce qu'ils ont l'habitude de faire hors ligne.

« hanging out »: c'est se réunir pour ne rien faire, juste écouter de la musique ou se poser des questions existentialistes et interagir avec les autres de sorte à se créer une identité et d'avoir des relations sociales ; c'est tout simplement donner une image de soi si bien qu'elle est perçue par les autres membres du réseau. Par ailleurs, grâce à ce réseau amical, ils se créent de nouvelles valeurs qui sont partagées par l'ensemble du groupe. Mais lorsque ces valeurs s'opposent aux valeurs parentales ou à celles de la société ceci représente un problème.

En d'autres termes, le groupe d'amis leur permet de faire ce qu'ils n'osent pas faire seuls.

« *Il est plus facile de s'affirmer en groupe que seul* ». ¹⁷⁰

Nous constatons que le fait de faire parti d'un réseau social représente un effet de mode pour beaucoup de personnes.

« Puisque tu es sur tel réseau social, alors je vais également m'y inscrire. » ¹⁷¹

Le site devient un espace public virtuel pour les jeunes membres du réseau social parce qu'en fait, peut être, n'ont-ils pas un lieu réel et physique propre à eux, donc sur le site, ils peuvent rester ensemble et ne sont pas dérangés ou observés par les adultes.

Il faut se dire que les jeunes et même les adolescents ne sont pas les seuls à utiliser les réseaux sociaux. Si Myspace attire plus les jeunes par sa culture musicale, il ne faut pas oublier que Facebook, issu d'une culture universitaire, est plus mixte puisqu'il a été ouvert à tous en septembre 2006, il regroupe aussi bien des jeunes personnes que des gens adultes désirant par exemple s'associer à la culture de réseau de grandes universités. Facebook est devenu actuellement, le site le plus utilisé dans le monde entier et ce n'est pas seulement du à l'usage des jeunes mais à tous ceux qui y

¹⁷⁰ - Pinet-Fernandes C, Les ADOS et les médias, op.cit. , pp 50-51.

¹⁷¹- Balagué Cet Fayon D, Facebook, twitter et les autres...op.cit. , pp39-40

trouvent un réel intérêt .Cependant, c'est grâce aux jeunes nés à l'ère du multimédia et à leurs usages que le web évolue et continuera à évoluer.

Les Forums offrent un nouvel espace de communication au jeune internaute car il est obligé de passer par le langage pour formuler en mots ses angoisses et ses questionnements .La présence virtuelle de l'autre permet un échange dialogique et une confrontation qui risquent de remettre en cause certainement les certitudes et les préjugés.

Le blog est un site web permettant d'exposer des données ou des points de vue personnels.IL contient la publication de « posts » (articles, billets d'humeur ou notes) avec des images (photos, dessins, vidéos...), ainsi que des sons « podcast », et des liens hypertextuels renvoyant à d'autres sites Web et d'autres blogs. Ce qui fait que le blog est intéressant pour les jeunes c'est que le lecteur peut ajouter des commentaires écrits « coms », répondre ou interpeler les autres commentateurs.

Créer un blog nécessite peu de savoir-faire technique, il existe des plates-formes sur le Net, connus des jeunes¹⁷² qui offrent gratuitement des « armatures » de blogs à compléter avec des contenus (textes, images et sons). Grâce à l'application simple et accessible d'Internet les jeunes rédigent souvent et informellement (de façon ludique) en utilisant un langage fragmenté, phonétique et assez créatif) des textes courts, pour les publier quotidiennement, une sorte de « journal intime » en ligne¹⁷³. Ce qui permet donc à la fois une auto-publication et une communication collective.

*« Grâce aux possibilités d'échanges interactifs qui « facilitent une cofabrication continue des énoncés mis en circulation », le discours est coconstruit avec le public de lecteurs. »*¹⁷⁴

Le fait de bloguer peut paraître inutile et sans intérêt pour les adultes (parents et enseignants) mais aux yeux des jeunes internautes cela représente une pratique sérieuse.

« Une communication écrite et/ou visuelle qui sollicite des compétences de réception et de production spécifiques, et qui répond à des besoins différenciés. Si les

¹⁷²- Notamment celle de la radio *skyrock* avec ses 8 millions de skyblogs actifs et 1,5million d'articles publiés quotidiennement .créée en janvier 2003, elle reste la plate forme la plus visitée (plus de 6millions de visites en septembre 2007)et la plus utilisée par les jeunes français

¹⁷³-Un genre numérique qui reste assez libre.

¹⁷⁴ - Corroy L, Les jeunes et les médias -les raisons du succès-, Vuibert, 2008, P 184.

*partenaires de cette communication multi-supports sont essentiellement des proches (parents et amis), les jeunes modulent leurs échanges et certaines intentions de communication semblent orienter leur choix d'utiliser telle ou telle technologie. »*¹⁷⁵

Nous pouvons constater que les jeunes utilisent certains outils selon des intentions et des contextes bien précis, par exemple MSN, pour parler avec ses amis ; les SMS pour fixer des rendez-vous, formuler des vœux ; le courriel pour la famille.

Nous pouvons avancer que les jeunes se sont appropriés certaines technologies pour les mettre au service de leur sociabilité et la communication se fait à distance. Ils reçoivent les mots et les images des amis et ont la possibilité de répondre rapidement et surtout librement à leur tour.

Quant à A-C Orban ce support est comme le « *lieu d'une expression personnelle* »¹⁷⁶, selon elle tous les blogs de jeunes se ressemblent et elle ajoute que cela représente « *un facteur de reconnaissance et d'intégration dans une communauté.* ».¹⁷⁷

Grâce aux réseaux sociaux, le jeune a la possibilité de faire comme tout le monde et d'afficher son appartenance à un groupe, il peut aussi montrer ses goûts et sa créativité.

Le fait d'utiliser un site web comme Facebook a de réels biens faits puisqu'il éveille chez beaucoup de jeunes le goût de la lecture et de l'écriture et aussi la passion de l'image. L'expression et la production de la jeunesse est valorisée et participe au maintien d'un lien social. C'est le virtuel mis au service du réel.

Parmi les sites web utilisés par les jeunes. Facebook demeure un symbole de liberté et de modernité, il existe une sorte de dynamique relationnelle qui le caractérise :

- Les technologies se font oublier pour leur usage
- La plateforme permet aux utilisateurs une appropriation facile.
- Une capacité à communiquer librement « dans les nuages », avec beaucoup d'amis.
- Un espace social et relationnel qui donne la parole à tous et la valorise.

¹⁷⁵ -Ibid .P 181.

¹⁷⁶ -Anne-Claire Orban , « je blogue , tu blogues , nous bloguons »,étude menée pour CLEMI , janvier –mars ,2005,([www.cleml.org /media _scolaires/blogs/article_blog _ACO.rtf](http://www.cleml.org/media_scolaires/blogs/article_blog_ACO.rtf))

¹⁷⁷ - Corroy L, Les jeunes et les médias –les raisons du succès-, op.cit., p 12.

2-Lire/écrire à l'ère du numérique et du multimédia :

2-1-Lire via Internet :

Lire et écrire se trouvent actuellement dans un contexte caractérisé par la diversité des médias si bien que lecteurs et scripteurs sont confrontés à de nouvelles et anciennes formes de diffusion .La pratique de l'écrit est déterminée par des supports numériques comme par des imprimés traditionnels.

Le rôle des médias tel que le son et l'image est très utile dans l'apprentissage en général car il n'y a qu'à constater la différence entre le fait de consulter une encyclopédie multimédia et une simple explication textuelle. Seymour Papert qui est également de ce point de vue rapporte la question d'un enfant : « Comment dorment les girafes ? ». La réponse sous forme d'un documentaire animalier l'emporte sur la meilleure des encyclopédies textuelle.¹⁷⁸

Avec l'avènement des médias audiovisuels, l'écrit apparait sous de nouvelles formes de communication mais la nouveauté fait peur puisqu'elle marque la fin des anciens moyens de communication .Il ne faut pas oublier que « l'écrit » a depuis toujours inquiété les gens du pouvoir et du savoir, comme le décrit Platon dans Phèdre, vers 340 av. J-C :

*« Rappelons-nous les risques présumés de cette « drogue » qui allait pervertir les foules et irradier la mémoire des hommes. »*¹⁷⁹

C'est pour cette raison que le secteur du livre et de la presse s'est autant préoccupé des jeunes lecteurs. Le 61^e congrès mondial des journaux qui s'est tenu en Suède , en juin 2008 ainsi que le dernier congrès de la presse française à Lyon en ont témoigné. *« Les jeunes deviennent une cible convoitée qu'il faut savoir séduire, attirer et surtout garder. »*¹⁸⁰

C'est pour cela que les entreprises médiatiques ont fait beaucoup d'efforts pour invente de nouvelles formes et façons de communiquer, d'informer et de divertir

¹⁷⁸ - Naymark J, Guide du multimédia en formation, RETZ, Paris, 1999, p24.

¹⁷⁹ - Corroy L, Les jeunes et les médias –les raisons du succès-, Vuibert, 2008, p 11.

¹⁸⁰ -Ibid.p11

Parce que, les jeunes sont avertis et exigeants quant à l'offre médiatique .Ils peuvent devenir de grands lecteurs dans le cas où c'est la lecture qui vient à eux en travaillant de nouveaux concepts et de nouvelles tendances médiatiques.

Cependant, l'écrit réapparaît, après avoir été dominé par le son et la voix au téléphone. Il est présent sur Internet, en particulier dans les forums, les blogs et les réseaux sociaux tel que Facebook.Parler de l'écrit sur internet c'est aussi parler du texte électronique ou de l'hypertexte.

Plusieurs recherches scientifiques ont supposé que les retouches et les caractéristiques scientifiques de ces textes redéfinissent la lecture-écriture en présentant de nouvelles méthodes à son apprentissage étant donné que les formes et les modalités d'expressions numériques remplacent les formes et les imprimés de plus en plus et cette transformation a un impact sur nos échanges et publication de ces textes et la façon d'apprendre la lecture/écriture et aussi parce que les textes imprimés sont immobiles mais les textes électroniques au contraire nous pouvons les manipuler ; les reformer et les échanger entre l'ordinateur et ses utilisateurs.

Si les lecteurs lisent des textes imprimés, ils sont limités par ce qui est écrit sur la feuille mais dans les textes électroniques .Il y a plus ces limites et le lecteur a la possibilité d'entrer en lien avec les matières et les références qui ont un lien avec ce qu'il est en train de lire ou écrire.

Les textes électroniques ne suivent pas le mode des lignes traditionnelles, ni même l'organisation linéaire habituelle comme les textes imprimés. Au contraire, ils permettent aux lecteurs d'aller d'une page à une autre en utilisant les nœuds ou liens électroniques. Donc, il n'y a pas une classification limitée, les lecteurs de ces textes possèdent des rôles très actifs et efficaces dans l'opération de la lecture, il apparaît clairement que les textes électroniques sont différents des textes imprimés.

Dans le domaine de l'enseignement /apprentissage de la langue , il y a des logiciels qui proposent des exercices dont le contenu peut être adapté par l'enseignant ou bien des logiciels pour exploiter des textes littéraires. Grâce à la numérisation des œuvres intégrales des grands auteurs, l'enseignant peut choisir des morceaux et utiliser les

ressources du traitement de texte ou de logiciels spécialisés pour étudier avec ses élèves les structures lexicales de certains textes littéraires.¹⁸¹

Quelles compétences sont nécessaires à l'utilisation des nouveaux médias ?

Installer internet dans les classes de cours ne suffit pas pour augmenter les connaissances, nous savons maintenant qu'il est nécessaire de se baser sur un programme didactique d'accompagnement. Quant à l'apprentissage à distance, il peut se développer exigeant de nouvelles compétences techniques, cognitives et culturelles.

Actuellement et avec l'usage assez fréquent des textes numériques, l'apprentissage consiste aussi à savoir parcourir la toile et distinguer entre ses différentes formes et structures.

Quelles compétences sont nécessaires pour lire ?

Pour lire un texte non-linéaire il faut être capable de reconstruire mentalement l'ensemble des passages isolés pour former un tout car la première fonction de l'hyperstructure est de renvoyer le lecteur vers des énoncés isolés mais compréhensibles. C'est ce qui rend très difficile la compréhension des textes littéraires non-linéaires.

Une comparaison entre les textes littéraires linéaires et non-linéaires a démontré que les lecteurs des textes linéaires lisent rapidement en s'orientant des modèles de situations tandis que les lecteurs des textes non-linéaires sont limités par l'interface du texte sur l'écran et il en résulte une lecture difficile ou fragmentée.

En conséquent les textes numériques ne permettent pas l'apprentissage de la narration comme le fait de raconter ou de résumer.¹⁸²

2-2-Ecrire via Internet :

¹⁸¹ - Pouts-Lajus S & Riché-Magnier M, L'école à l'heure d'Internet - Les enjeux du multimédia dans l'éducation, Paris : Nathan - Pédagogie, 1998 , p 72.

¹⁸²-Cependant le programme de recherche "Lernen im Kontext neuer Medien" ("Apprendre dans le contexte des nouveaux médias", Bertschi-Kaufmann, Andrea; Kassis, Wassili; Sieber, Peter 2004) a observé que des enfants et adolescents développent facilement des compétences narratives en composant eux même des séquences d'histoires comme dans les cédéroms après avoir fait des lectures ultérieures.

Aujourd'hui, pour communiquer entre jeunes, il faut savoir utiliser le langage SMS. Surtout si la communication se fait via un écran. Ce qui nous permet d'observer que sur les espaces électroniques, il n'est pas si grave de se tromper ou de faire des erreurs de langue. C'est comme un refus voulu des conventions grammaticales et orthographiques. Il y a beaucoup d'abréviations souvent anarchiques mais qui restent compréhensibles ; l'essentiel c'est d'être compris. Par contre, l'expression des jeunes est loin d'être libre puisqu'elle obéit aux formes langagières codifiées par des règles informelles mais très normées par l'usage fréquent du code SMS si attendu sur le Net.

Le jeune tente de montrer sa maîtrise du code mais aussi sa créativité comme le fait d'utiliser des jeux graphiques (couleur, taille, type de police, l'espace entre les caractères, les mots, les paragraphes ...etc.) , il essaye de rendre son message le plus original possible parce que la manière avec laquelle il se présente est très importante.

En ce qui concerne les images, le jeune dispose d'un répertoire visuel pour exprimer sa personnalité. Grâce aux dispositifs de capture d'images et de son, des images sont enregistrées et très vite mises en ligne. Que ce soit des images personnelles capturées via le téléphone portable¹⁸³ ou l'appareil photo numérique, d'images copiées via Internet, d'images fixes ou animées, d'images « réelles » ou virtuelles (retouchées ou fabriquées avec des logiciels de retouche d'images devenus abordables¹⁸⁴). Les images combinées à des textes souvent courts sont très importantes dans la communication des jeunes sur Internet. L'image choisie correspond souvent au pseudo du jeune internaute : farfelue, sexy, sage, provocante etc.¹⁸⁵

Des textes mêmes courts combinés aux images sont l'occasion pour le jeune internaute d'exprimer sa personnalité et sa sociabilité. Par contre il y a certains

¹⁸³ -83 %Des 12-24 ans prennent des photos et 60% d'enter eux filment avec leur téléphone portable, IPSOS, sondage Graines de citoyens, mars 2006.

¹⁸⁴ -Non seulement du point de vue économique mais aussi de convivialité pour des non- experts.

¹⁸⁵ -A noter : pour la plupart des images publiées dans les postes , les textes d'accompagnement ont soit une fonction classique de légende (ancrage ou relais :nom de la personne ou de l'endroit représenté , précision ou commentaires sur l'événement, soit une réelle fonction expressive en étant complètement décalés pour créer un effet de rupture volontaire (poétique , provocateur ,etc.)

internauts qui dépassent le langage SMS par le choix des images et des écrits qui font apparaître leur propre style.

Nous ne pouvons pas porter un jugement de valeur sur l'écriture d'une personne sur le web et qui est réellement cette personne ? Nous savons que l'identité des gens avec lesquels nous communiquons sur Internet est incertaine. Certaines personnes peuvent se cacher derrière un pseudonyme ou un profil, un homme se fait passer pour une femme, un adulte pour un enfant.etc. Ce qui nous permet de constater que l'écriture sur la toile d'Internet n'est pas représentative.

Nous pouvons justifier l'absence de maîtrise de la langue et les erreurs d'orthographe sur le Net par le manque de temps dans les échanges synchrones(en ligne) ou le manque de maîtrise du clavier ou seulement l'effet de l'évolution technologique. Comme cette dernière caractérise l'être humain, le langage subit des évolutions mais jusqu'où cela va-t-il nous mener ?

Le langage des jeunes sur les sites des réseaux sociaux obéit aux pressions de l'oralité, il est caractérisé par l'ensemble des formes écrites (ponctuation, interjection) et les formes orales (phonétique, interjection) c'est-à-dire écrire moins pour en dire plus à la manière des jeunes afin de rendre la communication facile et rapide.

*« Il ne s'agit pas de l'oral, ni de l'oral transposé à l'écrit, mais d'une forme d'écriture qui est soumise à la pression de l'oralité par la situation d'énonciation du direct, du on line. »*¹⁸⁶

La langue sous sa forme orale n'est pas autorisée dans les textes scolaires et en même temps, la langue sous sa forme écrite ne correspond pas à l'internet. C'est-à-dire que les jeunes dans leurs usages de l'internet maîtrisent certaines compétences qui ne sont pas encore demandées à l'école bien qu'elles soient utilisées dans les activités professionnelles comme être capable de mener par écrit une réelle conversation grâce à

¹⁸⁶ - Régine Robin, professeur d'histoire à l'université du Québec à Montréal.

l'usage des abréviations, les émoticônes, la capacité de se déplacer sur l'interface de l'écran et la maîtrise du clavier.

Mais en essayant de rendre la communication de plus en plus facile n'y a-t-il pas le risque d'anéantir le langage commun ?

Nous savons que lorsqu'un enfant apprend à parler, il perçoit la langue comme des schémas d'interaction, des types d'échange et des modes d'usage et non pas comme un code ou une structure linguistique. C'est pour cette raison que la communication définit et conditionne l'évolution de la langue. Plus nous utilisons une langue pour communiquer et plus elle évoluera et continuera d'exister.

Cependant pour produire de l'écrit, nous devons nous trouver dans une situation particulière et ne pouvons qu'utiliser les modèles et les types discursifs disponibles.

187

Sachant que le besoin de communiquer est déterminé par le fait de vouloir accomplir des tâches d'ordre social par la production langagière, il a été démontré que le besoin de communiquer précède la langue (le langage) et en conséquence, le rôle de celui/celle-ci est de nous permettre d'échanger des messages aux divers contenus (affectifs, informationnels, etc.). La formulation sera postérieure à notre pensée.

En parcourant la Toile, la focalisation se fait plus sur l'information (dans le but d'intégrer un contenu) que sur la langue.

*« La facticité implique que le langage est toujours là, que je ne pourrai pas le rendre transparent à lui-même, que l'on ne pourra jamais le rendre totalement rationnel. Ce qui ne veut pas dire que je ne puisse pas le décrire et trouver des régularités. Mais on ne parviendra jamais à transformer le langage en formulation rationnelle dépouillée de toute ambivalence. »*¹⁸⁸

Selon Firth et Wagner la grammaire n'est qu'un outil qui permet de décrire et de réguler le langage et toute théorie linguistique n'est que description qui pourrait ne pas correspondre au savoir véhiculé par une communication. Quant à Long, il avance que les normes sont de nature socioculturelle conditionnées par référence à un écrit.

¹⁸⁷ - Jean Paul Nancy, Didactique des langues et TIC vers une recherche action responsable, Ed Orphys, 2005, Paris p31.

Donc pour développer les compétences langagières en langue française il est préférable de ne pas trop compter sur un savoir normé comme il est sage de ne pas l'ignorer.

Concernant l'écriture sur les blogs, le jeune blogueur a le temps qu'il lui faut pour lire et relire ce qu'il a écrit. Cette activité liée à la vie sociale du jeune semble à la fois intime et publique. C'est comme une exposition de l'identité qui lui permet d'afficher ses goûts et son propre style aux yeux de tous.

Le fait de montrer ses productions textuelles, visuelles et sonores signifie vouloir être évalué mais surtout la reconnaissance de ses compétences par son groupe d'amis grâce aux retours des commentaires. Par exemple : *« elle superbe ta photo ma belle, magnifique vraiment, (j'aime bien la phrase aussi) gros bisous ps : t'es vraiment une artiste » ; « jadore le montage il est magnifik !!! come toi d'ailleur vivemen kon se face une aprem pr prendre plein de foto comme avt...je sui nostalgique de nos soirées de nos journées de nos delirs de tout avec toi vivment les vacances kon se revoi pleins de fois deja vivement ton annif jai hate tres hate ! ».*¹⁸⁹.

Nous trouvons dans ces écrits un mélange d'expressions personnelles et des textes d'œuvres originales qui résulte de la culture du remixe (copier –coller de citations d'images, photomontage, collage pour les productions sonores, etc.)

Le blog permet de développer un style discursif et de partager des références culturelles communes. L'auteur est engagé dans une pratique d'écriture régulière qui répond aux attentes des lecteurs en allant des fois des simples rédactions à la pure création.

Cependant le meilleur exemple de l'écrit sur les nouveaux médias qui intéresse le domaine de l'enseignement /apprentissage des langues est celui du courrier électronique et du traitement du texte .

« Quoi de plus motivant pour l'élève que de produire un texte aussi lisible qu'un livre, travaillé à l'envi, sans que ratures ni corrections n'en trahissent les hésitations ?

¹⁸⁹ - Corroy L, Les jeunes et les médias –les raisons du succès-, op.cit.p187.

*Et surtout quoi de plus stimulant que d'écrire pour être lu, non par le seul professeur mais par d'autres élèves et adultes, dans le monde entier ? »*¹⁹⁰

Il n'y a rien de plus motivant pour un apprenant que de produire lui même un texte qui sera lu non seulement par l'enseignant mais par ses camarades et le monde entier.

L'usage du traitement du texte est devenu autorisé dans les institutions scolaires mais beaucoup s'interrogent sur l'effet que pourraient provoquer ses accessoires (correcteur grammatical comportant des commentaires sur les règles appliquées, dictionnaires de toutes sortes y compris multilingues, outils d'aides à la rédaction.) sur la pédagogie de l'orthographe.

Le traitement du texte serait-il une menace pour l'existence de l'écriture manuscrite ? Et que deviendraient les méthodes de rédaction (plan, brouillon, propre) à l'ère du copier –coller ?

Les enseignants limitent l'usage du traitement de texte aux activités extrascolaires puisqu'ils redoutent ses effets négatifs tels que : les ajouts, le recours aux encyclopédies, la production des textes longs sans aucun effort personnel, dans ce cas la forme l'emporte sur le fond et le plaisir de jouer avec l'outil sur le plaisir d'écrire.

En revanche, le traitement du texte est très utile pour les productions collectives parce que chacun peut participer en ajoutant des paragraphes ou en modifiant ce qui est déjà écrit, il devient par la suite impossible d'isoler la contribution de chacun. Cette démarche a beaucoup d'avantages pour l'enseignement /apprentissage des langues sauf qu'il y a le risque de cacher la performance personnelle derrière le groupe.

Quelles compétences traditionnelles sont nécessaires pour utiliser les nouveaux médias ?

Pour lire ou écrire sur les nouveaux médias numériques, le décodage des lettres est exigé dans tous les médias sans exception. C'est une condition sine qua non de l'usage des médias numériques et inversement l'écrit sur écran, du cédérom à l'internet offre

¹⁹⁰ - Pouts-Lajus S & Riché-Magnier M, L'école à l'heure d'Internet op.cit.,p 22.

aux apprenants une entrée libre au monde de l'écrit .Ce qui les rend motivés pour étudier dans l'avenir des textes imprimés.

2-3-Le développement de la compétence lire /écrire par Internet et ses réseaux sociaux :

Nous savons actuellement que les méthodes d'enseignement /apprentissage de la lecture /écriture évoluent avec et grâce aux moyens de communication à n'importe quel moment de l'histoire. Les techniques de l'écriture utilisées par les Perses et les Egyptiens et ceux du moyen âge en Europe ainsi que les techniques d'imprimerie modifiées par « Gutenberg » ont démontré les caractéristiques spécifiques de l'apprentissage de la lecture-écriture afin de les utiliser de façon efficace.

Nous n'avons par exemple qu'à observer l'impact produit par les techniques de production du livre sur l'expansion assez large de l'imprimerie et des produits imprimés et les conséquences sur la diffusion de plus d'apprentissage de la lecture-écriture au niveau mondial .Ceci afin de clarifier cette relation.

Alors, nous pourrions avancer qu'Internet renforce et contribue à l'épanouissement de l'écrit, sous prétexte que nous utilisons le clavier ; certainement, de ce point de vue.

Cependant, d'après les résultats d'un questionnaire sur Internet de 895 usagers et utilisateurs de la toile mondiale, plus de trois quart des gens pensent qu'Internet va rendre les gens plus intelligents les dix prochaines années. En plus, les recherches réalisées au centre «Imagining the Internet» à l'université Elon en Caroline du Nord et le projet « Internet & American Life Project,» affirment que la plupart des interrogés ont répondu qu'Internet va améliorer la lecture-écriture vers l'an 2020.

Les techniques de la lecture-écriture et leur apprentissage sont très liées et le plus récent des exemples est celui du modèle de la relation quotidienne entre les informations diffusées par les satellites et les différents moyens de communication, Internet en particulier.

Il semble qu'Internet a changé la définition de la lecture-écriture en présentant de nouveaux lecteurs et des auteurs de textes électroniques qui ont des caractéristiques différentes de ce que nous trouvons dans les écrits de prose traditionnelle écrite. Et ainsi la capacité de la communication et de la compréhension à travers les formes compréhensibles à signification, les vidéo et les outils audio, le numérique et tous les outils de communication développés et les autres sources d'information qui nécessitent le développement de nouvelles compétences à la lecture-écriture ainsi que de trouver de nouvelles occasions d'apprentissage de la lecture-écriture.

Malgré cela certains protestent et critiquent toute relation pouvant exister entre Internet et l'enseignant/apprentissage de la lecture-écriture.

Mais contrairement à ce qu'ils peuvent penser, Internet est là et pénètre nos salles de classe et nous sommes témoins des connaissances permises par ses nouvelles techniques alors ; il serait nécessaire de croiser l'apprentissage de nouveaux savoirs avec l'apprentissage de la lecture-écriture sur les multimédias.

En plus de cela, il faut dire que l'économie du savoir mondial, attend des apprenants qu'ils soient prêts à l'utilisation des techniques d'Internet dans l'avenir afin de pouvoir recueillir et évaluer rapidement les informations et de pouvoir les exploiter dans la résolution des problèmes . Et évidemment, le monde du travail et de l'économie exige des apprenants et des étudiants compétents dans l'utilisation des principes de la lecture-écriture sur internet.

Pour ce qui est du contexte scolaire, nous observons qu'Internet offre à la classe de langue la possibilité de se transformer en un atelier d'écriture grâce aux sites spécifiques et spécialisés et les exercices et activités proposées à l'apprenant. Quant à l'enseignant, il peut trouver des fiches pédagogiques qui l'aideront dans l'accomplissement de sa tâche afin d'adopter un comportement adéquat correspondant à la nouvelle approche. Or, l'utilisation de l'Internet dans les classes dans le monde entier est différente et dépend de plusieurs facteurs :

- Le financement nécessaire pour cela,
- La politique et la gestion des administrations scolaires,

- Le degré d'intérêt des enseignants pour l'utilisation des techniques avec leurs élèves.

Ces facteurs influencent clairement sur le rapprochement entre les techniques d'Internet et l'enseignement/apprentissage de la lecture-écriture. Mais les recherches dans ce domaine restent vraiment très limitées.

Il y a le problème de la rareté des recherches sur la lecture-écriture et la technologie et une faible publication des articles scientifiques dans ce domaine; nous trouvons les sujets habituels qui ont été écrits dans les recherches récentes par exemple : l'impact de l'ordinateur et l'écriture et les multimédia sur l'apprentissage mais aucune étude n'a été faite sur les nouveaux savoirs d'Internet ou la formation de l'enseignant et sa préparation pour ce domaine. Cela est dû peut être aux changements apportés à la nature de l'apprentissage de la lecture /écriture qui sont des changements assez récents et qui ne permettent pas beaucoup d'informations. Bien que, la redéfinition d'un des composants utile des sources d'information diffusées par Internet sont *les textes électroniques*.

Comment développer les compétences lire/écrire par les nouveaux médias chez les étudiants ?

Les compétences lire /écrire par les nouveaux médias ne se développent pas indépendamment des compétences traditionnelles en matière de lecture et d'écriture. Pour développer tous les types de compétences qu'elles soient disciplinaires, professionnelles, organisationnelles, relationnelles, communicationnelles, réflexives ou personnelles et humaines , nous pouvons proposer aux étudiants des projets intégrateurs qui seraient la continuation des exposés demandés aux étudiants et qui visent à les mettre dans des situations authentiques et par conséquent ils vont accroître leurs connaissances et développer leurs compétences.

En fait, ces projets renforcent les activités d'apprentissage et facilitent la synthèse des notions et des compétences acquises dans les cours magistraux et les travaux pratiques. C'est-à-dire un ensemble d'opérations accomplies dans un contexte particulier et dans un laps de temps déterminé durant lequel les apprenants sont

appelés à dépasser tout obstacles séparant les apprentissages qu'ils ont faits et de mêler les différentes connaissances apprises (déclaratives, procédurales et conditionnelles).

Dans le cadre d'une étude prospective, le programme national de recherche "Apprendre dans le contexte des nouveaux médias" a observé des jeunes dans leurs rapports avec les livres imprimés, les livres interactifs et Internet. Nous avons retenus les résultats les plus intéressants pour nous:

La présence d'une offre différenciée qui tienne compte de l'intérêt pour la lecture et facilite l'accès aux contenus encore inconnus des livres et joue un rôle incitatif. C'est spécialement nécessaire pour les jeunes qui ne sont pas attirés par la lecture de livres, considérant cette activité comme ennuyeuse.

Nous pouvons observer le développement des compétences par paliers conduisant les enfants ou adolescents à étendre subitement leur champ médiatique. Par exemple, lorsque, après une longue pratique des jeux d'aventure sur cédérom, ils réussissent à lire des livres relativement exigeants et parviennent à créer leurs propres textes, alors que nous pensions qu'ils en étaient incapables.

Les scripteurs réagissent aux lectures sur imprimés ou sur écran en recourant à des structures textuelles différentes. Le livre interactif suppose des éléments d'histoire préexistants et incite à la construction d'un récit. Ce faisant, il ouvre l'accès à la création narrative. Les lectures interactives peuvent également susciter des processus d'écriture. Mais la plupart des enfants ne peuvent produire des textes exigeants et cohérents qu'après avoir réussi à lire des récits d'une certaine longueur, autrement dit après avoir lu des livres.

Une personne qui ignore ce qu'est un dossier ou une pièce jointe, ou lire des vidéos, ne connaît pas les règles de base de l'usage d'un ordinateur et de l'internet serait considérée comme illettrée dans un contexte scolaire ou professionnel dans un très proche avenir.

« L'accès direct à des sources d'information scientifiques par Internet offre un bon moyen de vitaliser et de stimuler l'intérêt des élèves. »¹⁹¹

Quel est le rôle des bibliothèques ?

La bibliothèque est un lieu où les jeunes étudiants ont l'occasion de trouver des livres (imprimés ou interactifs) disponibles et d'autres mis au service de la recherche scientifique. Dans laquelle le fond est géré par des gens spécialisés qui s'occupent de les classer et les ordonner et où la lecture peut être pratiquée et enrichie.

Donc, les enseignants peuvent stimuler chez leurs apprenants le processus de lecture/écriture en éveillant leurs intérêts et en les orientant de plus en plus vers les bibliothèques ; en les encourageant à aller découvrir des livres et de cette manière, ils peuvent leur transmettre l'envie de lire et le désir de produire des écrits.

En conséquence, l'existence d'une coopération entre les enseignants et les bibliothèques serait un facteur encourageant les apprenants pour la lecture et l'écriture. Dans la même perspective, au Canada, des enseignants et des bibliothécaires sont pour la lecture en milieu scolaire dans le cadre d'une association entre l'école et les bibliothèques CASL (Canadian Association for School Libraries) .

Le Docteur Bandura qui a fait des travaux sur les effets de l'imitation à l'université de Stanford , a trouvé que l'apprentissage se réalise aussi grâce à l'imitation de l'autre en observant son comportement et ses conséquences .

« Tout apprentissage résultant d'une expérience directe, peut également être obtenu par procuration, grâce à l'observation du comportement des autres, et des conséquences qui en découlent pour eux ».¹⁹²

Nous avons relevé quelques conclusions tirées de ses expériences qui nous ont semblé importantes dans le cadre de notre travail.

¹⁹¹-Pouts-Lajus S& Riché-Magnier M, L'école à l'heure d'Internet , op.cit. ,P 72.

¹⁹²- Robert F. Mager , Pour éveiller le désir d'apprendre, Traduit et adapté par Loontjens Crohn ,Ed Dunod, Paris, 2005 pour la nouvelle présentation , p63.

« - Les élèves apprennent plus par imitation si le modèle a du prestige (pour l'élève).

- L'étudiant utilisera davantage ce qu'il a appris s'il voit le modèle encouragé, et non puni, pour cette utilisation.
- S'il voit un modèle puni, l'élève aura tendance à ne pas s'engager dans le genre de comportement qui a été sanctionné.
- S'il voit un modèle accomplir des actions défendues (transgression), et si ces actions ne sont suivies pour le modèle d'aucune conséquence « contraire », les chances de voir l'étudiant faire de telles actions augmenteront. »¹⁹³

Si nous voulons pousser l'apprenant au maximum envers la matière enseignée, nous n'avons qu'à montrer nous-mêmes le comportement désiré. En quelque sorte, nous devons agir de la façon dont nous voulons que nos élèves se comportent. C'est-à-dire : si nous voulons développer la compétence lire/écrire chez eux, nous devons être des modèles et leur transmettre notre désir de lire et d'écrire.

Dans le même sens les étudiants apprennent en imitant leurs camarades, si leurs amis vont sur internet et s'inscrivent sur un site de rencontre comme Facebook et affichent leurs profils et leurs informations alors ils font pareil. Ils lisent et écrivent comme ils ont vu les autres faire et plus leur champ d'amis s'élargira et plus ils auront l'occasion de lire et d'écrire.

Ce qui nous pousse à croire qu'utiliser internet et ses différents réseaux sociaux développe la lecture /écriture chez les jeunes étudiants, c'est aussi le fait qu'ils soient en contact direct avec un support écrit qui serait consulté (lire) et auquel il y aurait une éventuelle réponse, un commentaire ou une modification (écriture).

193- Ibid.P63.

Conclusion :

Les réseaux sociaux d'Internet pourraient être un bon outil pédagogique parce qu'ils ouvrent un accès libre et motivant au monde de l'écrit. Et les enseignants qui choisissent de les impliquer à leurs pratiques devraient en tirer profit de leurs avantages pour l'enseignement /apprentissage des langues.

Le multimédia et les réseaux sociaux en général ont beaucoup d'avantages pour l'enseignement /apprentissage des langues car ils développeraient chez les étudiants de français des talents d'écriture et de communication à condition de bien les utiliser. Echanger via Internet, c'est savoir produire des messages rigoureux, concis, et facilement interprétables par leurs destinataires. C'est aussi savoir questionner, donner un sens aux nouvelles informations, à collaborer. La communication entre apprenants de différents horizons développerait la maîtrise de la langue écrite, l'envie de coopérer, la capacité à structurer l'information échangée. Ce qui correspond aux recommandations faites il y a déjà longtemps par Célestin Freinet qui inspire de nombreuses pratiques pédagogiques.

Deuxième partie

- *Cadre pratique* -

1-L'enquête :

Nous avons réalisé une enquête par questionnaire.

2-Description du questionnaire :

Nous nous sommes proposé d'établir un questionnaire et nous l'avons soumis aux étudiants de 3^{ème} Année LMD Français de l'université Abdelhamid Ibn Badis (ITA) dans la wilaya de Mostaganem, en vue d'une étude aspirant à être exhaustive pour étayer notre réflexion, en même temps pour une participation active dans un travail de recherche scientifique mais également en vue d'une sensibilisation au sujet des TIC et leurs apports à l'enseignement /apprentissage de la lecture /écriture autour duquel s'est organisée notre réflexion.

Nous avons choisi de faire une analyse à la fois quantitative et qualitative afin d'essayer de répondre à la question suivante : « l'usage d'Internet et de ses réseaux sociaux dans un contexte informel favorise-t-il le développement des compétences de lecture /écriture chez les jeunes étudiants du français langue étrangère ? »

Nous avons privilégié l'aspect quantitatif de la recherche sur les étudiants de 3^{ème} Année LMD qui se connectent à Internet et utilisent ses différents réseaux de communication, en particulier ceux qui sont utilisateurs du site web « Facebook ». En effet notre recherche nous pousse à nous interroger sur la perception qu'ils ont de Facebook et de la langue employée par les internautes.

Le questionnaire est composé de 33 questions : 18 questions ouvertes afin de libérer leur expression et de 15 questions fermées, il se divise en 4 parties :

Premièrement, nous avons essayé de connaître le profil de l'étudiant de 3^{ème} année LMD Français et son point de vue sur les méthodes actuelles de l'enseignement/apprentissage de la lecture /écriture et les romans proposés dans le cadre de la formation à l'université.

Le questionnaire vise aussi à déterminer le niveau des étudiants en compréhension de l'écrit et les outils employés pour faciliter la compréhension ainsi que leur niveau en production de l'écrit et les différentes erreurs commises.

La troisième partie consiste à définir le nombre d'étudiants ayant des ordinateurs et ceux étant connectés à Internet, le taux, la fréquence et les raisons d'utilisation des réseaux sociaux.

Enfin, dans la dernière partie, nous avons tenté de démontrer le taux des étudiants qui utilisent le réseau social Facebook, et de déterminer la langue employée par les membres du réseau. Nous avons aussi sollicité leurs avis sur ce site et sur une éventuelle augmentation de leurs compétences en lecture /écriture depuis qu'ils l'utilisent et de la possibilité de faire de ce site un outil pédagogique au service de l'enseignement /apprentissage du Français langue étrangère.

Notre ultime tâche fut ensuite de collecter les données, de les présenter sous forme de graphes, de les examiner et de les interpréter.

3- L'échantillon :

Au départ, le questionnaire était destiné aux 126 étudiants de 3^{ème} année LMD de l'Année universitaire 2010-2011 des trois spécialités : (Ingénierie pédagogique, lettres et langues étrangères, Français des médias) mais étant donné les circonstances dans lesquelles

s'est déroulée notre enquête, nous n'avions eu que 94 étudiants seulement qui ont répondu à nos questions : 34 étudiants en ingénieur pédagogique, 36 étudiants en lettres et langues étrangère et 24 en français des médias.

Cette enquête a sollicité leurs avis et a constitué une source de motivation pour chacun d'entre eux pour s'exprimer en français bien que certains n'aient pas répondu à quelques questions du questionnaire.

4- Interprétation et analyse des résultats de l'enquête :

Tableau N°1 : Question 1

Répartition par âge des étudiants de 3^{ème} année LMD Français.

	20-23 ans	23-26 ans	26-29 ans	plus de 30 ans	Total
Nbre	62	22	3	7	94
%	65,95%	23,40%	3,19%	7,44%	100%

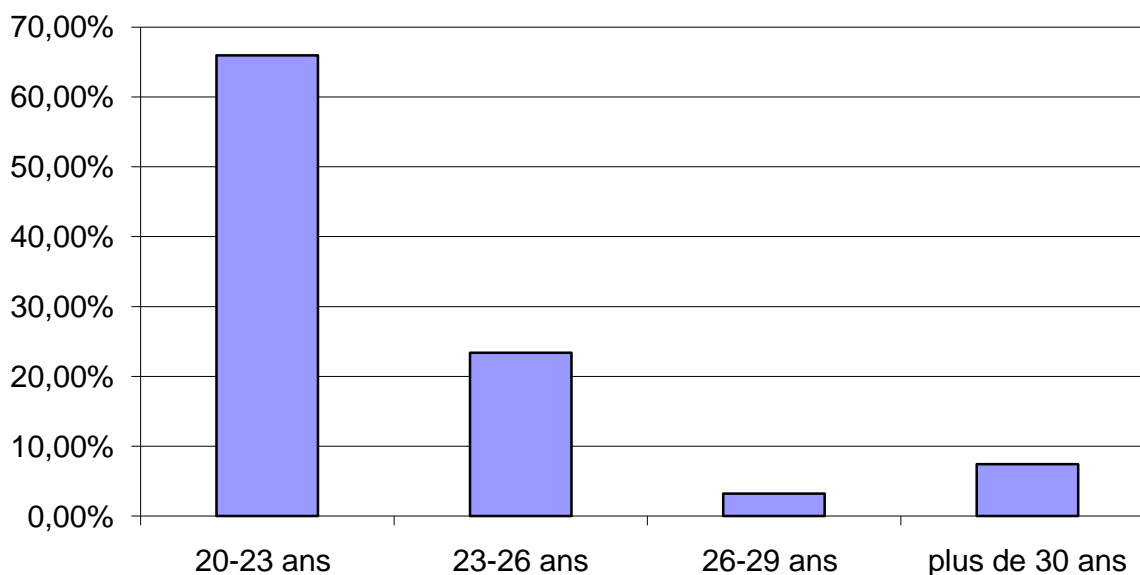


Figure n°1 : Répartition par âge des étudiants de 3^{ème} année LMD Français.

Notre échantillon est composé d'étudiants de différentes tranches d'âge. Cependant la majorité des étudiants interrogés (65,95%) sont âgés entre 20-23 ans, ce qui correspond exactement à l'âge que devrait avoir un étudiant de 3^{ème} année LMD au vu du nombre d'années de scolarité.

(23,40%) des étudiants interrogés sont âgés entre 23 et 26 ans et (3,19%) sont âgés entre 26 et 29 ans. Nous pensons que ce sont des étudiants qui ont redoublé des années soit à l'université soit à un autre niveau de leur scolarité et (7,44%) sont âgés de plus de 30 ans.

Tableau N°2 : Question 2

La répartition par sexe des étudiants de 3^{ème} année LMD Français.

	F	M	Total
Nbre	62	32	94
%	65,95%	34,04%	100%

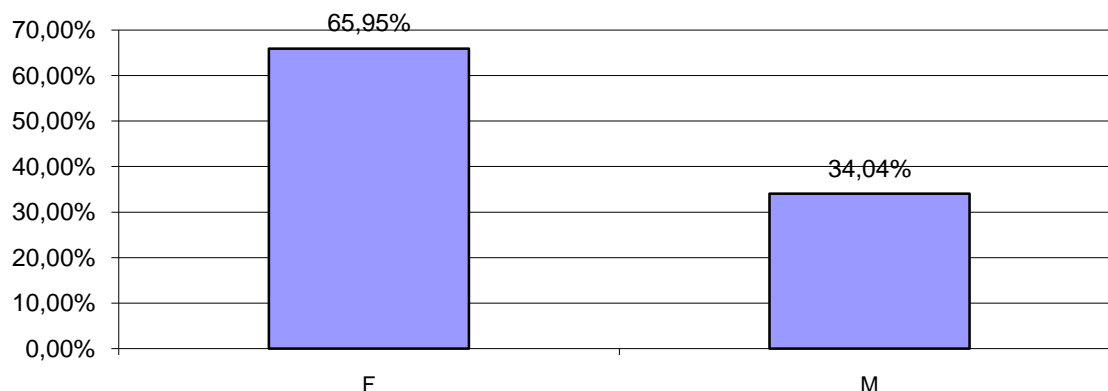


Figure n°2 : La répartition par sexe des étudiants de 3^{ème} année LMD Français.

La répartition par sexe montre un taux largement plus élevé pour les filles (65,95%) comparé à celui des garçons (34,04%). Cela pourrait s'expliquer par le fait que les filles sont plus tournées vers l'enseignement/apprentissage du français et les langues en général que les garçons.

Tableau N°3 : Question n°3 : La répartition par spécialités des étudiants de 3^{ème} année LMD Français.

Nbre	F	%	M	%	Total	%
Ingénierie pédagogique	25	26,59%	9	9,57%	34	36,17%
Lettres et langues étrangères	26	27,65%	10	10,63%	36	38,29%
Français des médias	11	11,7%	13	13,82%	24	25,53%

Nous remarquons que la répartition par spécialités des étudiants montre le même taux pour les deux spécialités (Ingénierie pédagogique, Lettres et langues étrangères) et un taux de (25,53%) pour la troisième spécialité (Français des médias). Ce qui est peut être dû aux choix préalables des étudiants mais également aux orientations administratives.

Tableau n°4 : Question n°4 : « Comment trouves-tu les méthodes d'enseignement de la lecture-écriture, actuellement ? »

Les méthodes d'enseignement de la lecture /écriture d'après les étudiants de 3^{ème} année LMD

	Traditionnelles	Modernes	Utiles	autres	Pas de réponse	Total
Nbre	47	16	28	2	1	94
%	50,00%	17,02%	29,78%	2,12%	1,06%	100%

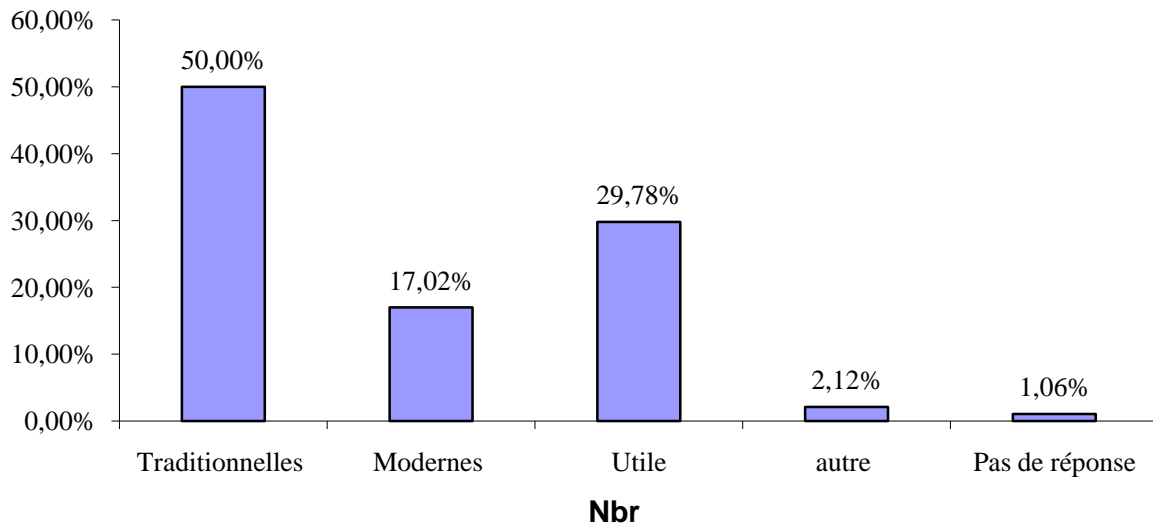


Figure n°4 : Les méthodes d'enseignement de la lecture /écriture.

Les résultats les plus frappants sont ceux de la première réponse où 47 étudiants (50%) ont répondu que les méthodes actuelles d'enseignement de la lecture /écriture sont traditionnelles.

Nous pensons que ce sont ceux nés à l'ère du numérique et du multimédia, habitués aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, le téléchargement rapide des fichiers, les dictionnaires online, le Chat et la visioconférence. Etant donné aussi que beaucoup d'œuvres littéraires se trouvent sur Internet et que la pratique de lecture est déterminée par de nouvelles formes de diffusion, nous pensons que ces étudiants estiment que la lecture sur supports imprimés est devenue traditionnelle comparée à la lecture des livres interactifs (les textes numériques et non-linéaires) qui sont censés leur donner des rôles très actifs et efficaces dans l'activité de la lecture et de l'écriture. C'est dans cette perspective qu'ils considèrent que les méthodes actuelles d'enseignement de la lecture /écriture sont traditionnelles.

(29,78 %) trouvent qu'elles sont utiles. Peut être parce qu'ils ont appris à surmonter leurs difficultés en lecture.

(17,02%) estiment qu'elles sont modernes. Nous pensons que c'est du au facteur de l'âge des étudiants qui varie entre 20 et 49ans .Donc, ils ne peuvent pas tous être des « digitales natives » :c'est-à-dire nés au temps du numérique et du multimédia .Ils pourraient avoir des opinions inverses et considérer modernes ce que d'autres trouvent traditionnelles.

(2,12 %) ont donné d'autres réponses : « intéressantes. », « faciles. ». Sûrement parce qu'ils ont appris à lire sans difficulté.

Tableau N°5 : Question n°5

« Aimes-tu communiquer avec d'autres en français ? »

Le désir de communiquer en français chez les jeunes étudiants.

	F		M		Total	%
	Nbre	%	Nbre	%		
Oui	62	65,95	30	31,91%	92	97,86%
Non	0,00%	0,00%	2	2,12%	2	2,12%

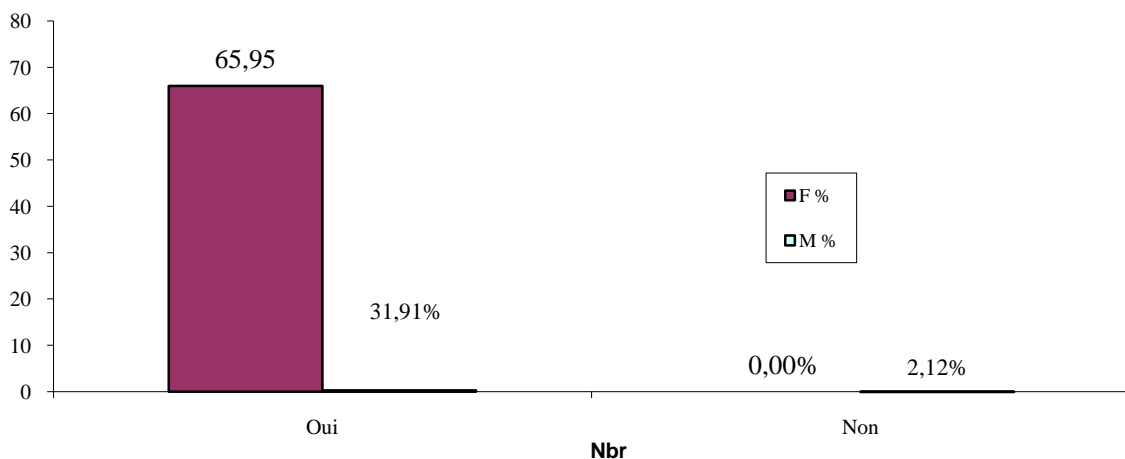


Figure n°5 : Le désir de communiquer en français chez les jeunes étudiants.

Presque la totalité des étudiants de français aiment et choisissent de communiquer avec d'autres en français, les filles surtout, peut être pour donner une bonne image de soi ou dans l'intention d'améliorer leurs compétences de communication dans cette langue en pratiquant une communication réelle et authentique. Ils sont peut être convaincus que s'exprimer et dialoguer dans une langue étrangère reste le moyen le plus efficace pour en acquérir la maîtrise.

Tandis que seulement (2,12%) n'aiment pas communiquer en français avec les autres, ils préfèrent peut-être communiquer dans leur langue maternelle ; ou bien ils rencontrent des difficultés à s'exprimer en français et donc, ils préfèrent éviter de le faire ; ou parce qu'ils ne voient pas l'utilité de communiquer en français

Tableau n°6 : Question n° 6

« Comment trouves tu les romans proposés dans le cadre de ta formation ? »

Les romans proposés selon les étudiants de 3^{ème} année LMD.

	Intéressants	Ennuyeux	Difficiles à lire	Faciles à lire	Autre	Pas de réponse
Nbr	44	32	16	7	1	2
%	46,80%	34,04%	17,02%	7,44	1,06%	2,12%

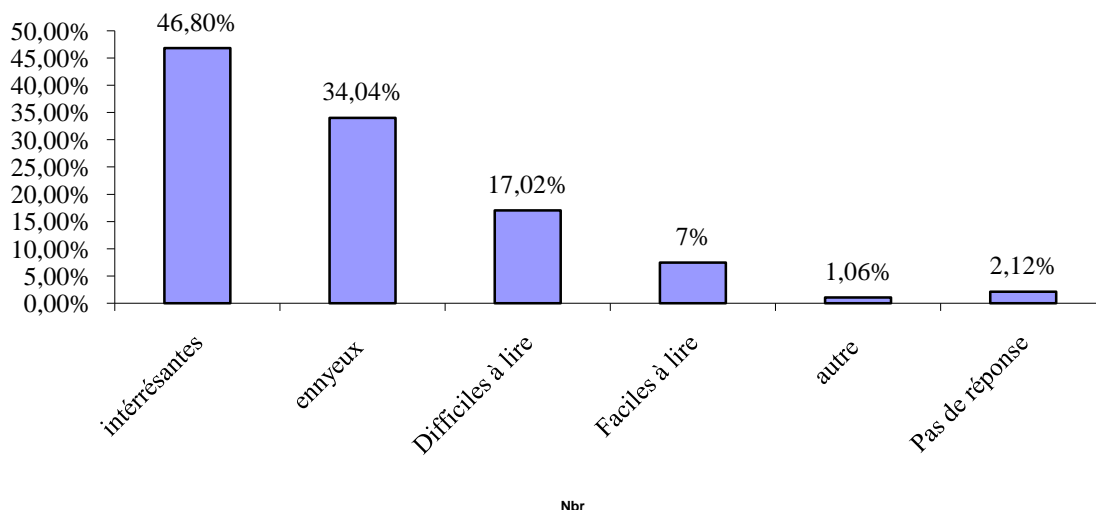


Figure n°6: Les romans selon les étudiants.

Pour cette question, nous avons sollicité l'avis des étudiants sur les romans proposés dans le cadre de leur formation universitaire. Alors, nous avons remarqué que (46,8%) des étudiants ont répondu par « intéressants » et (34,04%) des étudiants affirment qu'ils sont « ennuyeux ». Nous pensons qu'il s'agit des jeunes nés à l'ère du multimédia habitués aux hypertextes et l'écriture sur écran, à la lecture des livres interactifs, la multicanalité et la multiréférentialité. Bien qu'ils soient conscients de l'importance et de la valeur des œuvres littéraires qu'ils doivent lire, ils pensent aussi qu'ils sont ennuyeux. (17,02%) des étudiants interrogés trouvent qu'ils sont faciles à lire. Peut être parce qu'ils n'ont aucune difficulté dans la compréhension des contenus ou bien parce qu'ils éprouvent un réel plaisir dans la lecture. Par contre (7,44%) des interrogés trouvent qu'ils sont difficiles à lire, ce sont sans doute des étudiants qui ont de sérieux problèmes en compréhension. (2,12%) n'ont pas donné de réponses ; soit parce qu'ils n'ont aucun intérêt pour le livre, soit qu'ils n'ont pas compris le sens de notre question. Un étudiant a répondu : « ça dépend du livre », il veut peut être dire cela dépend du genre: Un roman policier, un roman-photo, un roman autobiographique, une bande dessinée, une nouvelle ...etc.

Tableau n°7 : Question n°7

« Fais tu des lectures d'œuvres littéraires en dehors des romans proposés par les enseignants ? »

La lecture des œuvres littéraires en dehors des romans proposés par les enseignants.

	Jamais	Rarement	Souvent	Pas de réponse
Nbre	14	46	31	3
%	14,89%	48,93%	32,97%	3,19%

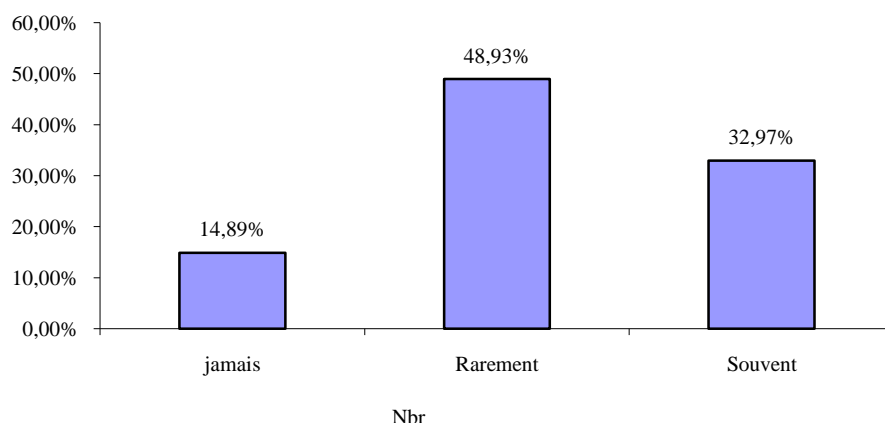


Figure n°7 : La lecture des œuvres littéraires

A cette question (48, 93%) des étudiants affirment qu'ils lisent rarement en dehors des romans proposés par les enseignants et (14,89%) ne lisent jamais. Alors qu'au vu du choix de ces études, la lecture devrait être un besoin naturel chez eux. Nous pensons que cela est dû au fait que ses étudiants n'ont pas été imprégnés de livres et de lecture dès leur jeune âge, ou au fait qu'ils ne consacrent pas suffisamment de temps pour la lecture comme ils le font pour leurs médias traditionnels (la télévision et les différentes chaînes numériques) et les nouveaux multimédias (Internet et les différents sites web.)

(32,97%) des étudiants interrogés lisent souvent des œuvres littéraires en dehors des romans proposés par les enseignants. Il pourrait s'agir de ceux ayant pu surmonter leurs difficultés en compréhension des écrits en français langue étrangère ou ceux qui sont persuadés que rien ne vaut une bonne lecture pour en acquérir une langue ; ou plus pour assouvir le besoin de s'épanouir et d'éprouver le plaisir de la lecture.

(3,19%) des étudiants n'ont pas donné de réponses, parce qu'ils n'ont peut-être pas accordé assez d'importance à notre question.

Tableau n°8 : Question n°8

« Comment trouves-tu ton niveau en compréhension de l'écrit ? »

Le niveau des étudiants en compréhension de l'écrit.

	Assez bon	Bon	Moyen	Faible
Nbr	22	34	35	3
%	23,40%	36,17%	37,23%	3,19%

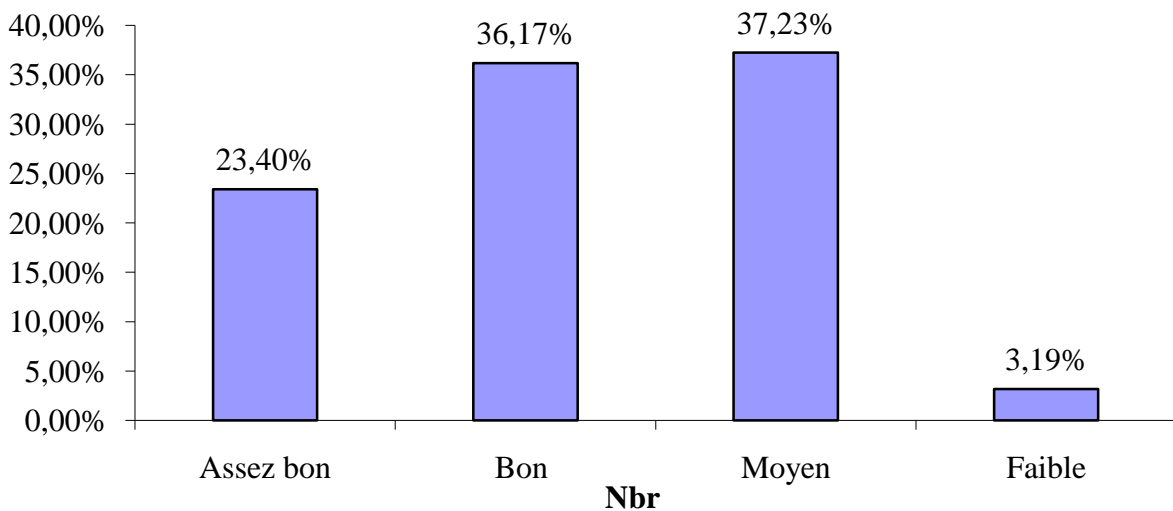


Figure n°8 : Le niveau des étudiants en compréhension de l'écrit

Le niveau est celui que les étudiants se donnent sur la base des évaluations qu'ils ont en cours sur la maîtrise de la langue. L'étudiant serait capable d'évaluer son propre niveau à l'écrit, soit par une autoévaluation faite selon des fiches didactiques d'autoévaluation soit d'après les appréciations de ses enseignants à l'écrit.

Nous remarquons que seulement (3,19%) des étudiants interrogés admettent qu'ils ont un niveau faible en compréhension de l'écrit. Il n'est sûrement pas facile pour un apprenant surtout de 3^{ème} année LMD de dire qu'il n'a pas un bon niveau en compréhension de l'écrit. (37,23%) pensent que leur niveau est moyen. Il s'agit sûrement de leur niveau tel noté par leurs enseignants.

Par contre, (36,17%) des étudiants disent avoir un niveau bon et (23,40%) disent qu'ils ont un niveau assez bon. Ces chiffres peuvent paraître incohérents lorsque nous constatons avec regret que nos apprenants ont de sérieux problèmes en compréhension de l'écrit. Seulement, nous admettons l'hypothèse selon laquelle ils auraient pu dissimuler la vérité et qu'ils n'ont pas vraiment le niveau qu'ils disent avoir, nous pourrions avancer que les utilisateurs des réseaux sociaux mentent plus que les autres et dissimulent la réalité comme ils pourraient le faire dans leur monde virtuel.

Tableau n°9 : Question n°9

« Quels sont les outils employés pour t'aider à comprendre ? »

Les outils facilitant la compréhension.

	Dictionnaire Bilingue	Traduction online	Résumés d'œuvres littéraires	Autre
Nbr	62	18	17	2
%	65,95%	19,14%	18,08%	2,12%

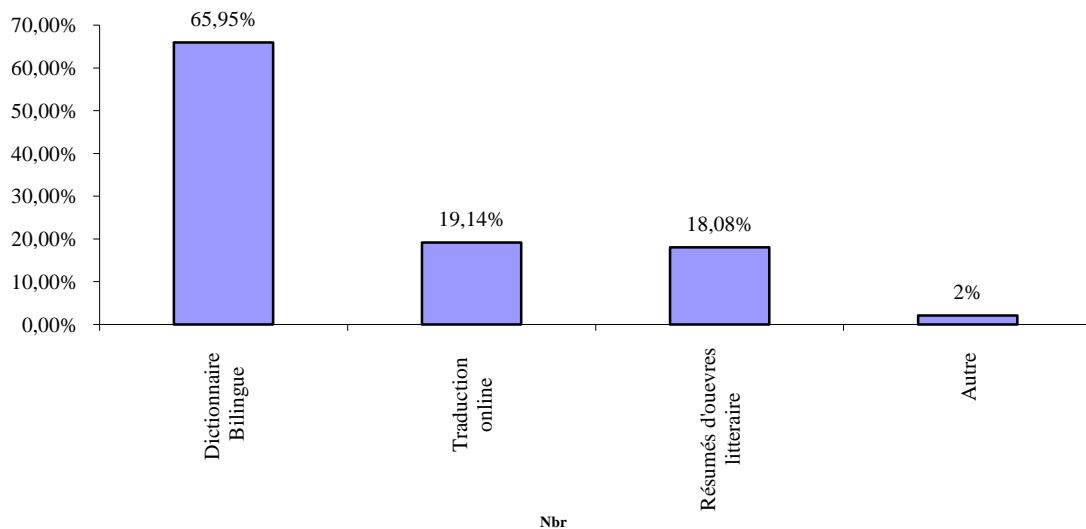


Figure n°9 : Les outils utilisés en compréhension de l'écrit.

Pour ce qui est de cette question, nous remarquons que (65,95%) des étudiants interrogés disent utiliser le dictionnaire bilingue et (19,14%) affirment utiliser les traductions online pour faciliter la compréhension ; il s'agit de la traduction des mots et des expressions du français à l'arabe. Mais les recherches en didactique de l'écrit ont démontré que la connaissance des significations linguistiques ne peut permettre à elle seule d'interpréter un message écrit.

Or, (18,08%) des étudiants utilisent des résumés d'œuvres littéraires .Il semble que ces apprenants veulent connaître la structure des textes et leurs typologies pour renforcer leurs capacités de perception du sens.

(2,12 %) des étudiants ont donné d'autres réponses : « Dictionnaire de français.», « fiches de lectures. » .A notre avis ces outils peuvent être très avantageux pour l'étudiant de français, d'abord parce que le dictionnaire de français lui permet d'enrichir son champ sémantique en apprenant plus de mots de cette langue. En plus, la fiche de lecture est un document important parce qu'il offre la possibilité d'avoir un aperçu de la structure textuelle du texte écrit.

Tableau n°10 : Question n°10 :« Quel est ton niveau à l'écrit d'après les évaluations de tes enseignants ? »

Le niveau des étudiants à l'écrit.

	Excellent	Assez bon	Bon	Moyen	Faible	Pas de réponse
Nbr	2	23	27	36	3	3
%	2,13%	24,47%	28,72%	38,30%	3,19%	3,19%

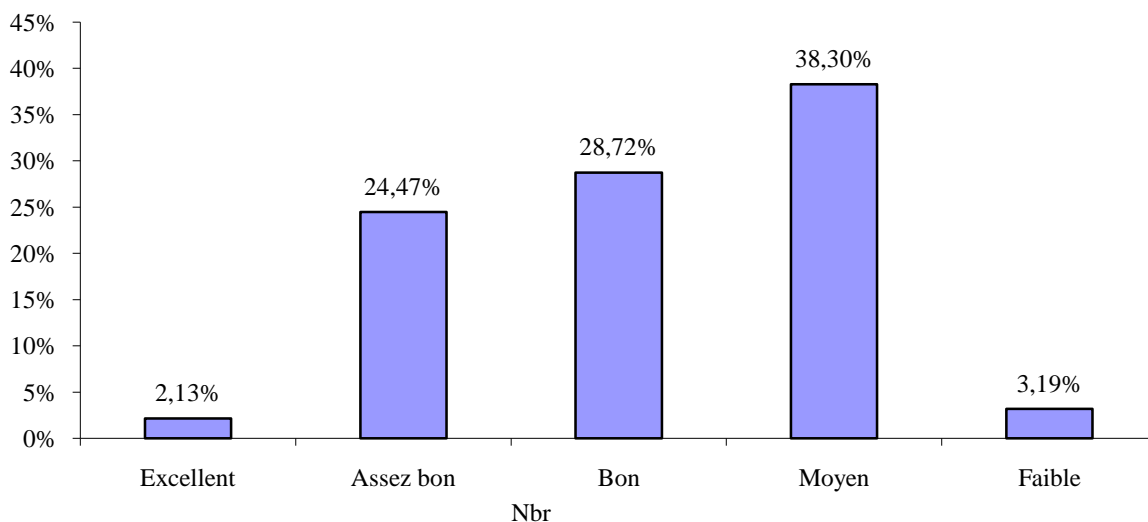


Figure n°10 : Le niveau des étudiants à l'écrit.

L'analyse des réponses à cette question montre une ressemblance avec les résultats obtenus pour la question n°8. Alors, une comparaison nous pousse à croire que les étudiants qui sont bons en compréhension de l'écrit le sont aussi en production de l'écrit et inversement ceux qui sont faibles dans l'une le sont dans l'autre. Ceci est dû à la corrélation entre les deux activités (la lecture et l'écriture). Par conséquent, le niveau de l'écriture chez les jeunes étudiants dépend de leur niveau en lecture.

Tableau n°11: Question n°11 : « Commets-tu des erreurs à l'écrit ? »

Les erreurs commises à l'écrit.

	Grammaire	Orthographe	Vocabulaire	Conjugaison	Pas d'erreurs
Nbre	14	50	11	13	12
%	14,89%	53,19%	11,70%	13,82%	12,76%

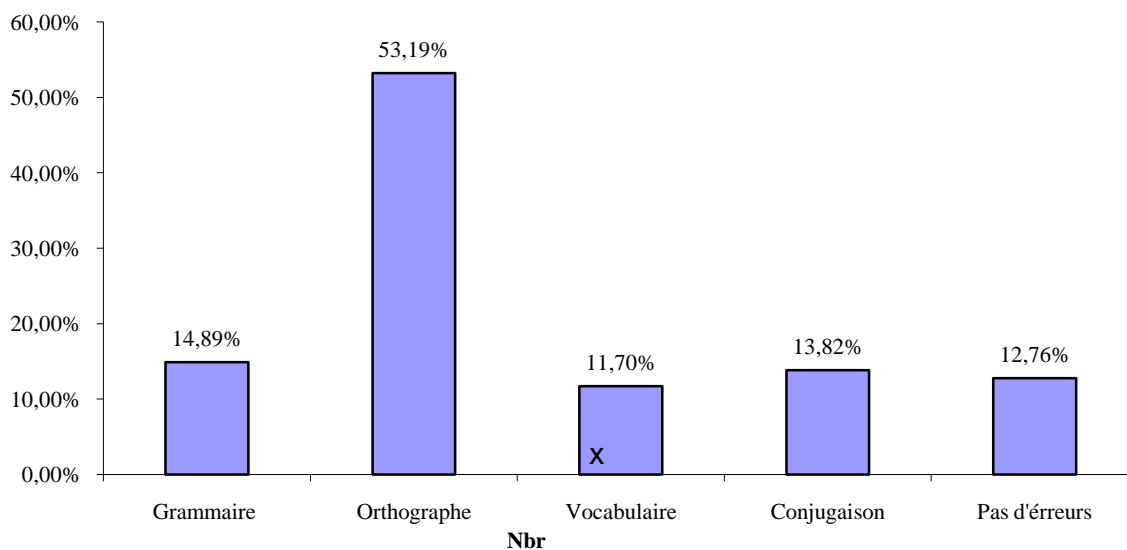


Figure n°11 : Les erreurs commises à l'écrit.

La réponse à cette question montre un taux élevé d'étudiants qui disent commettre tous les types d'erreurs à l'écrit : (Grammaire, vocabulaire et conjugaison.)

Nous remarquons que (53,19%) des étudiants disent commettre des erreurs d'orthographe. Etant donné la relation entre la lecture et l'écriture, nous pensons que ces erreurs sont dues au fait que les étudiants sont nombreux à lire rarement ou à ne jamais lire en dehors des écrits proposés dans le cadre de leur formation universitaire.

Ou bien parce qu'il y a un refus des normes socioculturelles chez ces jeunes d'aujourd'hui nés à l'ère du multimédia qui ne donnent pas autant d'importance aux conventions grammaticales et aux règles d'orthographe. Ils semblent privilégier le contenu du message sur sa forme car ces natifs du numérique, habitués à l'écrit sur Internet, trouvent que l'essentiel pour eux c'est d'être compris par les autres.

Tableau n°12: Question n°12 :« As- tu un ordinateur ? »

La possession d'un ordinateur

	Oui	Non
Nbre	80	14
%	85,10%	14,89%

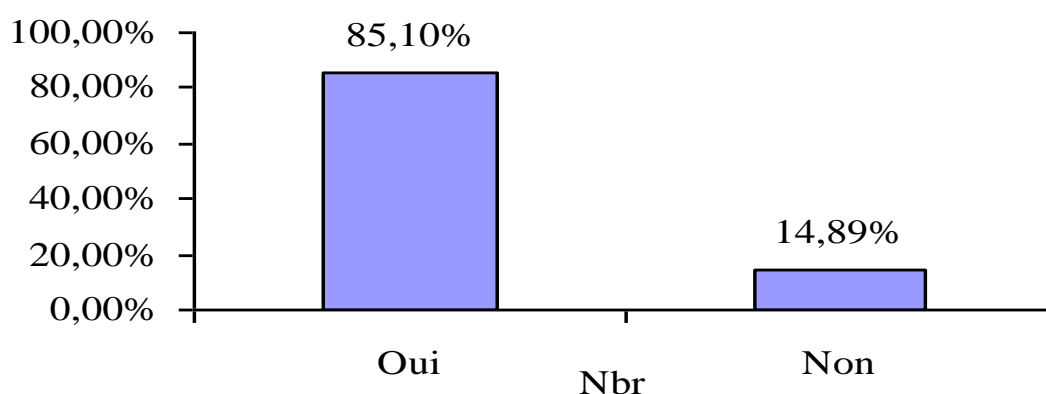


Figure n°12 : La possession d'un ordinateur.

La réponse à cette question nous permet d'observer que la majeure partie des étudiants de 3^{ème} année LMD Français interrogés possèdent des ordinateurs (85,42%) comparée aux (14, 89%) qui n'en possèdent pas. Ce qui est du peut être à l'opération « Ousra TIC » lancée en Algérie à partir de l'année 2005 par le président de la république (un PC pour chaque famille) et qui a contribué à l'achat et la possession des ordinateurs par les étudiants. Il y a aussi le fait que les prix des ordinateurs ont énormément baissé.

Tableau n°13: Question n°13:« Es- tu connecté à Internet ? »
La connexion à Internet.

	Oui	Non
Nbre	85	9
%	90,42%	9,57%

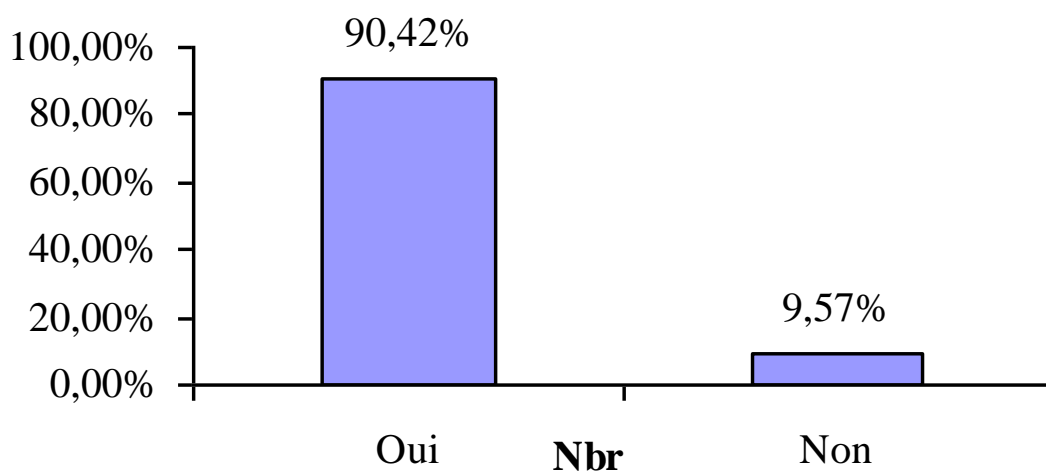


Figure n°13 : La connexion à Internet.

Les résultats montrent que la majorité des étudiants de français sont connectés à Internet avec un taux de 90,42%.

Il n'est plus guère de domaines de la vie courante, professionnels, privés ou de loisirs, qui échappent à l'influence de l'Internet. Au niveau universitaire, l'apprentissage des langues n'est pas épargné par cette vague de fond et les ressources disponibles en ligne permettent d'aider cet apprentissage et d'accéder facilement aux échanges linguistiques et culturels. De ce fait la connexion à la toile mondiale est pressentie comme une nécessité pour les étudiants du Français langue étrangère.

Tableau n°14: Question n°14 : « À quelle fréquence utilises-tu Internet ? »
La fréquence d'utilisation d'Internet par les étudiants de 3^{ème} année LMD français.

	Très souvent	Tous les jours	Rarement	Pas de réponse
Nbre	28	32	23	11
%	29,78%	34,04%	24,46%	11,70%

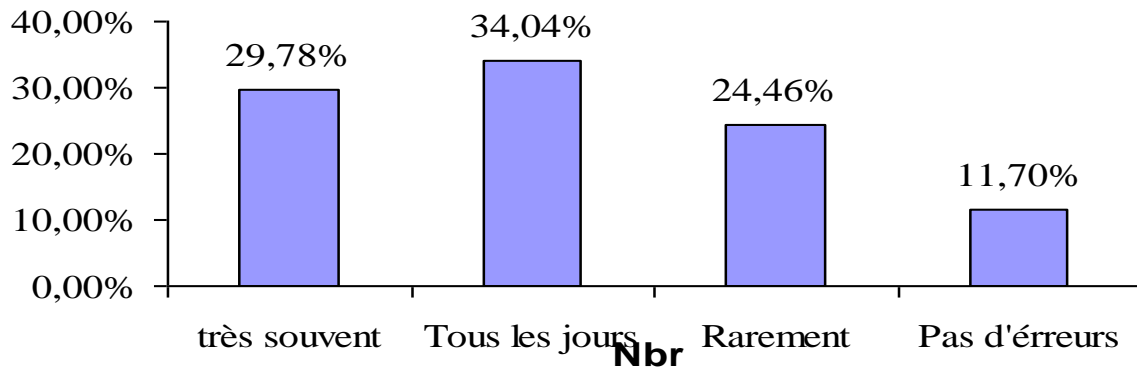


Figure n°14 : La fréquence d'utilisation d'Internet.

(34,04%) des étudiants utilisent Internet tous les jours et (29,78%) l'utilisent très souvent. Ces résultats semblent cohérents du moment que notre échantillon interrogé est constitué en majorité de jeunes étudiants âgés entre 20 et 23 ans, plus familiarisés à l'usage de l'Internet parce que leur croissance a été rythmée par le progrès et l'évolution technologique depuis leurs naissances.

(24,46%) l'utilisent rarement et (11,70%) n'ont pas donné de réponses. Au vu de ces résultats, il paraît possible que certains étudiants ne sont pas intéressés par Internet ou n'aiment pas la nouvelle technologie et que l'expression « digital natives » n'existe pas pour tous.

Tableau n°15: Question n° 15: « Combien d'heures par jour utilises-tu Internet ? »

Le volume horaire d'utilisation d'internet par jour chez les étudiants de 3ème Année LMD Français.

	0 h -2 h	2 h -4 h	4 h -6 h	6 h -8 h	8 h-10 h	plus de 10 h	Pas de réponse
Nbre	29	21	14	2	8	6	14
%	30,85%	22,34%	14,89%	2,12%	8,51%	6,38%	14,89%

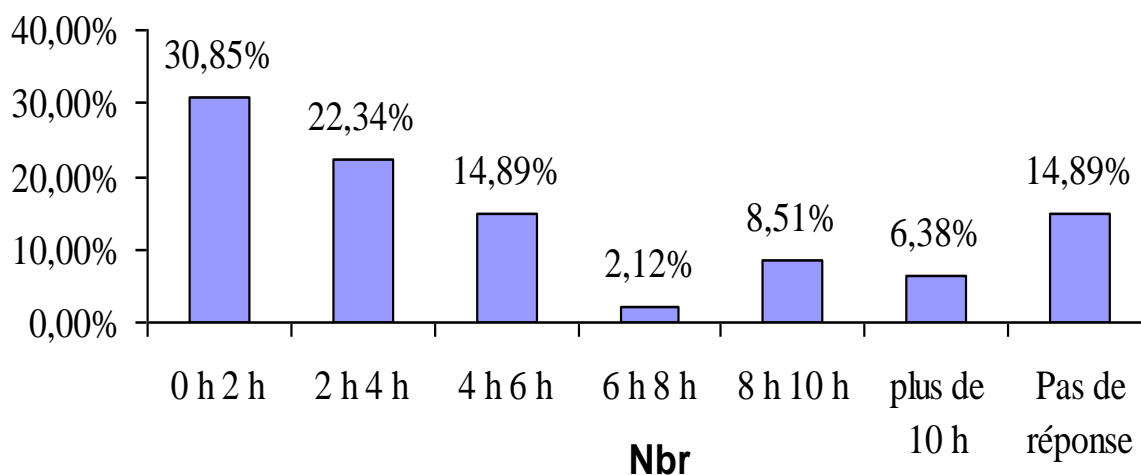


Figure n°15 : Le volume horaire de connexion.

Les réponses à cette question démontrent que (30,85%) des étudiants utilisent Internet de 0h -2heures par jour. Tandis que (8,51%) l'utilisent de 8 h-10heures et (6,38%) de plus de 10 heures. Nous pourrions avancer qu'il s'agit des jeunes qui sont obsédés par la nouvelle technologie et qui ignorent les enjeux d'une utilisation exagérée des ressources disponibles sur l'Internet pour leur enseignement /apprentissage du français .Ces jeunes pourraient également être exposés aux risques que peuvent entraîner une mauvaise utilisation des réseaux sociaux de communication.

Tableau n°16: Question n°16:« Quels usages fais-tu d'Internet ? »

Les différents usages d'Internet.

	Documentation	Communication	Jeux	Autre
Nbr	66	65	14	0
%	70,21%	69,14%	14,89%	0,00%

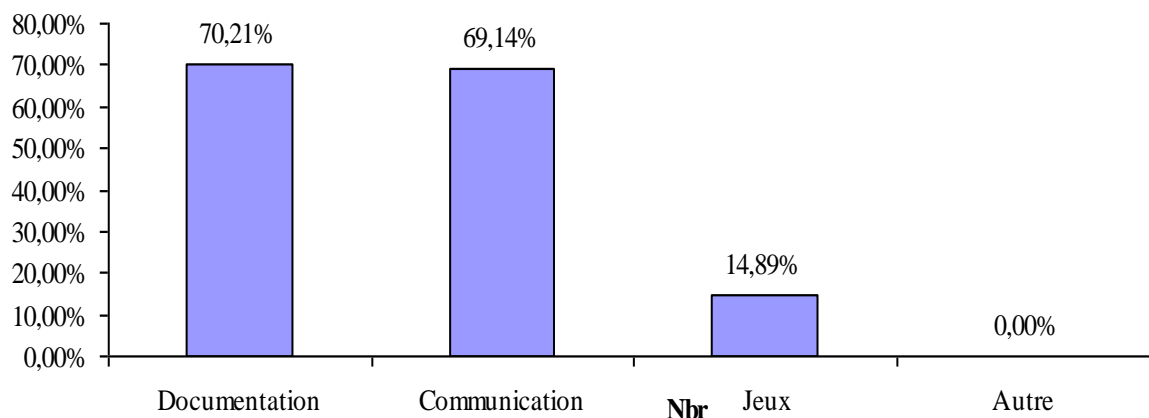


Figure n°16 : Les différents usages d'Internet.

L'analyse des réponses à cette question détermine le taux des usages que font les étudiants de 3^{ème} année LMD Français de l'Internet.

(70,21%) des interrogés utilisent Internet pour la documentation. Etant donné la multiréférentialité permise par Internet grâce aux différents moteurs de recherche (Google, Yahoo ...etc.) qui offrent aux étudiants la possibilité de trouver « presque » toutes les informations qu'ils cherchent. Seulement, ils courent le risque d'être noyés dans le bruit (beaucoup de données)s'ils ne savent pas comment faire une recherche sur Internet.

(69,14%) des étudiants utilisent beaucoup Internet pour communiquer, en choisissant soit une méthode en temps réel basée sur la parole et l'écoute, le partage d'application ou la visioconférence, soit la communication par Chat, E-mail, messagerie instantanée et forums de discussion. Comme ils ont la possibilité de mêler entre les deux possibilités.

Pour la troisième suggestion, nous avons (14,89%) d'étudiants interrogés qui font d'Internet un usage ludique, c'est-à-dire ils utilisent les jeux interactifs.

Aucune autre réponse n'a été donnée.

Tableau n°17: Question n°17:« Vas- tu sur des sites de réseaux sociaux ? Si «Oui », quel site utilises- tu ? Si « non » pourquoi ? »

La connexion aux réseaux sociaux d'internet par les étudiants de 3ème année LMD Français.

	F	%	M	%	Total	%
Oui	49	52,12%	29	30,85%	78	82,97%
Non	13	13,82%	3	3,19%	16	17,02%

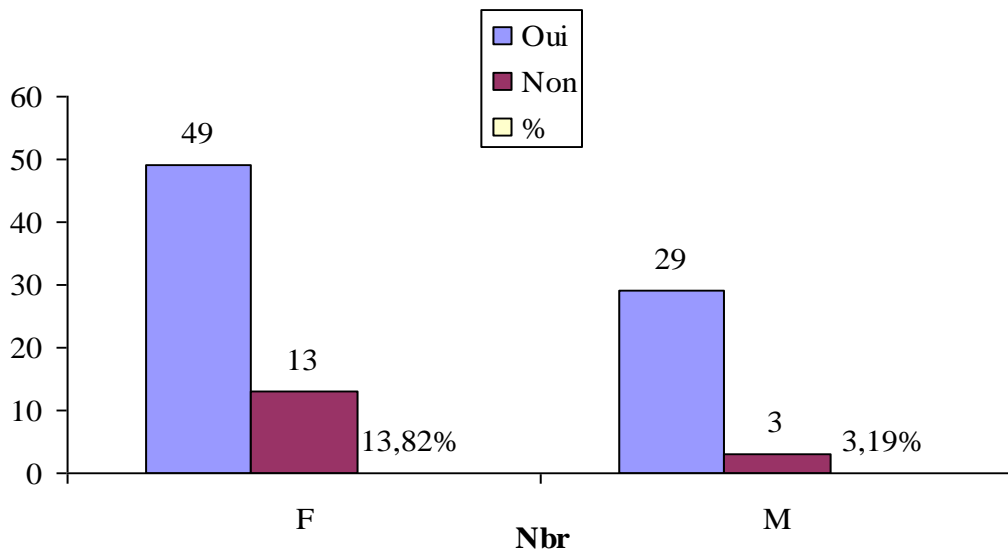


Figure n°17 : La connexion aux réseaux sociaux d'internet.

Nous remarquons un taux potentiellement élevé pour la première réponse (82,97%) des étudiants sont usagers des sites des réseaux sociaux d'Internet (Facebook, MSN, My space). Il s'avère que Facebook est devenu le réseau le plus populaire chez les étudiants de français car il est utilisé par (72,34%) des étudiants interrogés.

Inversement, nous observons que (17,02 %) ne vont pas sur ces sites à cause de la non maîtrise de l'outil informatique ou du manque d'intérêt pour ce genre de sites ou bien par peur de diffusion de leurs renseignements personnels.

Nous remarquons aussi que le taux des filles (13,82%) qui ne sont pas connectés à ces réseaux est élevé comparé aux (3,19%) des garçons. Ce qui est dû peut être à l'éducation de la fille qui est différente de celle des garçons dans la société algérienne car elle a plus de craintes que le garçon concernant sa vie privée et sa réputation.

Tableau n°18: Question n°18 : « À quelle fréquence te connectes-tu à ces sites ? »

La fréquence de connexion des étudiants aux réseaux sociaux.

	1 fois par jour	Plus d'1 Fois par jour	1 fois par semaine	Plus d'1 Fois par semaine	Autre
Nbre	28	27	14	15	1
%	29,78%	28,72%	14,89%	15,95%	1,06%

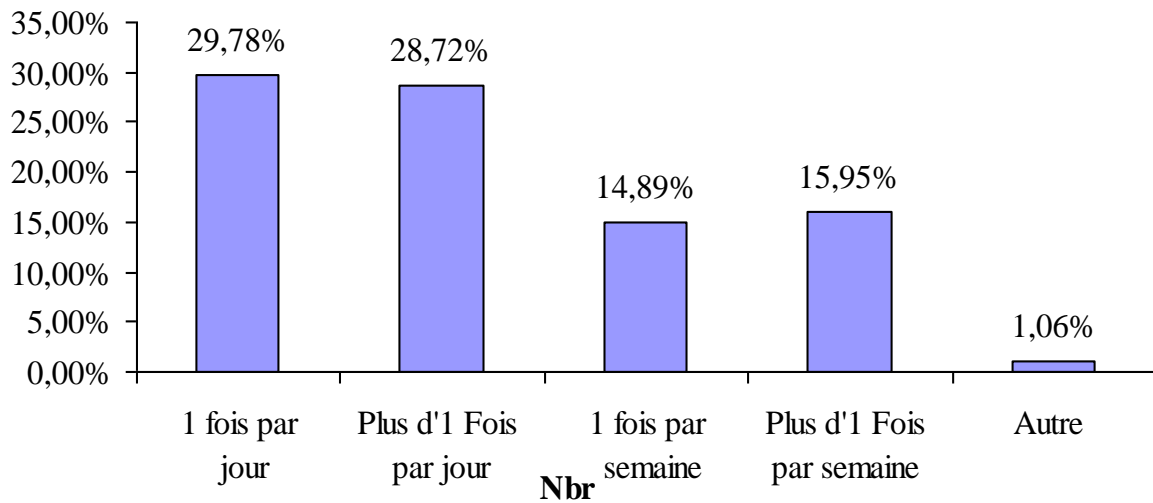


Figure n°18: la fréquence de connexion aux réseaux sociaux.

Comme nous pouvons le voir, (28,72%) des jeunes étudiants interrogés fréquentent les réseaux sociaux plus d'une fois par jours .De plus, plus du quart des participants les fréquentent au moins une fois par semaine.

Nous pouvons tenter d'expliquer ces résultats par le fait que les réseaux sociaux sont très répandus dans la vie des jeunes étudiants d'aujourd'hui qui sont attirés par tout ce qui est du multimédia car comme nous l'avons déjà démontré dans la partie théorique , ces jeunes nés à l'ère du numérique et les nouveaux multimédias sont impliqués dans le développement technologique au point qu'ils n'imaginent pas leur monde sans internet et sans Facebook .

Tableau n°19: Question n°19 :« Pour quelles raisons vas-tu sur ses sites ? »

Les raisons d'utilisations des réseaux sociaux chez les étudiants.

	Se faire des amis	Faire des rencontres	Retrouver des amis	Autre
Nbre	31	25	37	7
%	32,97%	26,59%	39,36%	7,44%

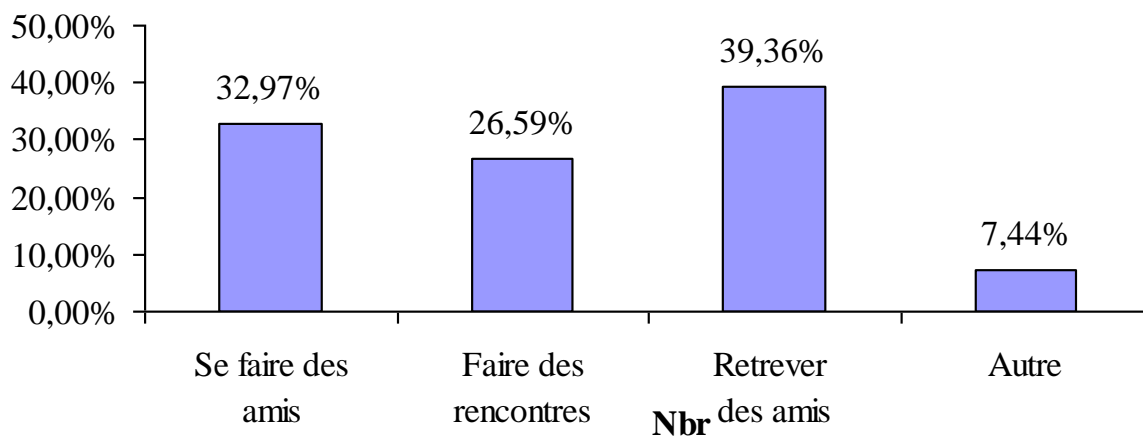


Figure n°19: Les raisons d'utilisations des réseaux sociaux.

Nous observons que (39,36%) des participants se connectent pour retrouver des amis et (32,97%) le font pour se faire des amis et (26,59%) pour faire des rencontres. Nous observons 7,44% ont donné d'autres réponses :

- « Communiquer avec les proches, échanger les idées. »
- « Faire des recherches. »
- « Se documenter. »
- « Echanger des connaissances et des informations. »
- « Passer le temps. »
- « Parler avec sa femme. »
- « Rechercher des savoirs. »

Il nous paraît que les raisons de communiquer via les réseaux sociaux d'Internet sont les mêmes qui poussent à communiquer dans une communauté ou un groupe social d'individus, rien de bien nouveau, les objectifs sont les mêmes, sauf que la communication via Internet offre la capacité de ne pas être reconnu personnellement en se cachant derrière un faux profil ou un pseudonyme qui permet au jeune de se sentir en sécurité et libre de s'exprimer comme il le désire.

Tableau n°20: Question n°20 : « As-tu un profil sur Facebook ? »

Avoir un profil sur Facebook.

	F		M		Total	%
	Nbre	%	Nbr	%		
Oui	43	45,74 %	29	30,5%	72	76,59
Non	15	15,95 %	3	3,19%	18	19,14
Pas de réponses	4	4,25	0	0	4	4,25

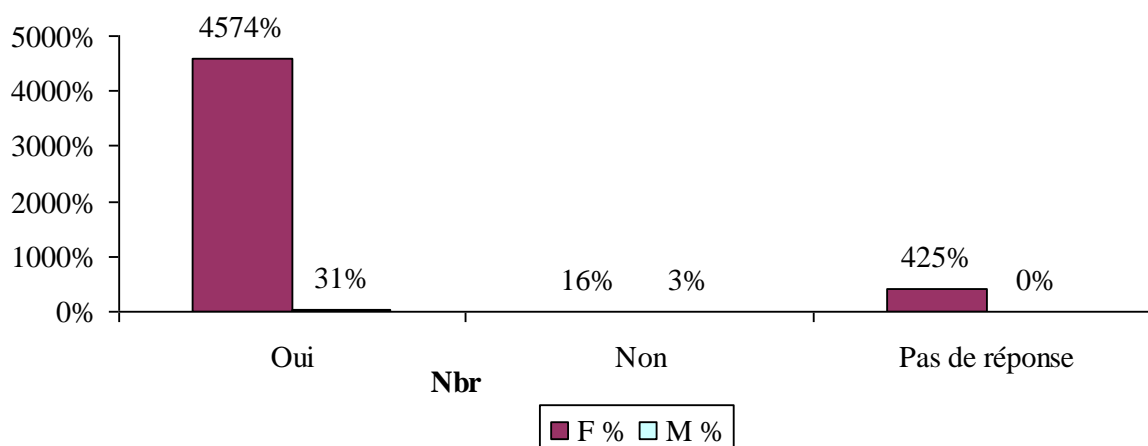


Figure n°20 : Avoir un profil sur Facebook

L'observation des résultats obtenus pour cette question nous permet de constater que (76,59%) des étudiants interrogés ont des profils sur le site web Facebook, ce qui détermine leurs caractères. Friands des nouvelles formes de technologie et de communication, ils semblent avoir une culture numérique qui fait qu'ils adhèrent facilement à un monde virtuel et y participent en employant des profils. De ce point de vu, nous pensons qu'il est du devoir des adultes (parents et enseignants) d'être en mesure d'intervenir, même à distance pour les protéger et les aider à surmonter les problèmes qu'ils risqueraient d'avoir à cause d'une mauvaise application de la technologie comme le fait d'être exclu socialement , piégé ou harcelé à cause de l'incertitude par rapport à l'identité réelle des membres du réseau et aussi la divulgation des informations de la vie privée .

Tandis que le taux des filles n'ayant pas de profil sur Facebook est de (15,95%) comparé à (3,19%) pour les garçons. Peut être que ces étudiants sont conscients des enjeux et des risques que peuvent avoir les réseaux sociaux et ce que pourrait entraîner une mauvaise utilisation d'un réseau social tel que Facebook et les répercussions que cela pourrait avoir sur leur avenir professionnel ou social.

Tableau n°21: Question n°21:« Quelle est la langue que tu utilises pour communiquer via Facebook ? »

La langue de communication sur Facebook.

	Français	Mélange Français Arabe	Autre	Pas de réponse
Nbre	42	15	23	14
%	44,68%	15,95%	24,46%	14,89%

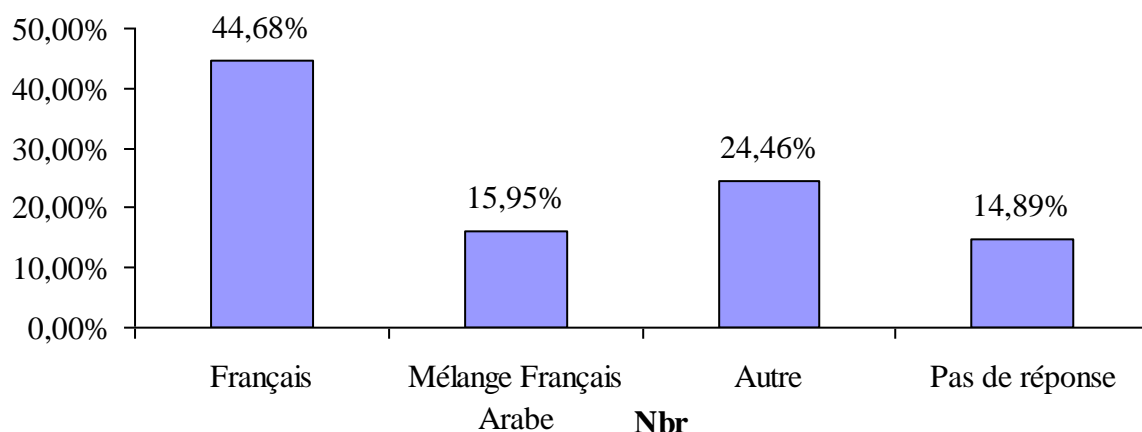


Figure n°21 : La langue utilisée sur Facebook

Nous remarquons qu'il y a une préférence pour la langue française (langue étrangère) aux dépens de l'arabe (langue officielle). Le français s'impose naturellement comme la langue préférée de communication dans les échanges chez les étudiants de français, membres du réseau Facebook avec un taux de (44,68%). Vu que la langue française domine les échanges sur le site Facebook, nous pensons qu'elle bénéficie de son statut de langue élitiste, associée aux sciences, à la culture, au savoir et à l'Internet. Mais également parce que la majorité des étudiants de 3^{ème} année LMD aiment communiquer avec d'autres dans cette langue.

(24,46%) étudiants ont donné d'autres réponses pour communiquer sur Facebook, ils disent utiliser l'anglais, l'espagnol, le kabyle en plus du français ;

« *Le Langage SMS, le Code switching entre (arabe et français)* »

« *Un Français moderne* », « *Un Français cassé* ». Ils font peut être référence à toutes les abréviations et les jeux de mots qui se trouvent dans le langage sur Internet.

Nous pensons que chaque génération a son propre langage et son écriture et qu'aujourd'hui pour communiquer entre jeunes, il faut savoir maîtriser le langage SMS et pratiquer des jeux graphiques (couleur, taille, type de police, l'espace entre les caractères, les mots, les paragraphes ...etc.),

Les enquêtés disent aussi pratiquer l'alternance codique dans les communications via Facebook. Il paraît que la communication écrite sur Internet semble faciliter la mixité des langues sur le site sans nuire à la clarté des messages.

Nous remarquons qu'il y a aussi un attachement identitaire fort des étudiants internautes à leur langue maternelle. L'arabe (surtout algérien) est bien présent dans les réponses des interrogés par exemple : (les vœux, salutations, prières...), dans les pseudos des internautes, dans les signatures, et le choix de certains sujets de discussion.

(14,89%) d'étudiants n'ont pas donné de réponses. Peut être parce qu'ils n'en savent rien de la communication sur les réseaux sociaux d'Internet.

Tableau n°22: Question n°22 : « Quelles sont les informations mises en ligne ? »

Les informations mises en ligne via Facebook

	Les réponses	Pas de réponse
Nbre	18	76
%	19,14%	80,85%

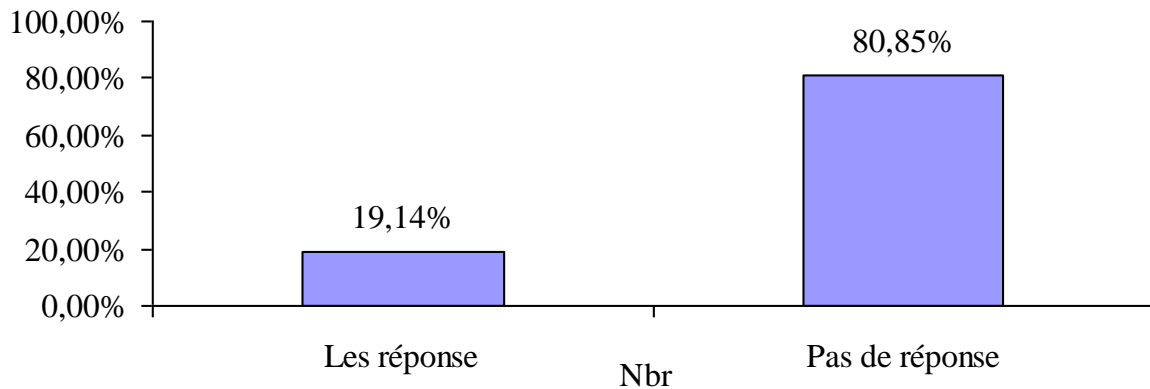


Figure n°22 : Les informations mises en ligne sur Facebook.

A cette question 19,14% des étudiants ont donné des réponses :

- « Un peut de tout. »
- « Informations personnelles (âge, profession, lieu). »
- « Rien (faux renseignements). »
- « Actualités, musique, presse. »
- « Des informations générales. »
- « La famille, la religion. »
- « La vie, la religion, la famille. »
- « Articles, photos, musique. »
- « Professionnelles, personnelles, documents, images, vidéos. »
- « Variées (personnelles, politiques ...etc.). »
- « Des informations d'actualité. »
- « Photos, musique. »
- « Nom, pays, loisir, faire des connaissances. »

Nous remarquons que les informations affichées rendent compte de l'identité numérique de l'internaute qui peut ne pas être en accord avec son identité réelle car ces informations permettent de retrouver des amis perdus de vue et de se connecter avec des personnes de la même région, ou ayant les mêmes convictions et idées ou la même religion... etc.

(80,85%) des interrogés n'ont pas répondu à cette question. Il est possible qu'ils n'ont pas compris le sens de la question ou que vu le grand nombre d'informations mises en ligne, ils n'ont pas pu les écrire.

Tableau n°23: Question n°23 : « As-tu des difficultés à comprendre les informations mises en ligne? »

La difficulté à comprendre les informations mises en ligne.

	Oui	Non	Pas de réponse
Nbre	12	69	13
%	12,76%	73,40%	13,82%

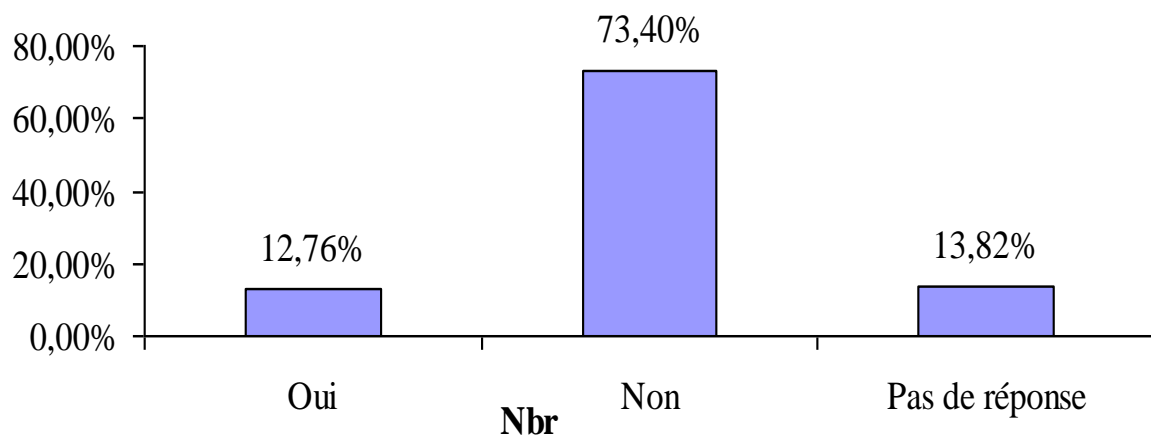


Figure n°23 : La difficulté à comprendre les informations mises en ligne.

Nous remarquons que beaucoup d'étudiants (73,4%) n'ont aucune difficulté à comprendre les informations mises en ligne sur le réseau Facebook. Ce qui explique sans doute la simplicité des applications sur le site qui propose dès l'affichage du profil des applications permettant de diffuser ou d'échanger des informations comme : les noms des amis, les groupes d'amis, les photos de l'utilisateur, « le mur » pour afficher de petits messages en plus de la fonction « chat » qui permet de signaler sa présence en ligne.

(13,82%) n'ont pas donné de réponses. Ces étudiants soit ne se connectent pas à Facebook, soit ne connaissent pas ce site.

Tableau n°24: Question n°24 : « Avec combien d'amis es-tu connecté sur Facebook ?

Le nombre des amis sur Facebook

	1 - 10 amis	10 - 100 amis	Plus de 100 amis	réponse non précise	Pas de réponse
Nbre	18	37	14	11	14
%	19,14%	39,36%	14,89%	11,70%	14,89%

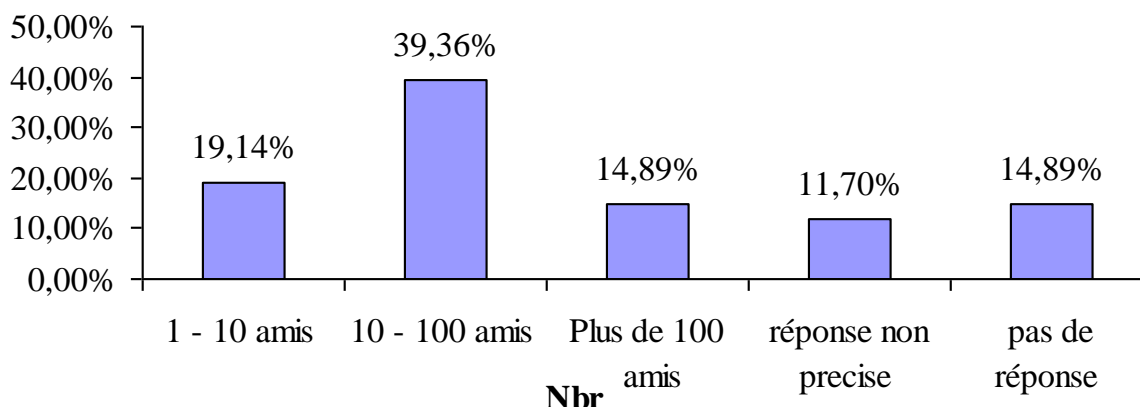


Figure n°24: le nombre des amis sur Facebook.

Nous observons que (39,36%) des étudiants connectés au réseau Facebook ont entre (10-100 amis) et que (14,89%) ont plus de 100 amis sur Facebook. Ce qui montre que l'étudiant s'inscrit sur ce réseau surtout pour répondre au besoin d'appartenance à un groupe d'amis avec lesquels il a des affinités et pour se faire reconnaître par les membres de sa tribu. Etant donné que l'application Facebook favorise la rencontre entre des personnes ayant les mêmes centres d'intérêt et obéit au principe selon lequel « les amis de mes amis sont mes amis. », l'internaute risque fort de se retrouver rapidement avec un grand nombre d'amis virtuels.

Tableau n°25: Question n°25 : « Estimes tu qu'il est important de rester connecté avec tes amis sur Facebook ? »

L'importance de rester connecté avec ses amis sur Facebook.

	F		M		Total	%
	Nbre	%	Nbre	%		
Oui	38	40,42%	18	19,14%	56	59,57%
Non	14	14,89%	13	13,82%	27	28,72%
pas de réponse	10	10,63%	1	1,06%	11	11,72%

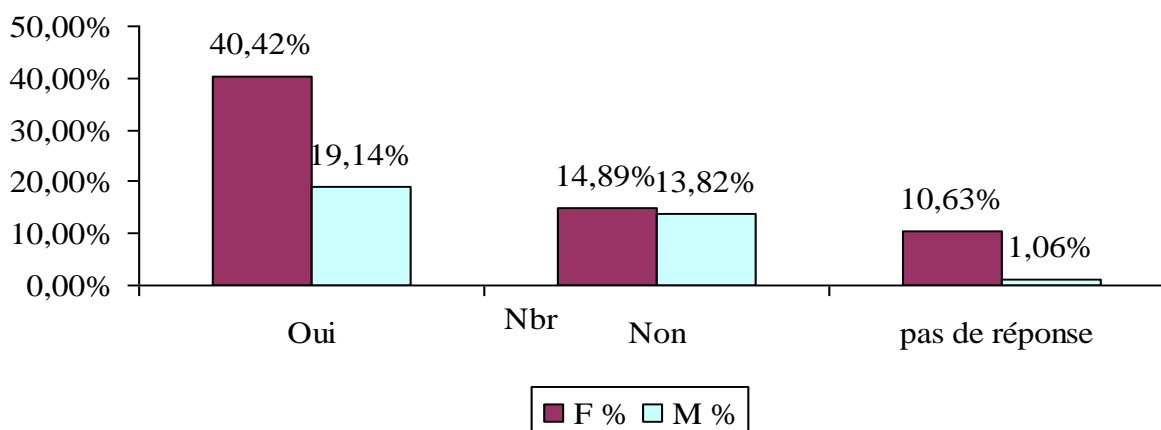


Figure n°25 : L'importance de rester connecté avec ses amis sur Facebook.

Les réponses à cette question montrent que (59,57%) des étudiants interrogés estiment qu'il est important de rester connecté avec leurs amis virtuels sur Facebook. Sans doute parce qu'ils font également parti de leurs amis réels. Alors, ils estiment important de garder le contact avec eux afin de maintenir ce lien d'amitié. Ou parce qu'ils ont beaucoup de choses à se dire et éprouvent le besoin d'être ensemble.

Par contre, (28,72%) des étudiants considèrent qu'il n'est pas important de rester connecté avec les amis sur Facebook. Il s'agit peut être des amis virtuels qu'ils ne connaissent pas réellement, qui se présentent sous de faux profils ou des pseudonymes ce qui représente un obstacle pour une véritable amitié basée sur la confiance et l'honnêteté.

Tableau n°26: Question n°26 : « Que représente Facebook pour toi ? »

La représentation de Facebook pour les étudiants.

	La jeunesse	La modernité	L'amitié	Le narcissisme	Autre
Nbr	31	44	31	4	6
%	32,97%	46,80%	32,97%	4,25%	6,38%

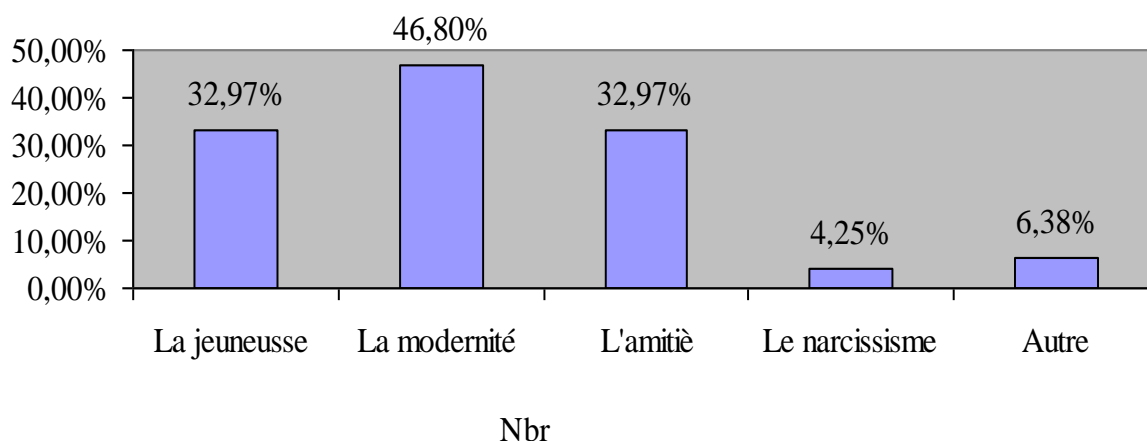


Figure n°26 : La représentation de Facebook.

Nous observons que Facebook représente un phénomène de mode et de modernité pour presque la moitié des interrogés avec un taux de (46,80%). Les résultats obtenus sont le fait que des étudiants ont fourni plusieurs réponses à la fois. Cependant, il paraît clair que Facebook représente à la fois (la modernité, la jeunesse et l'amitié) pour les étudiants de 3^{ème} année LMD Français.

En plus, (6,38%) ont donné d'autres réponses :

« Rien »

« Passe temps »

« Liberté d'expression »

« Rien, perte de temps »

« Une vision sur le monde ».

Ce qui nous permet de dire que les conversations qui se tiennent sur ce réseau peuvent sembler pour certains étudiants futiles, sans intérêt et gaspillage de temps ou pour d'autres

c'est une nouvelle forme de communication qui offre une liberté d'expression et une vision sur le monde.

Tableau n°27: Question n°27 : « Tes écrits envoyés via Facebook sont ils compréhensibles ? »

La compréhension des écrits envoyés via Facebook

	Oui	Non	Pas de réponse
Nbre	75	6	13
%	79,78%	6,38%	13,82%

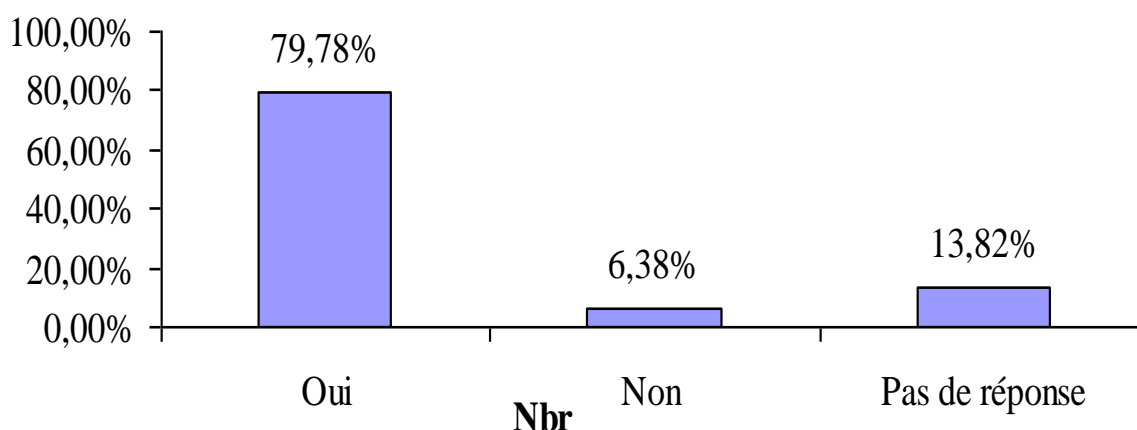


Figure n°27 : La compréhension des écrits envoyés via Facebook.

Nous avons (79,78%) des étudiants qui affirment que les écrits envoyés via Facebook sont compréhensibles. Ces résultats sont dus au support écrit en ligne qui ne représente pas de difficulté particulière pour la compréhension et l'efficacité de la communication entre les membres du réseau. La lecture se fait sans difficulté, les écrits sur l'interface de l'écran de l'ordinateur sont vite perçus et aussitôt compris par les jeunes étudiants.

Il faut dire aussi que grâce aux différentes caractéristiques des TIC, la relation à l'écrit a beaucoup changé et le lecteur des textes numériques dispose de beaucoup d'outils sur le Net (dictionnaires, encyclopédies, traductions...etc.) qui facilitent la compréhension.

Tableau n°28: Question n°28 : « As-tu appris des mots nouveaux du français en communiquant via Facebook ? »

L'apprentissage de nouveaux mots en communiquant sur Facebook.

	Oui	Non	Pas de réponse
Nbre	63	22	9
%	67,02%	23,40%	9,57%

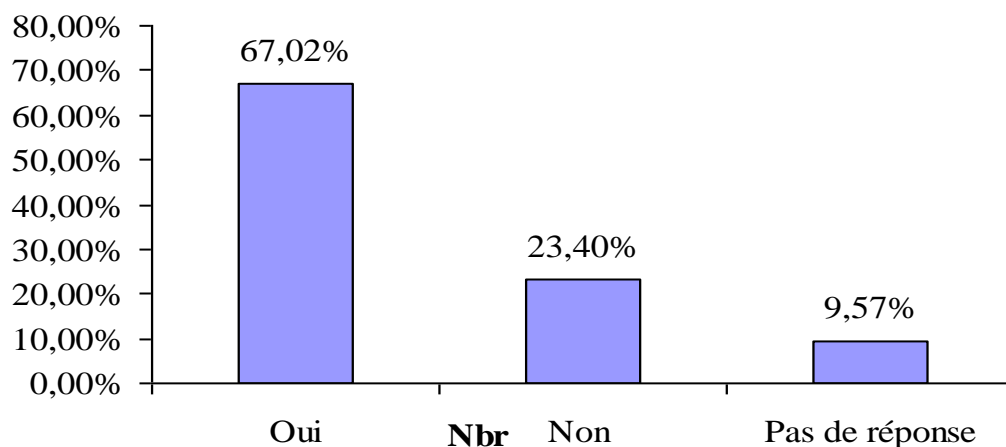


Figure n°28 : L'apprentissage de nouveaux mots du Français.

Nous remarquons que beaucoup d'étudiants (67, 02%) affirment avoir appris de nouveaux mots du français en communiquant avec d'autres sur Facebook. En effet, nous pensons que grâce à une communication authentique et réelle en langue française, les étudiants seront capables d'apprendre informellement de leurs amis du réseau de nouveaux mots et expressions de cette langue. (9,57%) n'ont pas donné de réponse. Sans doute parce qu'ils n'utilisent pas Facebook.

Tableau n°29: Question n°29 :

« Penses tu améliorer tes compétences en lecture /écriture en communiquons sur Facebook ? »

L'amélioration des compétences en lecture /écriture en utilisant Facebook.

	Oui	Non	Pas de réponse
Nbre	51	34	9
%	54,25%	36,17%	9,57%

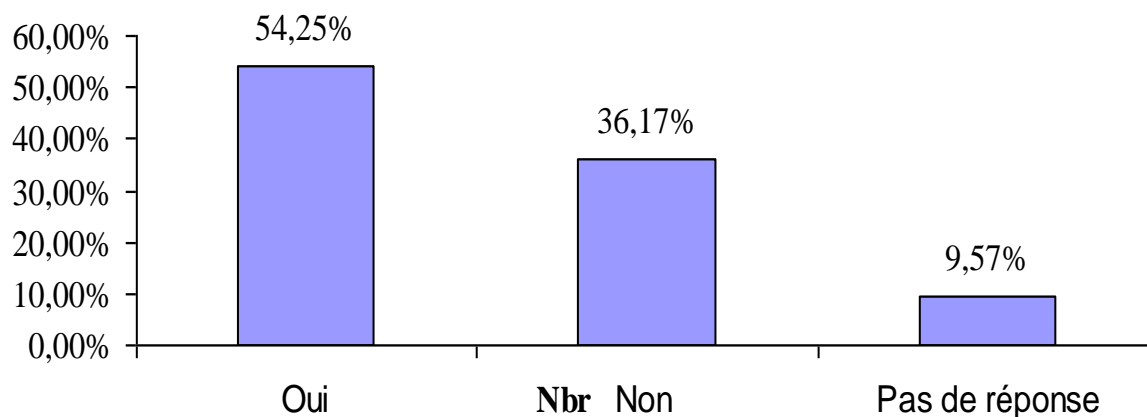


Figure n°29 : l'amélioration des compétences en lecture/écriture.

Plus de la moitié des étudiants (54,25 %) sont persuadés que grâce à leurs communications écrites en français sur Facebook avec d'autres membres, ils pourront améliorer leurs compétences langagières à l'écrit. Sûrement, parce qu'ils se trouvent dans une situation de communication réelle, authentique et non simulée où ils ont un rôle à jouer et une réputation à sauvegarder. Même si cette dernière n'est que numérique, il est important pour les jeunes "online" d'être de bons interlocuteurs, de savoir persuader et de convaincre afin de faire passer leurs idées en interpellant l'autre par un langage éloquent. S'ils ne veulent pas être sanctionnés socialement.

Nous pensons qu'avec un volume considérable d'écriture sur le réseau, les étudiants de français pourraient améliorer la maîtrise de l'écrit et par la même occasion développer la compétence de lecture si nous admettons que c'est en écrivant qu'en apprend à écrire.

Tableau n°30 : Question n°30 :

« Comment trouves-tu la langue employée par les membres du réseau ? »

La langue employée par les membres du réseau Facebook.

	Correcte	Incorrecte	Autre	Pas de réponse
Nbre	23	58	6	7
%	24,46%	61,70%	6,38%	7,44%

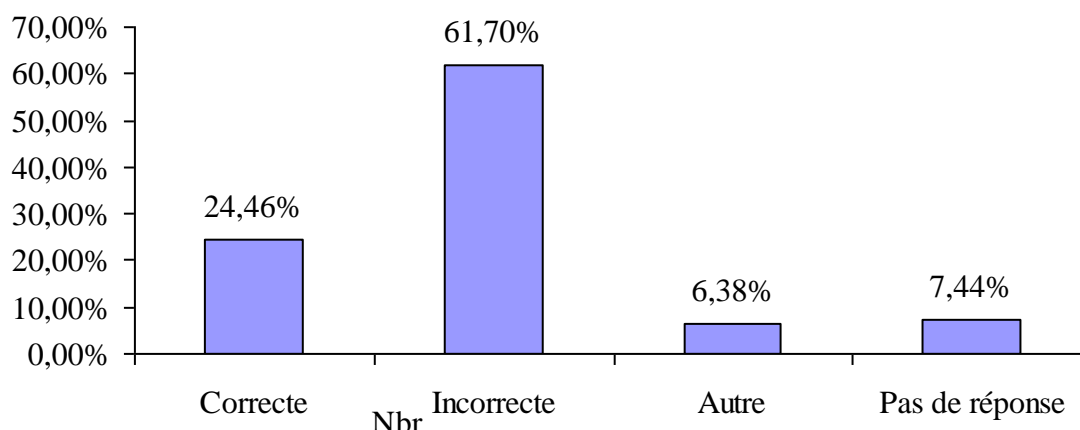


Figure n°30 : La langue employée par les membres du réseau Facebook.

(61,7%) des étudiants trouvent que la langue employée dans les échanges sur le réseau est « incorrecte ». C'est peut être à cause du langage SMS et de toutes les abréviations et jeux de mots disponibles sur le réseau de communication ou bien à cause des erreurs d'orthographe dans les écrits des internautes.

(24,46%) trouvent que la langue employée sur Facebook est « correcte ». Etant donné que Facebook est à la base issu d'une culture universitaire, donc destiné également à une catégorie de personnes cultivées et d'un certain niveau socioculturel, nous pensons que si les échanges écrits sont corrects, c'est sûrement parce que les internautes privilégient un langage soutenu au langage familier et le langage SMS.

(6,38%) ont fourni plusieurs autres réponses. Les étudiants affirment que la langue utilisée dépend des sujets mais elle dépend également des circonstances et des contextes. En écrivant

à ses amis, l'étudiant n'a aucun souci de la forme grammaticale de la phrase ou des erreurs d'orthographe, l'essentiel pour lui c'est d'être compris.

Tableau N°31 : Question n°31 :

« Ton utilisation de Facebook te motive- t- elle pour améliorer ton niveau à l'écrit ? »

La motivation des étudiants grâce à Facebook..

	Oui	Non	Pas de réponse
Nbre	50	35	9
%	53,19%	37,23%	9,57%

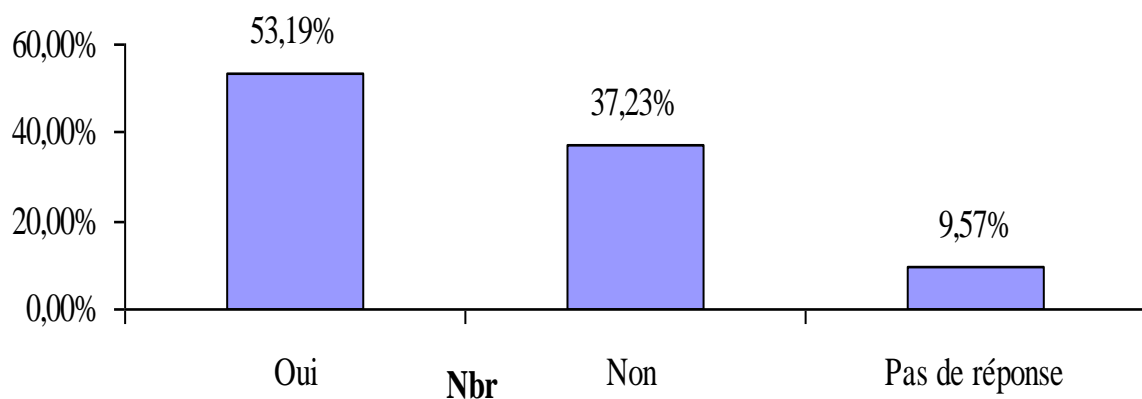


Figure n°31 : La motivation des étudiants grâce à Facebook.

Les résultats montrent que (53,19%) des étudiants interrogés affirment que leurs utilisations du réseau Facebook les motivent pour améliorer leur niveau à l'écrit.

Nous pensons que Facebook offre à l'étudiant une forte motivation parce qu'il se sent sollicité sur le web par ses amis si nombreux. Ce qui va permettre de baisser le filtre affectif qui laisserait passer l'input (la compréhension) et favoriserait un meilleur output (la production). A notre avis la participation de l'étudiant de français aux échanges écrits sur Facebook serait conditionnée à la fois par la maîtrise de la langue dans laquelle il s'exprime mais également par la confiance en soi.

(37,23%) des étudiants ne sont pas motivés pour améliorer leur niveau à l'écrit en français. Peut être qu'ils communiquent en langue maternelle ou bien, ils utilisent la communication synchrone basée sur la parole et l'écoute et la visioconférence.

Tableau n°32 : Question n°32

« As-tu constaté une amélioration dans tes compétences langagières depuis que tu utilises Facebook ? »

La constatation d'une amélioration des compétences langagières.

	Oui	Non	Pas de réponse
Nbre	50	33	11
%	53,19%	35,10%	11,70%

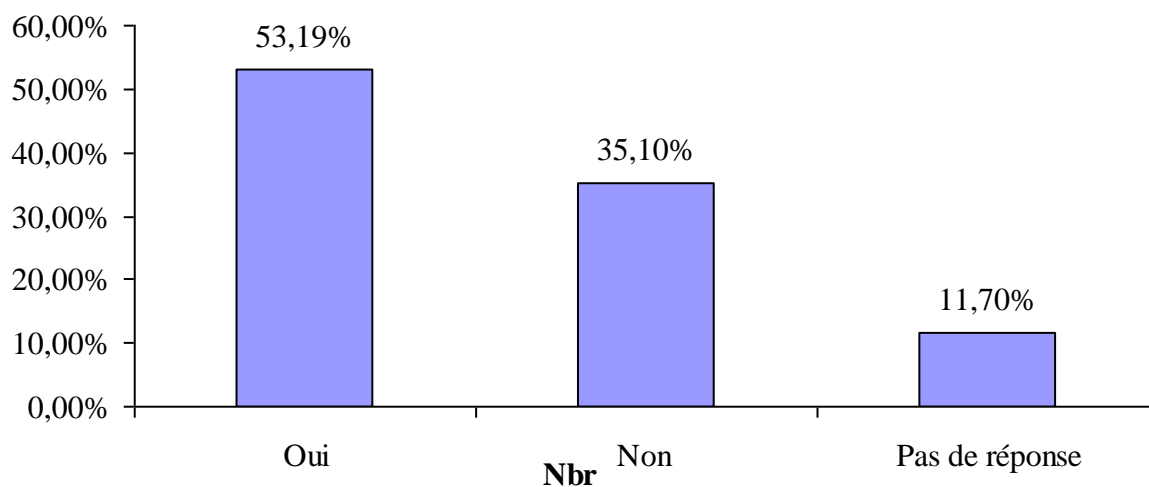


Figure n°32 : La constatation d'une amélioration des compétences langagières.

Nous observons que (53,19%) des étudiants ont constaté une amélioration dans leurs compétences langagières depuis qu'ils utilisent Facebook. Nous pensons que ces étudiants ont appris dans l'informel à surmonter leurs difficultés à l'écrit et par conséquent à développer leurs compétences langagières grâce aux multiples interactions et communications en français sur le réseau. Et que cet apprentissage a été renforcé par la possibilité de se libérer des contraintes qui habituellement accompagnent le système éducatif mais aussi la volonté d'acquérir la langue française.

(35,10%) n'ont fait aucune constatation. Il s'agit, nous semble-t-il, d'étudiants qui communiquent dans leur langue maternelle ou une autre langue.

Le taux des étudiants n'ayant pas répondu à la question est de (11,70%). Ils n'utilisent peut-être pas Facebook.

Tableau n°33 : Question n°33 : « Penses-tu que Facebook peut devenir l'outil pédagogique de l'avenir ? »

Facebook l'outil pédagogique de l'avenir.

	Oui	Non	Pas de réponse
Nbre	49	34	11
%	52,12%	36,17%	11,70%

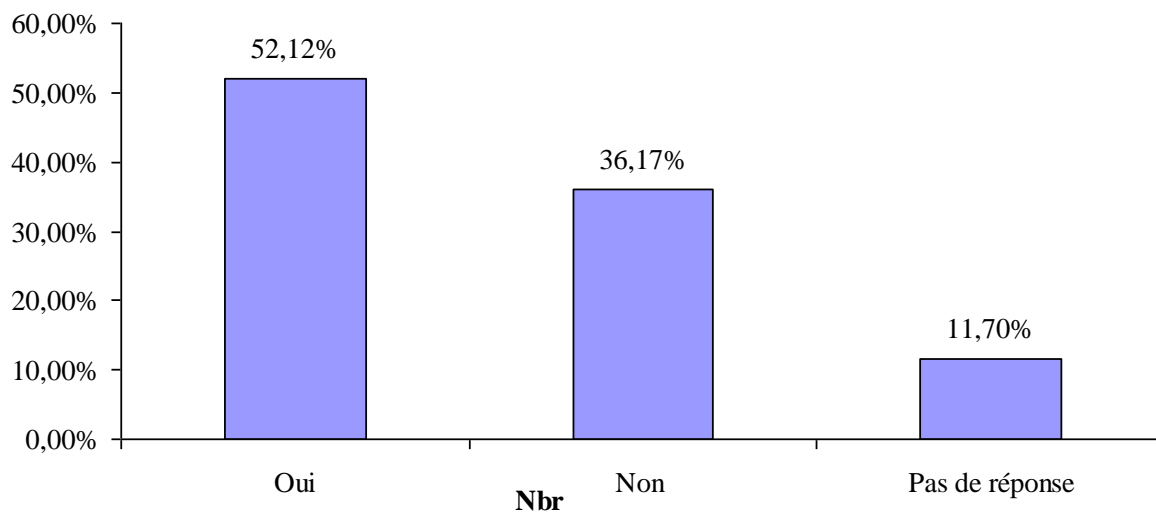


Figure n°33: Facebook l'outil pédagogique de l'avenir.

Plus de la moitié des interrogés (52,12%) pensent que Facebook peut devenir l'outil pédagogique de l'avenir. A notre avis, cela est dû au fait que ces étudiants sont conscients qu'actuellement l'enseignement /apprentissage des langues est moins orienté vers les contenus que vers les compétences. Et que ces utilisateurs de Facebook connaissent sûrement beaucoup d'applications qui leur permettent d'en acquérir certaines d'entre elles. Comme la compétence de savoir vivre avec les gens et de communiquer avec eux.

5- Comparaison des résultats avec les hypothèses de départ :

Grâce aux résultats de notre enquête, nous avons démontré que les étudiants nés à l'ère du multimédia sont très attachés à la nouvelle technologie de l'information et de la communication.

Les TIC en général évoluent à une vitesse extraordinaire, elles ont des caractéristiques qui semblent être avantageuses pour l'apprentissage de la lecture / écriture dans un contexte informel du moment où les étudiants affirment qu'il est important de rester connecté avec leurs amis virtuels et communiquent le plus souvent en langue française, ne trouvant aucune difficulté à interpréter les écrits publiés via le réseau social. Parce que le développement du web et la simplicité des applications fait en sorte que la technologie s'efface au profit de son usage. Ce qui compte, ce n'est pas l'ordinateur ou l'Internet mais c'est ce qu'ils peuvent en faire.

En plus de toutes les caractéristiques des TIC citées dans la partie théorique, celles-ci permettent au jeune internaute de lire plus qu'il n'a l'habitude de le faire et donc la lecture devient une activité nécessaire pour passer à la production de ses propres messages (écrits) ; plus il est connecté, plus il a des amis sur le réseau avec qui échanger et plus il a la volonté d'assouvir des besoins d'ordre personnel comme le besoin de s'accomplir et de créer. C'est ce qui confirme notre première hypothèse selon laquelle les réseaux sociaux et les différents sites web ont des caractéristiques qui pourraient apporter beaucoup d'avantages aux étudiants de français afin de développer leurs compétences de lecture et d'écriture.

Nous avons aussi démontré qu'un apprentissage informel de la lecture /écriture est possible étant donné que la majorité des interrogés admettent avoir appris de nouveaux mots

de la langue française, que leur niveau à l'écrit s'est nettement amélioré depuis qu'ils utilisent Facebook.

En plus, la simplicité d'usage, la facilité d'accès et la liberté d'expression qu'offre ce réseau social représente une réelle source de motivation pour le jeune étudiant de français. Il écrit sans craindre la sanction et le ridicule à cause des erreurs d'orthographe. Bien au contraire, il se sent de la valeur parce qu'il est digne d'être choisi comme ami sur Facebook, c'est ce qui renforce son estime de soi.

Alors son rapport à la langue française change, ce n'est plus celle de l'autre qu'il doit apprendre et maîtriser, mais une langue dont il a besoin pour communiquer avec ses amis de Facebook, donc c'est une langue pour laquelle il éprouve un véritable besoin, même si elle n'est pas toujours correcte d'après beaucoup d'étudiants. Elle reste la plus utilisée, garde son prestige et revient en force au milieu de toutes les abréviations et les jeux de mots. Cette constatation confirme notre deuxième hypothèse, d'après laquelle, communiquer par écrit sur Facebook changerait les rapports des étudiants à la langue, les motiverait et leur permettrait d'apprendre à user de la langue indépendamment des enseignants.

Enfin, nous avons constaté que la majorité des étudiants interrogés pensent que le site web Facebook, réseau social de communication synchrone et asynchrone symbole de modernité, de jeunesse et d'amitié peut devenir un outil pédagogique au service de l'enseignement/apprentissage du français. Cette constatation est conforme à notre dernière hypothèse selon laquelle l'exploitation d'un environnement aussi virtuel que Facebook pourrait envisagerait autrement le processus de l'enseignement /apprentissage de la lecture /écriture.

Conclusion :

D'après les résultats de notre enquête nous sommes arrivés à trouver des réponses objectives à la question autour de laquelle s'est organisée notre réflexion.

Les utilisations du multimédia et des sites web de communication comme Facebook par les étudiants de Français présentent beaucoup d'avantages pour l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère à l'université. Les réseaux sociaux aident à augmenter leurs capacités langagières en français et permettent un développement de leurs compétences en lecture/ d'écriture. Mais les étudiants pourraient tirer plus profit de ces derniers s'ils étaient introduits dans un contexte éducatif pour l'enseignement /apprentissage de la lecture/écriture.

Un programme didactique approprié et une démarche rigoureuse de la part d'un enseignant conscient des changements et exigences du temps moderne est importante car il pourrait se former et acquérir toutes les connaissances et les compétences nécessaires pour accompagner ces jeunes apprenants dans un monde qui n'arrête pas de bouger.

Au moment où tout s'accélère au rythme de l'évolution des TIC, il semble impératif d'essayer d'adapter les réseaux sociaux aux institutions éducatives et de s'interroger comment nous pourrions utiliser le réseau social « Facebook » dans l'enseignement /apprentissage de l'écrit.

Conclusion

Conclusion générale :

Le monde contemporain est différent de celui que nous ont légué les générations antérieures. Aujourd'hui, nous avons affaire à de nouveaux défis économiques et au développement des nouvelles technologies. Des moyens de télécommunications faciles et performants sont à l'origine de la mondialisation de l'économie, pendant que l'informatique et la robotique ne cessent de transformer le paysage autour de nous.

Aujourd'hui, Internet et ses différents réseaux augmentent les possibilités de s'enrichir culturellement hors des établissements éducatifs car les apprenants peuvent accéder aux échanges culturels. Ils trouvent des documents, récupèrent en temps réel des données et des images. Cependant, ils doivent apprendre à recueillir les informations, les sélectionner pour les mettre en perspective, choisir les mots clés adéquats pour les moteurs de recherche, et trouver leur chemin au milieu de toutes les données pour ensuite avoir un recul et connaître la validité des documents et leur fiabilité. Ils doivent également maîtriser la lecture des hypertextes parce que ces textes interactifs offrent de nouvelles possibilités de lecture par rapport aux textes imprimés.

En tant qu'espace multimédia ouvert de communication, Internet offre à ses utilisateurs des expériences multimédias riches mais sa force se trouve dans son appropriation par les utilisateurs. Il est un important espace d'expression, de création, de partage et de coopération permettant des interactions sociales qui remplacent les modes traditionnels de communication par de simples transmissions d'informations.

Les jeunes apprenants d'aujourd'hui entretiennent avec les nouveaux médias une relation de complicité et de bienveillance qui se voit à leurs usages, principalement tournés vers des activités ludiques ou de communication bien qu'ils citent la recherche des informations en premier.

Ils utilisent plusieurs modes de communication et renforcent ainsi leurs capacités de maîtrise de l'écrit car l'habitude et l'emploi des mots fait naître en eux la confiance en soi et une motivation pour apprendre à écrire surgit. S'il y a une quelconque motivation d'écrire chez un apprenant, il est dommage de l'ignorer car elle peut jouer un rôle positif dans le développement de ses compétences langagières à l'écrit.

Cependant, les réseaux sociaux comme « Facebook » aident au développement des compétences de lire /écrire en français à condition que la participation de l'apprenant soit active et qu'elle suppose, en premier lieu, son désir de lire, et d'écrire dans cette langue.

Actuellement, l'enjeu pour le système éducatif est de continuer à former les jeunes comme si l'évolution des TIC n'existait pas, du fait que nous constatons qu'un fossé se creuse de plus en plus entre les pratiques des jeunes étudiants nés à l'ère du numérique et les pratiques d'enseignement /apprentissage de l'écrit.

Mais nous continuerons à croire que c'est l'entraînement, l'habitude d'écrire et la fréquentation des gens instruits et surtout la lecture des œuvres des meilleurs écrivains qui nous permet d'augmenter nos capacités de perception et de production.

Références bibliographiques

1. Abdelkrim El Hajjami, Ajana Lotfi, Ahmida Chikhaoui, El Mokri Abdelilah, Les technologies de l'Information et de la Communication en Education, Afrique Orient, Maroc, 2009.
2. André Giordan, Apprendre, Ed Belin, 1999, Paris.
3. Balagué C et Fayon D, Facebook, twitter et les autres..., Person Education, France, 2010,
4. Barbara L, Mc.Combs et James E. Pope, Motiver ses élèves, Donner le goût d'apprendre, traduction et adaptation par Marianne Aussanaire-Garcia, Ed DeBoeck ,Campin ,Belgique, 2000.
5. Barbot M-J. et Camatarri G, Autonomie et apprentissage. L'innovation dans la formation, PUF, « Education et formation », 1999.
6. Bernard Meyer, Les pratiques de communication, de l'enseignement supérieur à la vie professionnelle, Ed. Broché, France,1998. .
7. Catherine Pinet-Fernandes, Les ADOS et les médias, studyparents-groupe vocatis, Levallois, France,2008.
8. Corroy L, Les jeunes et les médias –les raisons du succès-, Vuibert, 2008.
9. Elisabeth Louveau, François Mangenot, Internet et la classe de langues – Techniques et pratiques de classe, Clé International, France, 2007.
10. Francis Pisani, Dominique Piotet, Comment le Web change le monde –L'alchimie des multitudes-, E XIII, 204, L'atelier, 2008.
11. G. Germain, R. Le Blanc, La pédagogie de la communication, essai de définition, in Boucher, Duplantié, Le Blanc (éd.), 1988.
- 12. Guy Ménant, inspecteur général honoraire de l'Education nationale, ancien responsable de la cellule TICE (technologies de l'information et de la communication pour l'éducation) de l'Inspection générale de l'Éducation nationale en France.**
13. Hayes J-R, « Un nouveau modèle du processus d'écriture », dans Boyer J-Y, Dionne J-P. et Raymond P (dir), La Production de textes. Vers un modèle de l'enseignement de l'écriture, Les Editions Logiques, Montréal, 1995.
14. Jacques Naymark, Guide du multimédia en formation, RETZ, Paris ,1999.

15. Jean Paul Nancy, Didactique des langues et TIC vers une recherche action responsable, Ed Orphys , Paris, 2005.
16. Jean Pierre Cuq et Isabelle Gruca, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde , PUG, Grenoble, 2002.
17. Lancien Th, Internet et l'enseignant: de l'information à la formation partagée". In Multimédia, réseaux et formation, " Recherches et applications, Le Français dans le Monde, n° spécial, Hachette, Paris, 1997.
18. Marie-Françoise Nancy-Combes, Précis de didactique –devenir professeur de langue-, Ellipses édition Marketing S.A, 2005
19. Mario Camilleri, Les technologies de l'information et de la communication et les jeunes apprenants de langues, Edition du Conseil de l'Europe, Strasbourg ,2005 .
20. Nathalie Hirschsprung, Apprendre et enseigner avec le multimédia, Hachette livre, Paris,2005,
21. Naymark J, Guide du multimédia en formation, RETZ, Paris, 1999.
23. Petit Larousse en couleur, Librairie Larousse, Paris VI^e, 1980.
24. Pierre Martinez, La didactique des langues étrangères « Que sais-je ? »,2006,Ed PUF .
25. Pisani F, Piotet D, Comment le Web change le monde –L'alchimie des multitudes-, E XIII, 204, L'atelier, 2008.
26. Pouts-Lajus S & Riché-Magnier M, L'école à l'heure d'Internet - Les enjeux du multimédia dans l'éducation, Paris : Nathan - Pédagogie,1998.
27. Robert F. Mager , Pour éveiller le désir d'apprendre, Traduit et adapté par Loontjens Crohn, Ed Dunod, Paris, 2005 pour la nouvelle présentation.
28. Sophie Moirand, Situations d'écrit –Compréhension/production en français langue étrangère, CLE International, Paris, 1979.
29. Yasmina Grine, « L'éducateur » n° 12 octobre –*Les nouveaux rôles de l'enseignant* novembre 2009, revue Algérienne de l'éducation. consulté le:17/12/2010.

Les sites web

1. **Guy Ménant.** *Enseigner et apprendre à l'ère du numérique*, article publié sur le site web <http://www.educnet.education.fr/veille-education-numerique/novembre-2009> consulté le 25/05/2010.
2. Encyclopédie wikipedia "Facebook", sur le site : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Facebook#Historique>, Consulté le : 01/06/2010
3. Claire Orban , « je blogue , tu blogues , nous bloguons »,étude menée pour CLEMI , janvier –mars ,2005,(www.cleml.org/media_scolaires/blogs/article_blog_ACO.rtf)
4. Audrey Guilbaud - vara chaud, *Facebook, quelle aventure ...*-carnet de bord d'une enseignante-documentaliste stagiaire, le site : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article6862>, consulté le:17/12/2010.
5. *Fabrice Epelboi*, Selon Berkeley, jouer avec Internet, c'est bon pour les jeunes, écrit le 21 novembre 2008, <http://fr.readwriteweb.com/2008/11/21/a-la-une/berkeley-jouer-avec-internet-bon-pour-les-jeunes/>
6. Audrey Guilbaud - vara chaud , *Facebook, quelle aventure ...*-carnet de bord d'une enseignante-documentaliste stagiaire, , sur le site : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article6862>

7. François Mangenot , *L'apprenant, l'enseignant et l'ordinateur : un nouveau triangle didactique ?* Conférence tenue à Saint-Vincent (Val d'Aoste) le 6 septembre 1996, publiée sur le site :
<http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/104000080/0000.pdf> ,
consulté le : 21/05/2010

8. Olivier Duffez, *Le Dico du Net*, dictionnaire collaboratif en ligne sur: le site
<http://www.dicodunet.com/definitions/internet/reseau-social.htm>

9. **Andrea Bertschi-Kaufmann**, *Lire, écrire, nouveaux médias, comment les TIC peuvent-elles être judicieusement associés à l'encouragement des langues?*
.article publié sur le site web: http://www.educaguides.ch/dyn/bin/19772-19774-1-litaracy_long_f.pdf consulté le : 28/09/2010

10. **P. Lardellier** , *Le numérique va-t-il bouleverser les pratiques pédagogiques ?*.
Forum Retz, sur le site :
http://didatic.net/article.php3?id_article=222, consulté le : 28/09/2010

Annexe

Questionnaire adressé aux étudiants de 3^{ème} année LMD français à l'université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem.

1. Age : 2. Sexe : 3. Spécialités :

4. Comment trouves-tu les méthodes d'enseignement de la lecture –écriture, actuellement ?

Traditionnelles
Modernes
Utiles
Autre :

5. Aimes-tu communiquer avec d'autres en français ?

Oui
Non

6. Comment trouves-tu les romans proposés dans le cadre de ta formation ?

Intéressants
Ennuyeux
Difficiles à lire
Faciles à lire
Autre :

7. Fais-tu des lectures d'œuvres littéraires en dehors des romans proposés par les enseignants ?

Jamais
Rarement
Souvent

8. Comment trouves-tu ton niveau en compréhension de l'écrit ?

Assez bon
Bon
Moyen
Faible

9. Quels sont les outils employés pour t'aider à comprendre ?

Dictionnaire bilingue
Traduction on-line
Résumés d'œuvres littéraires via Internet
Autre :

10. Quel est ton niveau à l'écrit d'après les évaluations de tes enseignants ?

Excellent
Assez bon
Bon
Moyen
Faible

11. Commets-tu des erreurs à l'écrit ?

- Oui, de quel ordre : -Grammaire
- Orthographe
- Vocabulaire
- Conjugaison

Non

12. As- tu un ordinateur ?

Oui

Non

13. Es- tu connecté à Internet ?

Oui

Non

14. À quelle fréquence utilises-tu Internet ?

Très souvent

Tous les jours

Rarement

15. Combien d'heures par jour utilises-tu Internet ?

.....

16. Quels usages fais tu d'Internet ?

Documentation

Communication

Jeux

Autre :.....

17. Vas- tu sur des sites de réseaux sociaux ?

Si «Oui », quel site utilises- tu ?

Facebook

My space

MSN

Autre :.....

Si « non » pourquoi ?

Non maîtrise de l'outil

Pas d'intérêt

Par peur de diffusion des données mises en ligne

18. À quelle fréquence te connectes-tu à ces sites ?

1 fois par jour

Plus d'1 fois par jour

1 fois par semaine

Plus d'1 fois par semaine

Autre :.....

19. Pour quelles raisons vas-tu sur ses sites ?

Se faire des amis

Faire des rencontres

Retrouver des amis

Autre :.....

20. As-tu un profil sur facebook ?

Oui
Non

21. Quelle est la langue que tu utilises pour communiquer via facebook ?

.....

22. Quelles sont les informations mises en ligne ?

23 .As-tu des difficultés à comprendre les informations mises en ligne ?

Oui
Non

24. Avec combien d'amis es-tu connecté sur facebook ?

.....

25. Estimes tu qu'il est important de rester connecté avec ces amis sur facebook ?

Oui
Non

26. Que représente facebook pour toi ?

La jeunesse
La modernité
L'amitié
Le narcissisme
Autre :.....

27. Tes écrits envoyés via facebook sont ils compréhensibles ?

Oui
Non

28. As-tu appris de nouveaux mots du français en communiquant via Facebook ?

Oui
Non

29. Penses tu améliorer tes compétences en lecture /écriture en communiquons sur Facebook ?

Oui
Non

30. Comment trouves tu la langue employée par les membres du réseau ?

Correcte
Incorrecte
Autre :.....

31. Ton utilisation de facebook te motive t-elle pour améliorer ton niveau à l'écrit ?

Oui
Non

32. As-tu constaté une amélioration dans tes compétences langagières depuis que tu utilises facebook ?

Oui

Non

33. Penses-tu que« Facebook » peut devenir l'outil pédagogique de l'avenir ?

Oui

Non